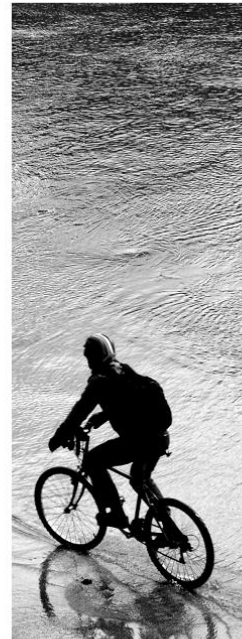


**Jérémie
 conde**

L'idole du vide

saïson 1



Roman

Jérémie Conde

L'idole du vide

- Saison 1 -

Roman

Épisode 1 : La rencontre

♪ - *The Stone Roses - I Wanna Be Adored*

Je ne sais plus quel toquard de philosophe a dit: "tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien", sans doute un gars qui a bu un coup de trop, mais j'étais assis à côté de cette nana, jolie, intelligente, drôle et tout, et je ne savais plus vraiment qui j'étais.

J'aurais pu, j'aurais dû même, tenter ma chance. Ce genre de choses n'arrivent pas souvent, mais vous ne voulez pas non plus tout gâcher en faisant quelque chose qui pourrait... tout gâcher justement.

Laissez-moi vous éclaircir les choses:

1) cette nana a un mec, pas un mec comme ça de passage, un mec avec qui elle vit et avec qui elle refait la cuisine et d'autres trucs! (Mais je n'ai pas écouté, ce n'était pas intéressant, les conversations autour de la bricole ne me captivent pas beaucoup...)

2) quand bien même j'aurais une chance avec elle et qu'elle serait prête à le tromper, est-ce que j'ai envie de vivre une situation comme ça? Non.

3) et je pense que c'est le point le plus important: sans doute que je ne lui plais pas.

Nous sommes donc au restaurant, un truc qui a tout l'air d'être une bonne gargote et qui s'avère être l'un des meilleurs resto à hamburgers de la ville, trois collègues (Sandrine, Stéphane et Jean) m'ont sommé de manger avec eux. Une amie à Sandrine (Manon) nous a rejoint parce que son mec est à son entraînement de foot. Manon se retrouve à côté de moi, elle commande un burger végétarien, tout le monde se moque d'elle, j'évite, parce que je la trouve jolie et que j'ai pas envie de me la mettre à dos.

En plus, je pense à devenir végétarien un jour ou l'autre. Je demande néanmoins ma viande bien saignante.

Stéphane raconte combien il adore la nouvelle série Netflix, *The Crown*, je lève les yeux au ciel, je déteste les histoires sur les têtes couronnées.

Manon a envie de la voir, elle aime bien les séries anglaises, elle a adoré *Downton Abbey*. Sandrine aussi et Jean n'aime pas particulièrement les séries. Son truc c'est les films et livres fantastiques, et il essaie de lancer le sujet, mais personne n'y connaît rien. Je sens qu'il est déçu alors je lui dis que j'adore *Conan le Barbare* et *Excalibur* et il est tellement ravi de voir que je connais *Excalibur* - qu'est-ce que j'ai pas dit? - que le voilà à raconter que Boorman voulait d'abord adapter *Le Seigneur des Anneaux* mais n'avait pas réussi à avoir les droits et que c'était dommage, ça aurait évité d'avoir à supporter l'adaptation de Peter Jackson, et que

donc, même si le film se passe en Angleterre, il a été tourné en Irlande et que c'est un pied de nez aux Anglais quand on y pense, non? Je fais oui de la tête et me demande dans quoi je me suis embarqué, alors je change vite de sujet et demande à Manon si elle aime les films sur les gladiateurs, et elle me regarde les yeux grands ouverts, et alors je lui raconte que ça vient du film *Y'a t-il un pilote dans l'avion*, que c'est une question posée par le pilote à un enfant, et que c'est une parodie et qu'en fait le pilote est certainement pédophile. Elle me dit qu'elle a pas vu le film, mais elle a vu *Gladiator* et qu'elle a bien aimé, alors oui elle aime les films de gladiateurs, et rajoute que les mecs aux corps huilés trop beaux et trop musclés, elle en a un peu marre et qu'elle préfère les mecs avec un peu de ventre, mais pas trop, alors j'arrête de rentrer mon ventre pour essayer de la séduire.

A un moment, on parle des ex. C'est toujours pratique de parler des ex, ça permet de dire du mal, de se moquer et de se rendre compte qu'on est quand même un peu cons de se mettre avec des gens comme ça.

Sandrine, qui fréquente un mec depuis trois mois et qui espère que c'est le bon (non mais sans déconner Sandrine!, ça fait que trois mois!), raconte que deux ans plus tôt, elle était avec un mec qui lui envoyait quotidiennement une photo de sa bite. Sa bite sur une table, sur le lit, sur le canapé, sa bite aux toilettes, sa bite au bureau, et qu'elle l'a quitté parce qu'il était un peu con. Pour se venger, le gars lui a envoyé quelques jours après la rupture une photo de sa bite sur le cul d'une autre femme. On éclate tous de rire, mais ce n'est pas drôle.

Stéphane a eu une ex qui lui a envoyé un texto où elle a écrit: "Mon mec est chez ses parents ce week-end, je suis libre vendredi soir." Il lui a répondu: "Tu es maintenant libre tous les soirs." Elle a essayé de lui expliquer que c'était une blague, mais il n'était pas dupe.

Jean n'a pas d'histoires d'ex, parce qu'il a toujours été avec la même fille depuis ses 15 ans et qu'elle adore *Le Seigneur des Anneaux*, et on ne quitte pas une femme qui aime *Le Seigneur des Anneaux*. A bientôt 30 ans, il a l'air satisfait de sa vie de couple. Je l'envie je crois.

Manon a eu un ex qui est myrmécophobe. Bien sûr personne ne sait ce que ça peut bien vouloir dire. Elle nous explique qu'il a une peur maladive des fourmis, qu'il a des pièges partout dans son appartement. Le mec ne peut s'empêcher de regarder partout pour vérifier s'il y a des fourmis quand il va quelque part, et il a même une bombe pour les tuer. Il n'a jamais été capable de savoir d'où ça lui venait, mais c'était insupportable.

Je demande comment ça se passe quand il a des fourmis dans les pieds, et Manon rigole et me dit que je suis bête.

Pour ma part, ma pire anecdote d'ex concerne une fille rencontrée sur un site web avec qui je suis allé au restaurant. Elle prend plein de photos de ses plats, les envoie sur Facebook, Twitter et Instagram, attend de voir si elle a des réactions puis se met à manger dès qu'elle a assez de likes. Bien sûr le plat a refroidi, alors elle le renvoie en cuisine et le cuisinier vient la voir pour lui demander si elle se fout pas un peu du monde. Du coup, elle le menace de dire du mal de son restaurant sur Internet. Le gars repart furieux et réchauffe néanmoins son plat!

Stéphane me demande comment ça s'est terminé.

J'explique que j'étais tellement persuadé qu'elle avait mangé un mollard du cuisinier que l'idée de l'embrasser me donnait des hauts le cœur!

Stéphane en conclut que je ne l'ai pas baisée. Si si, mais seulement une semaine plus tard, qu'on a d'abord bu un coup, et qu'elle a voulu prendre un selfie de nous après l'amour (ils font tous "non???!!"). Je me suis alors enfui et ne l'ai bien entendu plus jamais revue.

Puis on a parlé de tout et de rien, puis il a fallu tous rentrer dans nos petits appartements trop chers.

Je fais un bout du chemin avec Manon. Il fait frais, pas froid. Dans les rues humides du vieux Lyon, tout est étrangement calme. Il n'est pas tard, tout le monde semble néanmoins déjà couché. Le silence est presque angoissant. Alors elle le rompt et me demande depuis combien de temps je suis célibataire. Quelques mois. N'ai-je pas envie de me caser? Encore faut-il trouver la bonne.

C'est vrai.

J'aimerais bien qu'elle m'apprécie.

Je lui dis que c'était sympa et qu'on devrait remettre ça, et elle est complètement d'accord. On échange nos numéros, elle prend le métro, je prends un vélo. Je remonte la Saône, quelques voitures me dépassent, le cours de l'eau suit un chemin tracé depuis de longs siècles. Les lumières de la ville se reflètent sur la rivière. Je m'arrête et prends une photo.

Le lendemain, vendredi, je mange le midi avec mon pote Arnold dans un restaurant japonais. Je ne travaille pas les vendredis après-midi. Arnold adore les restaurants à volonté. Il a toujours le sentiment d'en avoir pour son argent quand il a le ventre bien plein. On parle de tout et de rien, de foot, de politique, on en a marre de la politique. Les politiques ont réussi à nous en dégoutter. Je pense que c'est le but pour pouvoir garder le contrôle sur les choses. Notre société sera toujours médiocre tant qu'elle sera contrôlée par des gens médiocres.

Et puis on en vient au sujet essentiel: les femmes. Il me demande où j'en suis, si j'ai de nouvelles touches. Je lui dis que non, mais que j'ai croisé une nana la veille et qu'elle est jolie, rigolote mais qu'ils refont la cuisine avec son mec. Il dit que je peux toujours essayer de me la faire, que j'ai rien à perdre, mais j'ai pas envie. J'en ai un peu marre de mettre de l'énergie dans des histoires qui ne mènent à rien. Il comprend.

J'ai 30 ans, j'ai été quitté, j'ai quitté, je ne me suis pas engagé, je me suis parfois trop engagé, je veux partager, je veux que ça ait un sens. Il comprend.

Lui, il est avec la même nana depuis six ans, ils essaient de faire un enfant, ils sont endettés sur les vingt-cinq prochaines années... Au fond, je les envie, et en même temps, je me demande si c'est ce que je veux. J'ai plein de rêves, je n'en réalise aucun. Certains sont à portée de main. Bien sûr, je sais que mon rêve ultime de maîtriser la Force est complètement absurde, mais juste partir vivre à l'étranger, genre New York ou Stockholm, ça serait chouette. J'ai un peu d'argent de côté, je pourrais me prendre un billet d'avion, chercher du boulot, n'importe quoi, je ne suis pas plus con qu'un autre! Bon, je me connais, je voudrais tout planifier, je ne suis pas un aventurier, je suis du genre à regarder sur Google Map les endroits où je pars en vacances, à vérifier chaque rue, à mémoriser les restaurant où manger...

Mais je pourrais partir...

♪ - *Esbjörn Svensson Trio - Letter from the Leviathan*

Vous avez déjà eu le sentiment qu'il y avait en vous une sorte de force supérieure que vous domptez en permanence? Avec mon psy, on lui avait donné un nom: Léviathan. J'étais ado, j'avais lu un livre sur la mythologie phénicienne et ils parlaient du Léviathan, un être mythologique monstrueux qui représentait le chaos primitif. Et comme j'avais le sentiment que c'était le chaos dans ma vie et que je n'avais pas bien compris ce qu'était le chaos dans la mythologie phénicienne, j'avais choisi ce nom. Et donc le psy m'incitait à la fois à être à l'écoute du Léviathan, mais aussi de le maîtriser, que je devais contenir ma colère et ne pas l'exprimer au point de me mettre en danger. J'avais tellement pété les plombs que je m'étais cassé la main en tapant sur une porte au collègue. L'assistante sociale avait dit que si mes parents m'envoyaient voir un psy, je ne serais pas viré. Alors je me suis retrouvé à parler de monstres mythologiques avec un vieux monsieur sentant le tabac froid qui m'expliquait qu'on avait le droit d'être triste, qu'on avait le droit d'être en colère, qu'on ne l'était jamais par hasard et qu'il fallait savoir pourquoi.

Et donc, près de quinze ans après ma thérapie, la bête est toujours là. Il me l'avait dit le psy, y'a des monstres qui ne partent jamais, parce qu'il n'y a pas de solution à tout. J'ai travaillé sur moi-même, j'ai écouté ses conseils. J'écris depuis toujours, des histoires, des histoires fantastiques avec des monstres, zombies, loups-garous, des récits de science-fiction, que des nouvelles. Parfois j'écris sur moi, mais qu'ai-je à dire?

Et puis y'a des périodes comme ça où c'est un peu plus dur. Où je me sens minable, seul et... tendu. J'aurais dû le voir venir... 30 ans, travail bof, je sais qu'il y a pire, mais quand tu fais un truc que tu n'aimes pas et que de toute façon il n'y a rien que tu aimes sinon écrire des histoires et regarder des films c'est compliqué.

Et donc cette envie de partir, constante, brûlante, fait partie désormais du monstre. Désir d'évasion qui noie la colère.

Vous avez vu ce film de Louis Malle *My Dinner with Andre*? Deux amis vont manger au restaurant ensemble. L'un d'eux raconte dans quel type de vie nous nous sommes enfermés, qu'au fond, tout le monde aspire à autre chose mais continue à vivre ainsi parce que ça rassure. C'est tellement vrai. C'est effrayant. Je m'accroche à un job dans lequel je ne m'épanouis pas. Je passe un temps fou dans une entreprise, 9h-18h, je suis mal payé, je contribue à enrichir mes patrons, je stresse, je suis fatigué, mon chef me met un petit coup de pression de temps en temps, je me lève tôt, je prends le métro, je me serre au milieu d'un troupeau d'êtres humains qui aspirent tous à une autre vie, et pourtant, chaque jour on recommence. On attend le week-end, on adore les vendredis soirs, le samedi c'est génial et le dimanche on appréhende le lendemain. Tout le monde déteste les lundis, on carbure au café, on attend la fin de la journée, on dort mal parce qu'on a trop de caféine dans le corps, on remet ça le lendemain, on attend le vendredi soir... On passe notre temps à attendre que le temps passe pour se libérer du travail.

Oh oui je sais! Y'a des gens qui adorent leur job! Ils sont épanouis, tout le truc. Mais sans rire, faut être un peu con quand même. Parce qu'au fond, si tu peux choisir entre une vie de temps libre et une vie de contrôle, tu choisis quoi? Parce que c'est ça le travail. Le contrôle de ton temps de production que tu dois à une entreprise contre un salaire.

Mon pote Arnold dit qu'il est d'accord avec moi. Mais lui il est prof de sport alors il n'ose pas trop se plaindre...

Je suis rédacteur web. J'écris quotidiennement des articles qui n'ont pour seul et unique but que de vendre du clic. Pas d'informer, pas de cultiver, pas d'élever les consciences, non, juste faire du fric. Je passe plus de temps à chercher un titre à mon article qu'à le rédiger. Mon rédacteur en chef ne relit d'ailleurs que les titres, le reste il s'en fout, ce n'est que du blabla pour de l'espace publicitaire.

Parfois, je me demande comment j'en suis arrivé là... J'étais plutôt un étudiant brillant... Si j'avais choisi ingénierie je gagnerais mieux ma vie et me ferais sans doute autant chier ailleurs. Etudes d'Histoire, 10% du programme m'intéresse, je m'ennuie beaucoup. Heureusement, je fais de chouettes rencontres, beaucoup de filles. Les études ça sert à ça non?

Arnold retourne chez lui pour essayer de faire un enfant (je n'ai jamais vu un mec se plaindre de niquer autant), je suis rentré chez moi, dans un appartement trop petit mais je ne peux m'en offrir un plus grand. Il y a des livres qui traînent partout. Mon chat dort sur ma chaise de bureau. Le bureau me sert aussi de table à manger et de toute façon mon salon est dans la cuisine, ou l'inverse, je ne sais pas très bien.

J'ai un texto. C'est Manon.

Elle est contente d'avoir fait ma connaissance. Elle espère que je vais bien. Bisous.

Épisode 2 : Passion cheesecake

♪ - Franz Ferdinand - *Lucid Dreams*

J'ai un sommeil de merde. J'aime à dire que j'y suis habitué, mais ce n'est pas vrai. Comment pourrais-je l'être? Je suis souvent fatigué et j'appréhende parfois de dormir. Comme je vous le racontais dans l'épisode 1, j'ai donné un nom à ma colère (je vous raconterai dans un prochain épisode d'où elle vient). Léviathan. Mais je n'ai pas fait que la nommer, je l'ai aussi imaginée, je lui ai donné une forme, une image précise. Je lui ai donné la peau d'un crocodile, la souplesse d'un serpent, des ailes de dragon, une gueule de tyrannosaure (*Jurassic Park* venait de sortir à l'époque). Il est gigantesque, sans commune mesure, possède des pattes aux griffes acérées. C'est un être redoutable. Il vit dans l'obscurité, parfois au fond de l'eau, parfois dans un terrier, il peut aller et venir où il veut. Mon psy m'a dit que je ne devais pas lui donner autant de puissance, mais il m'était impossible de l'imaginer en gentil lapin, et puis une fois que je l'avais en tête, c'était trop tard de toute façon.

Il se matérialisa dans mes rêves, me coursant où que j'aille. C'étaient toujours des rêves violents, angoissants. Je me réveillais essoufflé, effrayé. Je refusais de me rendormir de peur que ça recommence.

Avec le temps, les cauchemars sont devenus plus rares. Mais mon cycle de sommeil est foutu depuis. Pour faire passer le temps, je lis ou joue à la Game Boy. J'aime d'ailleurs à penser que je suis un Maître es *Tetris*.

Quand j'ai eu 25 ans, j'ai eu une période de stress. Léviathan est revenu. J'avais l'impression que c'était pire qu'avant. Alors j'ai appris à contrôler mes rêves. On appelle ça des rêves lucides. On a conscience que ce qu'on vit est un rêve, alors on peut en prendre le contrôle. Par exemple, on peut décider de se réveiller. C'est ce que je fais la plupart du temps. Je n'aime pas ce que je vis, alors je me sors de là. J'ouvre les yeux et me rendors. Il m'est arrivé d'essayer d'aller plus loin, mais j'ai toujours eu du mal. Contrôler le réveil avant que ça devienne angoissant, c'est déjà pas mal.

J'ai vécu ce type d'expérience cette nuit. Le Léviathan est revenu. Je ne l'ai pas vu, je l'ai juste entendu. J'ai entendu son cœur. Je n'ai pas voulu l'affronter. On n'affronte pas le Léviathan. Si on vous dit: "dans la porte de gauche, vous continuez à vivre votre vie, dans la porte de droite, vous rencontrez le diable", vous faites quoi? Vous allez voir le diable et lui serrez la main?

Combien de fois j'ai eu cette conversation? Tout le monde me dit que lorsque le Léviathan apparaît, je dois l'affronter, c'est la représentation de ma peur. C'est débile. Franchement très con. Je devrais affronter un monstre imaginé de toute pièce par mon Moi adolescent tout en sachant qu'il n'existe pas? J'y gagnerais quoi? Vous croyez vraiment que ça résoudra le problème?

Je ne sais pas pourquoi il s'est pointé cette nuit, peut-être parce que je suis un peu stressé à l'idée de revoir Manon. Ne serais-je pas en train de me monter le bourrichon avec cette nana?

Manon frappe à ma porte. J'ai un peu fait le ménage, ramassé les livres sur le sol. C'est à peu près présentable. J'ai mis du Jazz pour essayer de l'impressionner.

Son mec passe son dimanche au foot avec ses copains, alors elle s'ennuie. Elle m'a proposé de boire un coup et comme j'habite sur sa route, elle passe par chez moi et ensuite nous pourrions bouger.

Je ne vais pas commencer à vous mentir. Oui, je me suis imaginé qu'elle voulait passer par chez moi pour s'envoyer en l'air. Qui n'y aurait pas pensé? Je suis sûr qu'elle a pensé que je pourrais le penser.

J'ouvre, elle sourit, me fait la bise et me demande si je suis prêt. Je sens bien qu'elle n'a aucune envie de s'attarder... J'ai acheté des préservatifs... Non mais faut que j'arrête de m'imaginer des trucs pareils...

J'aurais pu au moins lui montrer mon chat... Je veux dire, un vrai chat.

Nous voilà à marcher dans la rue. Elle est bavarde, ça tombe bien, je ne sais jamais trop quoi dire dans ce genre de situations. Étonnamment, elle me pose beaucoup de questions. Elle est surprenante, ne ramène rien à elle. Elle s'intéresse vraiment à qui je suis, d'où je viens. Je lui renvoie les questions.

Je suis d'un peu partout. J'ai beaucoup bougé. Je suis né dans le Pays Basque mais j'ai vécu partout en France. Trois ans ici, quatre ans là-bas... Elle, elle est d'ici. Elle n'a pas beaucoup bougé, sauf pour suivre un mec parti faire ses études dans le sud. Elle avait tenu un semestre puis était revenue. Elle avait détesté, et puis c'était pas le bon mec. On peut pas tout quitter pour un mec, m'explique-t-elle. Et quand elle a demandé si lui il quitterait tout pour elle, il a dit que c'était pas pareil. Alors elle a fait sa valise et a retrouvé sa vie. Du moins une vie qu'elle déciderait elle-même d'avoir. Et maintenant, elle en est à se prendre la tête pour une foutue cuisine, conclue-t-elle.

Je lui souris. Je ne sais pas trop quoi lui dire. Si son plus gros problème dans la vie c'est la couleur du mur de sa cuisine, j'ai bien envie de la remettre à sa place. Mais je sais que ce n'est pas ça le problème, c'est plus profond. Elle pourrait en parler avec une copine, mais elle veut se couper de tout ce qu'elle a en commun avec son mec. De toute évidence elle n'a que moi.

Elle veut parler d'elle, elle veut surtout réfléchir sur elle. Je ne sais pas comment l'amener à me parler. Je ne sais pas si j'ai envie qu'elle me raconte ses problèmes de couple... Mais comme elle n'est pas du genre à tout ramener à sa personne, elle me pose des questions, elle me demande ce que j'aime, ce à quoi je m'intéresse...

C'est toujours compliqué de parler de soi. Surtout quand j'en viens à parler de ma passion pour l'écriture. Les gens sont toujours intéressés, toujours curieux, mais y'en a un sur dix qui lit vraiment, et encore... Je ne les blâme pas, je leur reproche de faire semblant de s'y intéresser. Moi non plus j'ai pas envie de lire les écrits d'un type jamais édité alors que j'ai déjà du mal à lire des auteurs édités.

Mais bon, soyons lucides quelques instants. Est-ce que je lui parle de mes écrits ou de ma passion pour les jeux vidéo?

Elle ne me laisse pas le temps de répondre et enchaîne. Sandrine lui a dit que j'aime les jeux vidéo. Aïe. Elle-aussi, elle adore ça. Oh? Cool! Mince, je suis nul, c'est ça d'avoir grandi dans les années 90 où on nous expliquait que les jeux vidéo c'étaient pour les garçons. Je lui dis que j'aime beaucoup les jeux de gestion, et elle-aussi, et nous voilà à parler de Civilization, de SimCity 4 et de Cesar 3 et que je dois essayer Prison Architect. J'aimerais la demander en mariage, mais elle n'a pas encore passé le test ultime: est-ce qu'elle aime les cheesecakes?

Elle adore ça. Elle aimerait apprendre à en faire, mais elle a toujours peur de se rater. Alors je lui dis qu'on nous devons aller manger un cheesecake maintenant, et elle dit ok, et alors nous regardons sur Trip Advisor où trouver un bon cheesecake à Lyon.

♪ - *Childish Gambino - Heartbeat*

Nous voilà partis à arpenter les rues de la ville, espérant que les avis des autres internautes nous apporteront satisfaction.

Comme je n'aime pas prendre de risques dans la vie, je prends un cheesecake nature, mais Manon est elle beaucoup plus intrépide et choisit celui au citron. Nous nous installons, et nous dégustons silencieusement notre met. Personne ne veut parler parce que c'est un moment important, un moment fondateur dans notre relation. Je me régale, et à en croire son visage, elle prend beaucoup de plaisir. Elle sourit, fait des oui de la tête, et je me demande si elle fait ce genre de mimiques quand elle fait l'amour. Elle a l'air heureuse et satisfaite.

Elle finit par rompre le silence et me demande si ça serait une folie d'en prendre une deuxième part? Je lui dis que ça serait une petite folie, mais une bonne petite folie. On ne peut pas être tout le temps raisonnable! Alors nous repassons commande, et cette fois elle prend un cheesecake au chocolat et moi je craque pour celui à la mangue. Et le silence se fait de nouveau. Et elle me sourit la bouche pleine et manque de tout recracher! Elle passe un bon moment.

Je n'ai pas envie qu'on se souvienne seulement des silences, alors je la questionne un peu. Ses parents, de quel milieu elle vient, j'aime bien savoir d'où sont issus les gens.

Elle me raconte qu'elle s'entend très mal avec ses parents. Qu'à 18 ans, elle est partie de chez elle, enfin, ses parents l'ont mise dehors. Ce sont des catholiques extrémistes, du genre à manifester contre les homosexuels. Au lycée, elle fréquentait une fille, elles étaient très proches, peut-être même qu'elles étaient amoureuses. C'est dur à dire parce qu'elle ne savait pas trop où se placer dans l'immense spectre de la sexualité à l'époque. Elle a fini par comprendre qu'elle est plutôt portée sur les hommes. Mais pour ses parents, elle est cataloguée. Au final, elle s'y est faite, et de toute façon, elle n'a jamais été heureuse avec eux.

Elle n'est pas croyante, une autre de ses qualités. Je n'ai rien contre les croyants, je ne les comprends pas. C'est aussi son cas. Elle respecte leur foi, à vrai dire elle s'en fout, c'est leur problème.

Pour moi, le problème des religions, c'est qu'elles s'appuient sur des textes archaïques, complètement dépassés. Qu'on ne peut pas ignorer que le monde a évolué, que l'être humain a évolué. Et puis qu'on laisse les gens être ce qu'ils veulent être! C'est fatigant!

Elle sourit. Pourquoi elle sourit? Parce qu'elle ne m'avait pas imaginé en mec révolté.

Ah bon? Et comment elle m'imagine alors? Elle rougit. Je souris. J'ai marqué un point. Elle change de sujet.

Sandrine lui a dit que j'écrivais. J'essaie d'écrire. Je réussis parfois à écrire des trucs et parfois pas. Mais j'essaie. J'aime ça. Je ne pense pas que ça soit bon, mais c'est bon pour moi. Elle me dit qu'elle serait curieuse de me lire. Je lui file le lien du blog et elle me dit qu'elle me dira de façon constructive ce qu'elle en pense.

Elle me demande mes influences. C'est dur comme question. C'est large. Je lui dis qu'il y a sans doute du Henry Miller, ou même des auteurs de BD comme Delisle ou Satrapi, mais surtout Harvey Pekar ou encore Peter Kuper. J'aime beaucoup le travail autobiographique des auteurs de BD ou d'autofiction. Mais comme j'écris beaucoup de nouvelles, mon spectre est large. Hemingway bien sûr, Gogol, Zweig, Buzzati, je sais pas... ah oui, K. Dick, Asimov, Hammett... J'en oublie... Après le cinéma aussi, les séries, et puis le monde autour de moi. Des détails me donnent des idées...

Silence. Je sens qu'elle veut me dire un truc.

Elle a un aveu à me faire.

Elle a lu mes nouvelles, et mes textes autobiographiques.

Oh.

Je suis gêné.

Les textes ne sont pas vraiment autobiographiques, dis-je comme pour me défendre.

Elle me dit qu'elle a beaucoup aimé. Qu'elle a lu mes nouvelles d'une traite. J'ai du mal à y croire. Elle veut juste être gentille sans doute. Elle aime mon style, certains récits plus que d'autres. C'est parfois drôle, parfois engagé. Elle a commencé mon roman autobiographique. Je la corrige: autofiction. Elle adore le ton. Elle me montre qu'elle l'a mis sur sa liseuse. Elle trouve ça chouette que je file les fichiers comme ça à télécharger. Elle doit être la première à l'avoir fait.

Je suis content.

Elle aimerait en savoir plus, savoir ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Je lui dis que ce n'est pas le plus important. A ses yeux, je devine sa déception.

Il se fait tard. Elle n'a rien prévu, son mec est encore au foot. Ce mec passe son temps au foot, c'est dingue! J'aurais une nana comme ça je...

Y'a un restaurant savoyard près de chez moi, et comme ça semble être une journée dédiée au fromage, nous décidons d'y aller. Je ne vois pas le temps passer. Cette fille me plaît, mais je dois m'imposer des limites. Elle est en couple, elle fait sa vie, elle fixe ses limites, je ne suis pas obligé de les suivre.

Est-ce qu'elle y pense? Est-ce qu'elle pense au sexe avec moi? J'aimerais bien lui proposer de passer chez moi ensuite. Je sens qu'il y a quelque chose entre nous. Ce n'est pas que sexuel, c'est certain, mais un peu quand même.

Nous commandons une fondue que nous partageons. On ne va pas se mentir, c'est quand même hyper romantique. Je suis mal à l'aise. Je suis totalement sous le charme. Je crois qu'elle le sait. J'aimerais savoir si c'est réciproque. Je sens qu'elle hésite. Elle se sent à l'aise, peut-être un peu trop, elle culpabilise parfois, je le sens à son regard. Elle oscille entre remords et sérénité. Je sens qu'elle n'arrive pas à profiter complètement. Elle a parfois l'impression de faire quelque chose de mal. Sans doute parce qu'elle pense à des choses inacceptables dans sa situation. Est-ce que son mec sait où elle est et avec qui? Ses convictions s'effondrent. Est-ce qu'elle va craquer? Est-ce que je dois l'y aider? Non. Je n'ai pas envie de faire ça. Elle n'en a pas envie non plus. Peut-être que je lis mal les signes. Peut-être que je ne vois que ce que je fantasme de voir.

Il est temps de se quitter. Nous discutons encore un peu. Nous faisons durer les adieux. J'ai envie de rester avec elle. Je lui dis que ça a été une chouette journée. Pour elle aussi. Nous nous disons au revoir. Nous nous faisons la bise. Nos regards se croisent. Le malaise est là, il se mélange avec le désir. Je ne suis pas en train de l'imaginer. Elle sourit. Me fait un bisou sur la joue et s'en va.

Le lendemain, je passe chez mon pote Bertrand. Arnold est là-aussi. On joue à *Mario Foot*. On parle de Manon. Pour eux, c'est certain qu'il aurait pu se passer quelque chose. Peut-être qu'elle ne l'aurait pas fait. Mais on ne passe pas autant de temps avec un mec si on ne l'apprécie pas. En plus un quasi-inconnu. Et puis elle a lu mes textes et a voulu me revoir. Elle a fait le premier pas. Oui mais ça ne pourrait être qu'amical.

Arnold acquiesce. Bertrand n'est pas sûr.

C'est vrai que j'ai senti une tension au moment du au revoir. Mais j'ai pu aussi l'exagérer ou totalement l'imaginer.

De toute façon, en conclut Bertrand, y'a que le temps qui le dira.

Il marque un point.

Le soir, je reçois un texto de Manon. Elle a continué à me lire. Elle adore mon autofiction. Elle aimerait lire la suite. Je suis en train de l'écrire. Il faudra un peu patienter.

Elle me dit qu'elle a vraiment apprécié son samedi grâce à moi et espère que nous pourrons nous revoir. Je lui dis que c'est quand elle veut.

Nous nous voyons vendredi.

Chez moi?

D'abord au restaurant.

(parenthèse n°1)

Quand j'étais petit, on avait une maison avec un très grand jardin. Mon père l'entretenait comme il pouvait. On avait plein d'arbres, et à l'automne, les feuilles tombaient et recouvraient le gazon. Alors mon père prenait son râteau et faisait plein de tas de feuilles puis les mettait dans des sacs poubelles.

Systématiquement, il faisait un gros tas de feuilles pour que je puisse sauter dedans. Il me regardait amusé et quand j'avais fini, il reprenait son râteau et refaisait le gros tas de feuilles pour que je puisse encore m'amuser dedans le lendemain.

Un jour, je devais avoir 9 ans, je me promenais dans les bois derrière chez nous avec ma copine Alice qui était ma voisine. On aimait s'amuser dans la forêt avec des bâtons et on reproduisait des batailles imaginaires et on faisait des cabanes. En sortant du bois, on remarqua un gros tas de feuilles mortes sur le bord de la route, laissé là par les employés de la municipalité sûrement. Alors j'ai dit à Alice que j'adorais sauter dans les tas de feuilles, alors j'ai sauté. J'ai sauté haut et fort parce que le tas était énorme et que je voulais impressionner Alice autrement que par mes faits de guerres. Mais ça ne s'est pas bien passé. Je me suis enfoncé et me suis cogné contre le sol. Ma tête a fait boum et j'ai été littéralement sonné. J'ai rien compris.

Alice m'a demandé si j'allais bien et j'ai dit oui pas de soucis. J'ai marché jusqu'à chez moi un peu groggy.

Le lendemain, mon père avait fait le plus gros tas de feuilles mortes que j'avais jamais vu. Il était fier de lui quand il me l'a montré. Il pouvait. Il s'appuya sur le râteau pour me regarder sauter. Mais j'avais peur. Parce que j'avais réfléchi, et je m'étais dit qu'en un an, j'avais dû prendre du poids, et que maintenant, les feuilles ne me portaient plus. Et puis je n'avais jamais vu un adulte se jeter ainsi dans un gros tas de feuilles. J'ai dit à mon père que je n'avais plus envie de le faire. J'ai vu qu'il était déçu. Il avait travaillé pour faire ce gros tas de feuilles. Mais je ne voulais pas me blesser, ma tête me faisait encore mal.

Alors je suis rentré dans la maison, et j'ai regardé mon père par la fenêtre. Et j'ai vu qu'il avait mis des vieux coussins qu'on avait dans le garage à la base du tas de feuilles et que c'est pour ça que je ne me blessais pas.

Je le vois encore, voûté à ramasser les coussins, je le vois déçu que je ne m'amuse plus à son jeu. Il devait être triste que je grandisse. Il ne pouvait pas savoir que j'avais peur. J'aurais dû lui faire confiance.

J'ai jamais autant culpabilisé que ce jour là d'avoir déçu mon père.

Épisode 3 : Ostracisé

♪ - *John Lennon - Working Class Hero*

Je déteste mon travail. Je sais qu'il y a pire. On va me dire que je ne devrais pas me plaindre, mais je déteste mon travail. On va me dire de le quitter, de faire autre chose... Je connais le refrain.

Je bosse pour un site web qui a deux objectifs : le premier est de faire du trafic pour pouvoir vendre de l'espace publicitaire, le deuxième est de produire du contenu.

Il y a à mon travail deux pôles rédactionnels distincts. L'un réservé aux vrais journalistes, l'autre aux rédacteurs. Les journalistes font un travail de fond, enfin ils essaient. Et puis nous on écrit tout ce qui peut être écrit. Parfois c'est plus ou moins en rapport avec l'actualité. Tiens y'a une super lune dans quelques jours, écris-moi un article sur les loup-garous. Les loup-garous sont-ils plus forts pendant une super lune? Et me voilà à raconter n'importe quoi. C'est pas grave, le but c'est juste que les gens cliquent, voient la pub et se cassent.

Donc, des tas de rédacteurs et moi-même inondons le web d'articles déjà écrits, d'articles sans intérêts, souvent non sourcés, et qui s'appuient aussi parfois sur notre imagination.

Mon chef, qui se fait appeler rédacteur en chef et qui ne rédige jamais rien, organise, comme tous les lundis, sa réunion pour faire le bilan de la semaine passée et traiter des sujets à venir, et donc à rédiger.

Je n'écoute pas le bilan, personne n'écoute. De toute façon, ce n'est jamais assez bien. Parfois, il prend une personne à partie en lui expliquant que ses articles ont généré moins de trafic que ceux des autres, mais on sait tous que c'est idiot. Le clic dépend souvent du titre, s'il est bon ou pas, il aura plus ou moins de succès via les réseaux sociaux. Pour le trafic arrivant de Google, ça dépend davantage des équipes du référencement naturel en charge d'optimiser les articles que de nous. Mais ils aiment dire que c'est notre faute.

Je ne vais rien vous cacher. Je suis très mal payé, je suis plus diplômé et plus expérimenté que mon chef, mais je dois le supporter, c'est comme ça. Et comme je ne veux rien vous cacher, je vous le dis, j'en fais le moins possible. À vrai dire, je passe plus de temps à écrire sur mes propres projets. Je bâcle mes articles, les envoie au référencement qui les envoie ensuite aux intégrateurs, formidable petite machine bien huilée qui rend tout le monde un peu fou.

Je reçois un mail avec la liste des sujets à traiter dans la semaine avec les deadlines comme ils disent, une date limite donc. Je ne peux pas dépasser cette limite.

Une fois par semaine, il y a un article sur les chats. Commenter une vidéo ou faire une comparaison avec les chiens. Une fois, on m'a demandé d'écrire un article sur la thématique du panda, gentille boule de poils ou méchant prédateur?

Ce genre de sujet finit toujours ce Skype. J'écris le début du texte, genre: *Le panda est un animal d'une grande beauté. Mais on ignore qu'il peut être un redoutable prédateur, tapi dans sa forêt de bambous, prêt à sauter sur le premier enfant pour lui arracher la gorge.*

J'envoie ça au groupe de rédacteurs (nous sommes six). Sandrine, qui est à ma droite, prend la suite: *Mais le panda est un sadique. Il préfère tailler deux tiges de bambou et en enfoncer une dans la poitrine du jeune enfant sans défense qui n'avait rien à faire là, mais pourquoi n'était-il pas à l'école?, est-ce que ses parents ne veulent pas s'occuper de lui?, et enfoncer la seconde dans un œil, généralement le gauche, parce que le panda est un foutu connard de droite.*

Puis Stéphane, Jean, etc., jusqu'à ce que ça me revienne. Je récupère le texte et le mets sur un blog qu'on tient tous les six. Parfois, c'est un autre qui commence, c'est notre jeu quotidien. En général, nos articles tournent vite autour du cul et de la politique néolibérale. Dans tous les cas, ça ne vole pas haut.

Puis on se remet au travail. On met de la musique sur nos oreilles, on se parle peu, on produit, produit et produit encore, on produit du rien, du vide, on produit du savoir pauvre, simplifié, sans intérêt.

Parfois, on traduit des articles anglais, on change quelques petits trucs pour ne pas éveiller de soupçons. On fait ça bien, on s'est jamais fait chopper.

Bien sûr, sur notre site, il y a aussi du contenu scientifique, grossièrement vulgaire, il y a de la culture, il y a Yann notre spécialiste des séries qui adore passer nous voir pour nous raconter les épisodes qu'il a vus et nous spoiler et on râle et on l'insulte. Personne ne veut manger avec lui. Un jour, on en a eu marre. Il est arrivé le sourire jusqu'aux oreilles et nous a révélé que machin (notez que je ne mets pas le nom pour vous épargner) était mort dans *The Walking Dead*. Il avait vu l'épisode dans la nuit, parce qu'il est payé pour ça. Nous lui en avons voulu. Alors nous avons attendu le bon moment, le truc qui le ferait rager. Et *Star Wars VII* est arrivé. Nous sommes allés à une avant-première, nous sommes vantés que nous avons eu des places. Il était blasé. Il nous disait de ne rien lui dire, pas de spoilers!

Le lendemain de la projection, malgré la déception du film, nous sommes allés à son bureau, tous ensemble, et on lui a souri. Il n'en menait pas large. Il nous suppliait de ne rien lui dire. Toute la journée nous sommes passés le voir. Il flippait grave.

Mais on n'a rien dit. Quels types de personnes serions-nous si notre mode de fonctionnement social était œil pour œil, dent pour dent? Il a compris la leçon. Depuis, il se tient à carreau et peut même manger avec nous.

Quelques semaines plus tôt, notre rédac-chef nous avait annoncé qu'il allait y avoir des restructurations dans la boîte. Notre pôle n'était pas concerné, mais il tenait à nous le dire, sans doute pour nous mettre un peu la pression. C'est ainsi que les journalistes ont été mis à la porte pour la plupart. Les articles de fond n'apportant pas assez d'argent, il fallait faire un choix. Désormais, les "journalistes" prennent les dépêches AFP et les réécrivent.

Ils en ont viré la moitié.

Ça a été un choc pour tout le monde. Il n'y a rien de pire que de perdre son boulot du jour au lendemain (certes si, il y a pire...). Les ressources humaines défilaient dans les couloirs et accumulaient les rendez-vous. Parfois ça se passait mal, ça a même failli dégénérer plusieurs fois, en venir aux mains. La violence des licenciements ne pouvait apporter que de la violence. D'autant plus que ces licenciements dits économiques étaient difficilement compréhensibles dans la mesure où la boîte gagnait de l'argent. Oui mais voilà, la croissance faiblissait, et ça c'était inadmissible.

J'ai regardé les copains partir, la tête baissée, soulagé de ne pas faire partie du lot. C'est idiot, je sais, j'ai dit que je détestais mon boulot. Oui mais voilà, si je le perds ce travail, je fais

quoi? Je vis de quoi? Je cherche un autre job? Vous croyez que je ne reçois pas tous les matins les offres d'emplois dans le web? Si je veux faire un stage, je vais trouver facilement!

C'est ça aussi le problème du marché de l'emploi... Tu demandes une augmentation, on te fait comprendre qu'on peut prendre quelqu'un de moins cher et qui travaillera aussi bien. Tu quittes ton emploi parce qu'il te rend malade, on te dit que le plus important c'est de travailler. Ta santé mentale, on s'en fout. Mais ne nous trompons pas, le travail ne rend pas fou! Sinon ça serait interdit! Le travail ça rend docile! Bien entendu, ça déprime, ça rend malheureux, ça fatigue, ça use, mais ça ne rend pas fou! Et vous savez pourquoi? Parce que les fous c'est incontrôlable! Et tout l'intérêt est de nous contrôler, de nous faire faire des choses qui n'ont aucun sens sinon de remplir les poches... des autres. Toute notre société est tournée vers le sens du travail. Tu ne travailles pas, tu es désocialisé, tu culpabilises de ne pas travailler, tu as honte.

Le système du salariat épuise les gens. On leur impose un rythme qui n'est pas leur rythme naturel, on les force à être ce qu'ils ne sont pas. Le monde de l'entreprise n'est pas meilleur que celui de l'école. Tu es étouffé dans ta créativité, tu dois suivre des règles souvent absurdes, et tu n'es écouté que si on t'estime légitime.

Comment devient-on légitime?

Oui, je sais, ce n'est pas partout pareil, je brosse un tableau noir, d'un côté les méchants capitalistes, de l'autre les gentils prolétaires...

Mon chef m'a invité à manger un midi... pour me rassurer. Je ne crains rien il me dit. Je dois confesser que ça me rassure. Dans ce genre de situations on ne sait jamais ce qui peut arriver. En plus je mange gratis c'est cool. Je suis un peu égoïste j'en conviens. Je sais que mes collègues licenciés ont vu leurs vies basculer. Je suis désolé pour eux.

Après qu'il m'ait dit ça, on avait plus qu'à trouver un sujet de conversation. A vrai dire, comme il aime s'entendre parler, il s'est lancé dans un long monologue. Je n'ai pas écouté. J'ai pensé à mes écrits. Je pense souvent à mes écrits, dès que j'ai un moment. Je me replonge dans mes histoires, les continue ou améliore ce que j'ai déjà rédigé. Je garde les idées dans un coin de ma tête puis je les note rapidement pour ne pas oublier.

Qu'est-ce qu'il est bavard. C'est insupportable. J'ai du mal à croire qu'il a trouvé une nana pour le supporter. Peut-être qu'elle est comme lui. Sans doute. Il nous l'a présentée une fois lors d'une soirée d'entreprise. Femme sophistiquée, jolie. Pas mon genre, mais jolie. Elle a un sacré fessier. Il la montrait comme un trophée.

Quand je suis énervé contre mon chef, je me dis que je me taperais bien sa dulcinée. Après, je lui sourirais en pensant que j'ai niqué sa meuf et j'aurais l'impression de lui faire du mal.

♪ - *Johnny Cash - Hurt*

Oui mais voilà... Je suis tranquillement en train de travailler sur un article sur comment aider son adolescent à sortir de la drogue en écoutant *Tears in Heaven* (non, mon angle d'attaque n'est pas d'inciter les gens à faire écouter Clapton à leurs enfants pour les sortir de la drogue, même si, j'en conviens, c'est une triste coïncidence), et voilà que mon chef me donne rendez-vous dans son bureau dans cinq minutes. C'est bizarre parce que lorsqu'il a quelque chose à nous dire, il préfère le faire devant les autres parce qu'il aime se mettre en valeur en rabaisant les autres. Et puis je n'ai pas encore couché avec sa nana, je vois pas ce qu'il me veut.

Je me pointe donc dans son bureau, trop grand pour lui mais il est chef alors il a besoin de plus d'espace vital qu'une petite main. J'imagine que le bureau d'un chef est à la taille de son

ego... Il m'invite à m'asseoir. Il force son sourire. D'habitude il n'a pas besoin de forcer son sourire de connard, c'est naturel chez lui.

Il est étrangement mal à l'aise. Lui qui est toujours si sûr de lui. C'est étrange. A vrai dire, ça ne l'est pas longtemps. Il me dit qu'ils continuent à égrener, et que je vais faire partie d'une nouvelle vague de licenciements.

Égrener.

Oui, je ne suis qu'une graine parmi tant d'autres, une graine interchangeable, sèche, à peine vivante.

Il me dit que mon contrat se terminera dans deux mois et qu'il compte bien que je fasse correctement mon travail. Il me dit que les ressources humaines me contacteront et m'expliqueront tout.

Je sors prendre l'air. Je veux être seul. Je me sens mal, je cherche mon souffle, je ne sais pas si c'est à cause de la pollution ou du choc. Voilà, ce boulot que je déteste tant, que je veux quitter depuis toujours, j'en sors enfin. On me jette. Grand coup de pied aux fesses. Est-ce que ça va être pareil pour mes collègues?

Tous ces gens qui marchent autour de moi dans la rue, où vont-ils? Ils ne travaillent pas? Ils font les boutiques? Est-ce qu'ils ont été licenciés eux-aussi pour augmenter les marges de leurs entreprises? J'ai la nausée. J'essaie de garder mon calme. Je sens poindre la colère... Si ce merdeux de chef s'imagine que je vais me crever le cul jusqu'à mon départ, il n'a rien compris. Il faut que je lui baise sa nana à cet enfoiré.

Il est 11h30. Je remonte à mon bureau, je prends mes affaires, je prends ma pause déjeuner plus tôt. Quoi? Ils vont faire quoi? Me virer? Mes collègues ne disent rien, ça nous arrive parfois d'avoir à partir plus tôt. Ils se disent que j'ai l'accord du chef, je sors de son bureau.

Je file manger tout seul. Je marche un bon quart d'heure, je veux m'éloigner de mon lieu de travail. Je connais un petit restaurant que j'aime beaucoup. Le patron est sympa et me reconnaît et me demande comment je vais et je lui dis que ça va mais ça va pas vraiment.

J'envoie un texto à mon père. Il va s'inquiéter. J'ai été licencié Papa. C'est dur mais ça va. Il me demande si je veux qu'il m'appelle. Mon père me demande toujours l'autorisation de m'appeler. J'aimerais qu'il ne le fasse pas, au contraire de tous les autres. Je lui dis que ça ira, que je l'appellerai ce soir. Il me dit que de toute façon je rêvais de partir, c'est un mal pour un bien. Il a raison. Mais j'ai mal. J'ai mille pensées. C'est dingue d'autant s'identifier à son travail. On ne devrait pas vivre dans une société qui donne autant de place au travail et à sa place dans le travail. Le travail ne rend pas les gens meilleurs. C'est juste que certains se pensent meilleurs que d'autres à cause de leurs positions.

Je commande un gratin de macaronis. Je ne pensais pas que quelqu'un pouvait faire un gratin de macaronis aussi bon. Je ne sais pas ce qu'il met dedans, mais sur Trip Advisor, tout le monde vante son gratin de macaronis. Et sa tarte aux pommes maison.

Je pense à Manon. Pourquoi je pense à Manon? Vendredi c'est loin. Qu'est-ce que je vais lui dire? Que j'ai été viré? Qu'est-ce qu'elle va penser d'un futur chômeur? Cela dit, si son regard sur moi change à cause de ça, c'est que c'est une connasse, et on n'aura plus rien à se dire. Mais je ne la vois pas comme ça. Je l'idéalise, je sais. Faut que je fasse gaffe.

Je paie et je retourne travailler. Mes collègues me trouvent distant. Je les invite à me suivre dans une salle de réunion. Je leur annonce que j'ai été viré et que même si je déteste cette boîte et mon job et ce connard de chef, j'ai les boules. Pour mon avenir.

Ils sont désolés. Ils n'y sont pour rien. Je leur dis de se méfier. Apparemment, ils n'ont pas fini d'en virer.

Yann frappe à la porte et demande s'il dérange. Il vient d'apprendre son licenciement et se demande s'il trouvera un autre boulot où il sera payé à regarder des séries. Le site change et compte miser sur la communauté pour faire vivre les pages séries. Ils mettront en valeur les meilleures critiques et auront du contenu gratuitement...

Je dis à Yann que moi-aussi j'ai été viré. Il dit que c'est bizarre, j'avais mangé avec le chef y'a quelques semaines et j'avais pas à m'inquiéter. J'étais le seul à avoir eu droit à ce traitement. C'est bizarre effectivement.

On retourne à nos bureaux, tout le monde est un peu sonné. J'ai mon article sur ces abrutis d'adolescents drogués à écrire. J'ai bien envie de dire à ces parents que s'ils veulent aider leurs enfants à sortir de la drogue, qu'ils vendent leurs téléviseurs!

D'ailleurs, je me demande s'il n'y a pas un lien de cause à effet entre le nombre d'émissions à la con à la télé et l'augmentation du nombre de drogués. A moins que ce soit à cause du nombre croissant de politiques incompetents...

Le soir, je rentre chez moi à pied. Je le fais de temps en temps, sinon à vélo. J'ai mon appareil photo dans mon sac à dos. J'aime remonter la Saône, sauf à l'endroit où les jeunes aiment à se regrouper pour fumer leurs merdes.

Je reçois un message de Manon. Elle a appris pour mon licenciement. Elle est désolée pour moi. Si j'ai besoin de parler, elle est là.

Merci.

Peut-être une autre fois.

Épisode 4 : Les feuilles tombent

♪ - *Charmless Man - Blur*

J'ai rendez-vous avec Laura, une nana rencontrée en ligne. Elle a l'air bien sympa, et puis aussi très jolie. Elle a dix minutes de retard. Il fait frais, alors je l'attends à l'intérieur. La serveuse, très aimablement, me sert un verre d'eau. J'ai peur qu'elle ne vienne pas. J'ai l'impression d'être un personnage de film qui se fait poser un lapin. J'ai beau trifouiller mon téléphone pour essayer de sauver les apparences, la vérité, c'est qu'elle est en retard et qu'elle ne me prévient pas. Je lui ai même envoyé un message en lui disant que je l'attendais à l'intérieur. Elle n'a pas daigné me répondre. Je vais passer une bonne soirée moi... J'avais besoin de ça. J'aurais dû annuler.

Elle finit par arriver. Elle me sourit, me fait la bise, elle pue le tabac froid. J'ai horreur de l'odeur du tabac froid, même le tabac chaud d'ailleurs. Merde, je n'aime pas les femmes qui fument, ça m'indispose, et puis ça m'énerve les gens qui fument, c'est tellement con de fumer, ça n'apporte rien de bon. Non seulement ça pue, mais ça pollue, ça rend malade, ça fait dépenser inutilement des sous. Jamais compris l'intérêt... Jamais. Je suis énervé. J'aurais dû annuler.

Elle ne s'excuse pas pour son retard, me dit qu'il faut savoir se faire désirer avec un petit sourire qui se veut coquin je crois. J'ai envie de lui dire que si elle veut se faire désirer, qu'elle arrive à l'heure et qu'elle prenne une douche!

Elle me demande ce qu'il y a de bon à manger. Elle veut manger léger, elle fait attention à ce qu'elle mange. Elle court, va régulièrement à la salle de sport. Elle me dit qu'elle a toujours été très sportive.

On commande. Elle prend une salade. Juste une salade. J'ai faim, j'ai envie de prendre un menu, me faire une entrée, un plat, un dessert, boire un verre de vin. Elle ne boit pas d'alcool, ce n'est pas bon pour la santé. J'ai envie de me barrer. Elle a envie de fumer. Elle me demande de l'accompagner dehors pour qu'on puisse continuer de parler. C'est l'automne, il pèle dehors, pourquoi j'irais me peler les fesses à respirer sa fumée et à l'écouter débiter des conneries? Dans quoi suis-je encore tombé? Bon, elle reste jolie, je n'ai pas pour objectif de l'épouser, je peux toujours voir comment ça tourne... J'aurais dû annuler.

Je me retrouve donc dehors. Il fait froid bordel. Elle tremble en fumant sa clope. Elle me dit que c'est nul de fumer, qu'il faudrait qu'elle arrête. Je lui demande quand elle a commencé. Pourquoi je lui demande ça? Je m'en fous. Je n'écoute pas sa réponse. Je crois qu'elle a parlé du collège. Encore une histoire d'adolescente qui s'est mise à fumer pour se faire remarquer, pour se faire plus grande qu'elle ne l'était. Faut que j'écoute la fin de sa phrase histoire de pouvoir relancer.

Sur le trottoir d'en face, y'a un joggeur qui court avec un lévrier à côté de lui. Le chien freine son allure. Il ne veut pas contrarier son maître. Il lui laisse un pas d'avance, pour le principe. Pauvre bête.

Laura me demande où j'habite. Je lui ai déjà dit sur le chat du site. Je me répète. Après tout, je ne dois pas être le seul mec à qui elle parle. Voilà, elle a fini sa clope. Elle la jette par terre, l'écrase et rentre dans le resto en laissant le mégot par terre. Je suis hors de moi. Je ne vais jamais tenir. Je vais finir par lui faire la morale... Comment elle peut laisser traîner un truc comme ça par terre quand on connaît les ravages que ça fait? Est-ce que j'ai envie d'être avec une personne comme ça?

Sûrement pas... Pourquoi je n'ai pas annulé? Je suis pas d'humeur pour être tolérant.

Elle est bavarde. Elle parle d'elle, et encore d'elle. Son boulot qui est génial et dans lequel elle excelle et où ses collègues sont trop nuls. Je ne sais pas ce qu'elle fait. Elle me l'a dit, j'ai pas écouté. La serveuse me sourit. J'ai une partie d'échec à jouer sur mon smartphone. Elle va bien aller se rafraîchir aux toilettes, non? La serveuse nous apporte nos plats. Laura en profite pour aller aux toilettes. Là? Maintenant? Mais j'ai un plat chaud moi!

Je regarde ma purée avec ma cuisse de canard. J'ai envie de croquer dedans. ça va être froid. Merde. Marre. Bon, et cette partie d'échecs? Hum... Je vois. Le premier qui fait une erreur a perdu là. On peut tous les deux prétendre au mat... Bon, mon gars, que dis-tu de ça? Hum, non. Je le sais. Je dois jouer quand je suis bien concentré, pas comme ça, en plus je suis énervé.

Mais qu'est-ce qu'elle fout? Bon, tant pis, je joue comme j'ai pensé. Hop, c'est fait! Oh merde. Non! J'ai joué trop vite! Oh la boulette! Oh le con! Bon... La revoilà...

On se souhaite un bon appétit. J'essaie de sourire. J'ai du mal à la regarder dans les yeux. Pourquoi je m'énerve comme ça? Pourquoi je ne laisse pas couler? Je laisse toujours tout couler d'habitude! Oui, je gâche mon mardi soir, je pourrais être tranquillement chez moi à regarder un film de zombies. Au lieu de ça, je mange avec une jeune femme trop maquillée, trop ridée pour son âge, sans doute à cause de la cigarette.

De quoi elle me parle? Elle aime voyager. Que c'est original... Elle est allée au Vietnam, c'est trop beau. Elle me demande si je voyage. Beaucoup dans ma tête. Mais je préfère garder ça pour moi. Allez, je vais être désagréable un peu.

Je voyage un peu oui. Mais j'essaie de faire attention. L'avion une à deux fois par an grand max. Et c'est déjà trop. Elle ne comprend pas pourquoi. Parce que c'est très polluant. Oui mais l'avion volerait même si elle ne le prenait pas. Les arguments nombrilistes, ça me fatigue. Bref, je suis allé aux Etats-Unis, en Italie, en Grèce, en Espagne.

Elle me dit qu'elle a envie d'être avec un mec qui aime beaucoup voyager, et loin.

Je lui dis que j'ai envie d'être avec une fille qui a conscience de son environnement. Et aussi d'être une privilégiée. Elle tique. Comment ça une privilégiée? Je lui explique que prendre l'avion, voyager, partir à l'autre bout du monde, c'est un privilège. Bien sûr, elle me sort l'argument typique: elle travaille et fait des sacrifices pour pouvoir faire tout ça. Je lui dis que beaucoup de gens ne peuvent même pas se permettre de faire des sacrifices. Je lui demande quels sacrifices elle a fait exactement? Merde, je deviens un gros con. Dommage, j'aurais bien vérifié mes connaissances en anatomie. Bah, j'en ai pas très envie de toute façon...

Elle me dit qu'elle doit mettre de l'argent de côté, qu'elle ne peut pas s'acheter tout ce qu'elle désire. Voilà ses sacrifices. La vie doit être dure pour elle. J'essaie de remettre les choses à l'endroit. Qui peut voyager? Pourquoi est-elle toujours bien reçue partout où elle va? Tiens, si elle était soudanaise, est-ce qu'elle pourrait faire tout ce qu'elle fait? Est-ce que l'Érythréen qui traverse la Méditerranée lui ne fait pas de vrais sacrifices? Elle dit que je confonds tout. Je lui dis qu'elle est juste particulièrement égoïste. Elle dit que je ne la connais pas et que je n'ai pas à la juger. Je lui dis que je lui porte le jugement que je veux.

Elle se lève et me regarde furieuse. Elle me dit qu'elle préfère partir que se faire insulter.

Je lui dis qu'en partant, elle pourrait ramasser son mégot, parce qu'en plus d'être égoïste, elle est dégueulasse. Elle regarde son verre d'eau, il est vide.

Elle s'en va.

De toute évidence, je vais devoir payer sa salade.

La serveuse arrête Laura devant la porte. Elle lui demande si elle part. Laura acquiesce. Et la salade? Qui va la payer? Laura lui dit que c'est moi. La serveuse m'interpelle et me demande si je veux payer la salade de la dame. Je fais non de la tête. Laura me traite de connard et paie sa salade. Quelques secondes plus tard elle est dehors.

La serveuse passe à côté de ma table. Je la remercie. Elle me sourit et me demande si tout va bien. Je lui dis que je regrette que mon repas soit froid. Elle me propose de le réchauffer. Je ne veux pas l'embêter.

Je ne l'embête pas.

Elle revient quelques minutes plus tard avec mon assiette réchauffée et y'a de la purée en plus. Je la remercie. Elle dit qu'il faut remercier son mari à la cuisine. Son mari... Merci.

Je finis mon repas tranquillement. Laura m'a envoyé un SMS d'insultes que je supprime. Je lis quelques tweets. Je regarde autour de moi. C'est calme. Un couple partage une glace, deux amis parlent de politique. J'aimerais bien me joindre à eux, j'aime bien parler politique. Il y a un homme qui mange tout seul, et trois jeunes femmes qui rigolent en regardant leurs téléphones. Je passe un bon moment maintenant. Je me rappelle que j'ai un livre dans mon sac. Un recueil de nouvelles de Russel Banks. J'adore son travail. Je lis en mangeant. La purée est délicieuse.

♪ - *Autumn Leaves* - Cannonball Adderley

J'aimerais bien publier un recueil de nouvelles. J'adore les nouvelles. Tous les types de nouvelles. J'écris plein de nouvelles. Des biens, des mauvaises. J'ai plutôt tendance à penser qu'elles sont mauvaises. Y'en a aussi que je ne finis jamais. Pareil quand j'essaie de me lancer dans un roman. Je peux écrire cinquante pages et ne plus jamais y toucher. Pas envie, trouve ça trop mauvais.

J'ai un carnet dans mon sac, je prends des notes, j'écris des idées. J'écris sur mon téléphone aussi, dans les transports quand je ne lis pas. J'adore écrire. Pas tout et n'importe quoi comme dans mon travail, j'adore imaginer une histoire, un personnage, un univers, des vies. J'aime m'évader dans mes propres récits. Je ne sais pas si y'a une explication psychologique à ça... J'ai toujours été comme ça. Quand j'étais petit, qu'on jouait aux Lego avec mon frère, lui, il adorait construire des véhicules complexes ou des bâtiments. Moi j'aimais créer des histoires avec les bonhommes. Certes, on passait beaucoup de temps à tout préparer, et c'était cool, j'adorais ça, mais j'aimais encore plus le moment où tout prenait vie! Je dois confesser que je préférerais les mettre en scène tout seul ces histoires, je n'aimais pas faire des concessions à mon frère pour que tel personnage - souvent son préféré - ait le meilleur rôle. J'aimais contrôler l'ensemble du récit.

Et quand je ne jouais pas, j'aimais prendre le temps de m'imaginer des aventures. Souvent au lit, avant de m'endormir.

Ça pouvait être n'importe quoi! Parfois, je vivais une aventure d'un personnage de film. Je voulais être Eliot dans E.T., Mikey ou Data dans les Goonies! Il m'arrivait de revivre des situations, surtout quand elles ne me plaisaient pas. Alors je la rejouais dans ma tête, à mon avantage bien entendu. Si j'avais perdu au ballon prisonnier, j'examinais où j'avais raté le truc et hop je corrigeais et à la fin mon équipe gagnait! Si je me faisais gronder par l'instituteur

(j'ai toujours détesté dire Maître ou Maîtresse, je n'ai jamais eu ni Dieu ni Maître, j'ai toujours été un peu anarchiste), je me repassais le film non pas pour éviter l'engueulade mais pour trouver le bon mot, mettre l'instituteur en porte à faux! Je rêvais déjà que je m'élevais face à l'autorité!

Ah si seulement! J'ai envie que le monde change... radicalement. J'ai envie d'un mouvement social sans précédent qui renverserait les forces en présence. On a besoin d'une révolution. Je vous vois venir. Je suis un pacifiste. Je ne parle pas d'une révolution violente, je parle de changements drastiques dans nos structures économiques, politiques et sociales. Un monde plus juste. Est-ce vraiment fou d'en rêver? De toute façon, aujourd'hui, on ne peut plus manifester sans se faire tabasser. Un jour, politiciens et policiers devront répondre de ça.

Je paie, remercie, dis au revoir. Je remonte la Saône jusqu'à chez moi. C'est calme, c'est frais, humide. Les feuilles tombent. Je prends des photos lorsqu'il y a assez de lumière. Je n'ai pas particulièrement envie de rentrer. Seul mon chat m'attend. Je vais lui raconter ma soirée, il va m'écouter les yeux fermés allongé sur le canapé, comme d'habitude, il ne fera aucun commentaire. Il soupirera sûrement et finira par me lancer un regard nonchalant.

Je passe sous le Pont Bonaparte, me dirige vers le nord. J'ai mon casque sur les oreilles. J'écoute un peu de Jazz. Une compilation maison. Là c'est Quincy Jones, là c'est Art Blakey. Je marche, inexorablement, vers rien, vers un appartement vide, rempli de disques, de livres, rempli de rien. Pas de souvenirs particuliers, pas de bonheurs, juste des bouts de vies plutôt vides.

Je passe sous la Passerelle du Palais du Justice. J'accélère le pas. Maintenant le Pont Alphonse Juin. Herbie Hancock est au piano. Le Pont de la Feuillée, la Passerelle Saint Vincent. Je pense à Manon. J'aimerais bien être avec elle. J'aimerais lui tenir la main, parler, encore parler, juste parler. Un moment simple, un de plus. Mes idées se brouillent, elles veulent aller là où je ne souhaite pas me rendre. Je lutte. Un fantôme du passé. Je me concentre sur la musique, sur la trompette de Wynton Marsalis. La Passerelle de l'Homme de la Roche. J'arrive bientôt. Qu'est-ce que je vais dire à mon chat? Que la fille était conne? Bah, je déteste tout le monde, je suis énervé. C'était une mauvaise idée ce rendez-vous... Pourquoi j'ai pas annulé? C'était quoi le plan ducon? Tu pensais vraiment séduire une fille sans sourire? Tu voulais juste niquer, juste être touché, te sentir vivant quelques minutes... Comme si c'était la solution. Pont Maréchal Koenig. Au prochain je quitte les bords de Saône et m'engouffre dans le Neuvième Arrondissement. Je peux plus le voir mon quartier. Qu'est-ce que je suis venu foutre ici? Et j'irais où de toute façon? Avec mon salaire de merde? Avec mon chômage? Mon père m'a dit qu'il m'aiderait au besoin. J'ai 30 ans Papa, j'ai pas envie d'être aidé. Merci quand même.

J'ai marché vite. A la prochaine intersection, je prends à droite et je suis arrivé à destination. Je sais déjà ce qu'il va se passer... Je vais taper le code de l'immeuble, la porte va se débloquent, je vais la pousser, la lumière va s'allumer automatiquement. Je vais monter les deux étages à pied, glisser la clé dans la serrure de ma porte, le chat sera derrière à miauler, réclamant non pas mon attention, mais que je remplisse sa gamelle de croquettes... C'est déjà écrit. C'est peut-être ça au fond le destin.

J'arrive donc devant la porte de l'immeuble. 9-4-8-3-B. Verrou débloquent. Pousse la porte, attention à la marche. T'as pas de courrier, t'as vérifié tout à l'heure. Tire la porte de la cage d'escalier, attention aux marches. Voilà, t'es au deuxième. N'oublie pas, le mécanisme est cassé, la porte va claquer, retiens-la...

Mais?

Assise devant mon seuil, au bout du couloir, Manon. Elle se lève en m'apercevant.

La porte claque.

Épisode 5 : Maman aimait les roses

♪ - *The Smiths - Asleep*

Ma mère est morte quand j'avais 12 ans.

Je rentrais de l'école, mon père était venu me chercher parce qu'il pleuvait des trombes d'eau. Il avait pris sa journée pour faire des travaux à la maison et il n'avait rien pu faire à cause du temps. Du coup, il était un peu de mauvaise humeur. Il râlait dans la voiture parce qu'il avait perdu sa journée. Et puis j'avais eu une mauvaise note en math, un 9, et il n'était pas content parce qu'on avait bien révisé. Je m'en voulais de l'avoir déçu.

Quand on est arrivé, la voiture de ma mère était garée devant la maison. C'était inhabituel, elle ne rentrait jamais avant 19h30-20h et ça énervait mon père parce qu'il pensait que c'était plus important de passer du temps avec sa famille qu'avec ses collègues.

Ça a ravi mon père de voir la voiture. Il n'était pas 17h. Je me souviens qu'il a dit que parfois ça sert de râler.

Il s'est garé, ma mère n'était ni dans la cuisine ni au salon. Mon père a commencé à faire le tour en l'appelant. Je me suis préparé mon goûter comme tous les jours. Je suis allé dans ma chambre me chercher une BD à lire (Gaston Lagaffe) puis je me suis installé à table avec mes biscuits et mon lait chocolaté.

J'ai entendu mon père crier. Je ne l'avais jamais entendu crier comme ça. C'était un hurlement, le genre qu'on entend dans les films quand les gens sont terrifiés.

Je suis descendu de ma chaise et me suis dirigé prudemment vers l'origine du cri. Mon père tenait son visage entre ses mains, pétrifié. Il m'a entendu, s'est retourné, il était horrifié, comme s'il avait vu la pire horreur du monde. Il m'a regardé et m'a dit calmement d'appeler la police, ma mère était blessée.

A partir de là, je ne me souviens plus très bien. J'ai composé le 17 j'imagine, une voix rassurante m'a répondu, je ne sais plus ce que j'ai dit, mais mon père est arrivé les mains pleines de sang et a arraché le combiné de mes mains. Je me vois ensuite devant la porte fermée de la salle de bain à appeler ma mère. Puis il y a eu des policiers et des pompiers. Mon frère est arrivé, il pleurait beaucoup, est venu dans ma chambre, a fermé la porte, l'a réouverte quelques minutes plus tard. Et là le trou noir. Je ne sais plus ce qu'il s'est passé entre ce moment-là et les funérailles. D'ailleurs les funérailles, je me souviens seulement d'Alice qui me tenait la main.

C'était d'autant plus étonnant qu'on ne se voyait plus beaucoup parce qu'on était des adolescents, qu'elle avait mûri plus vite que moi et que jouer dans les bois ne l'intéressait plus.

Mais elle était à l'enterrement, et elle m'avait tenu la main pendant que le cercueil descendait dans le trou. Ma mère était frileuse. Je m'étais dit qu'elle aurait froid sous terre.

Je sais qu'ensuite plein de gens sont venus chez nous. Je ne me rappelle pas qui. Je me souviens que pendant un temps nous allions nous laver chez les voisins. Mon père a même cassé entièrement la salle de bain et l'a refaite.

Après, à l'école, les profs étaient gentils avec moi, enfin au début.

Alice est revenue me voir régulièrement. C'était chouette. Mon père m'avait pris un chien, sans doute s'était-il dit que ça me ferait du bien, et en effet, la complicité que j'ai eu avec lui m'a donné beaucoup de bonheur. Certainement le compagnon le plus agréable que j'ai eu la chance d'avoir. On allait en forêt tous les trois avec Alice et Rincevent (je venais de découvrir Les annales du Disque-Monde). Pas comme avant où nous vivions des aventures. Nous nous contentions de marcher. Alice était une fille brillante et curieuse. Elle aimait apprendre et comprendre. Elle était capable de donner les noms de tous les végétaux et animaux du bois. Elle distinguait tous les arbres et arbustes. Je l'écoutais alors me raconter quel type de champignon c'était là, ou quel oiseau on entendait chanter. Elle était fascinée par tout ce qui l'entourait. Ça la rendait fascinante.

Les jours de mauvais temps, elle venait avec une cassette vidéo et on regardait un film. Son père était fou de cinéma. Le choix était large. Je lui dois ma passion pour le 7e art.

Un jour alors que j'étais chez eux, ça devait être un an après la mort de ma mère environ. Il m'a regardé et m'a demandé si j'ai déjà vu La Planète des Singes. Il m'a dit que Star Wars c'est très bien, mais La Planète des Singes, c'est grandiose. Juste le premier a-t-il insisté.

C'était un samedi soir et alors on s'est installés avec Alice et ses parents devant la télé. Il a lancé le film et je suis resté scotché à l'écran. J'étais fasciné! Et puis est arrivée la scène de fin... Je suis resté silencieux un moment. Le père d'Alice m'a demandé si j'avais aimé et je lui ai dit que j'avais jamais vu un film pareil, que je ne savais pas qu'on pouvait faire ça!

Je suis ensuite rentré chez moi. Avec Alice, on avait pour coutume de raccompagner l'autre à mi-chemin entre nos deux maisons. Nous habitions à 50 m l'un de l'autre. On a parlé du film, elle avait adoré elle-aussi. On a tellement parlé qu'elle est arrivée chez moi alors on a fait demi-tour pour que je la raccompagne à mi-chemin. Un fois à son portail, on a refait le chemin inverse jusqu'à chez moi. On n'a pas parlé que du film, à un moment, on ne parlait même plus. On ne voulait pas se laisser. On aimait bien être ensemble.

Alors je lui ai dit que je voulais la remercier depuis longtemps pour son soutien à l'enterrement et d'avoir tenu ma main et que ça m'avait fait du bien. Elle m'a dit que c'était normal et je lui ai demandé si je pouvais lui tenir la main un peu. On a marché en silence en se tenant la main.

Puis il a fallu se dire au revoir. Nous sommes partis chacun de notre côté et à ce moment-là j'ai su que je l'aimerais longtemps.

Je l'ai aimée longtemps.

Après la mort de ma mère, j'ai bien compris que la notion de toujours n'est qu'une illusion. On n'aime pas pour toujours. Il n'y a pas de toujours. Rien n'est éternel. Mais ce n'est pas grave. J'ai très vite appris à relativiser. A vrai dire, je suis surtout tombé dans le déni. J'étais persuadé que parce que des gens vivaient des situations pires que la mienne ailleurs dans le monde, je ne pouvais pas me plaindre. J'ai alors fait comme si sa mort ne me touchait pas, comme si rien ne s'était passé.

Ce déni s'est transformé en colère, colère contre tout, contre les injustices, les massacres, la bêtise humaine, et surtout contre l'abandon. Ma mère m'avait abandonné. Elle avait baissé les bras.

Le pire, c'est que je n'avais pas conscience de son état. Pour moi, ma mère était une personne infaillible. Il n'était pas imaginable qu'elle puisse être malheureuse ou déprimée. Elle me souriait, me faisait des câlins, me disait qu'elle m'aimait...

Et pourtant, elle détestait la vie. Elle ne supportait plus rien, était à fleur de peau, ne voulait plus rentrer chez elle, ne voulait pas en partir.

C'est difficile à comprendre le suicide. Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à en finir? Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à abandonner les personnes qu'elle aime?

J'ai longtemps pensé que si elle nous avait abandonnés, mon frère, mon père et moi, c'était parce qu'elle ne nous aimait pas. Je n'arrivais pas à admettre qu'on puisse laisser les gens qu'on aime. Je ne me sentais donc pas aimé par une mère morte dont je ne savais rien. J'avais partagé mon quotidien pendant douze ans avec une personne que je ne connaissais pas et que je ne savais définir que comme une mère. C'était pourtant avant tout un être humain avec ses failles, une femme avec ses doutes, avec son caractère, avec ses envies. Je ne sais donc pas qui est ma mère. Je sais juste qu'elle aimait les roses... On n'en parle jamais avec mon père. J'ai le sentiment que pour lui, elle est un être sacré.

Mon vieux n'a jamais refait sa vie. Peut-être qu'il a eu des partenaires, je lui souhaite, mais jamais il n'a cherché à refaire sa vie. Il m'a toujours répondu qu'il avait été incapable de rendre ma mère heureuse et qu'il n'y avait aucune raison qu'il réussisse avec une autre.

C'est triste de se cacher derrière ce genre d'idées. Mais je le comprends au fond. Et puis comment se remettre de ça? Il a retrouvé le corps de sa femme dans une baignoire remplie de sang. Un corps tailladé aux poignets et aux cuisses pour être sûr de ne pas se rater. Je n'imagine pas combien il a pu se sentir mal, seul, coupable. On se sent toujours coupable de la mort de ses proches. Qu'est-ce qu'il aurait pu faire?

J'ai culpabilisé de ne pas être rentré de l'école à pied sous la pluie. J'aurais pu marcher. J'ai culpabilisé de ne pas avoir vu la souffrance de ma mère.

J'ai culpabilisé d'avoir été un être égocentrique. Quand on est un enfant, on est le centre d'attraction de ses parents, on a l'impression que le monde tourne autour de soi. On ne sait pas qu'ils aspirent à une vie d'adulte et pas seulement à une vie de parents.

Il m'a fallu des années pour comprendre ça. Mais je n'ai jamais pu - peut-être voulu - lui pardonner.

♪ - *Plants and Animals - Bye Bye Bye*

Je pense qu'au fond, c'était pour moi le moyen de ne jamais lui dire au revoir. Etre en colère envers elle était la voie facile pour continuer à avoir une mère quelque part. Même si je lui en voulais, même si je l'ai parfois détestée, même si je la trouvais lâche, elle était toujours là avec moi. C'est dur de dire au revoir aux gens qu'on aime, c'est impossible.

Vous savez que je n'ai jamais rêvé de ma mère? Ou du moins je n'en ai pas le moindre souvenir. Mon psy m'avait expliqué que je faisais un transfert, qu'au fond, mon Léviathan, c'était sans doute ma mère. Mais je n'y ai jamais cru. Parce que ma mère était belle et douce. Pas horrible et effrayante.

Ma grand-mère, la mère de ma mère, a voulu m'expliquer que sa fille était désormais un ange. Que je pouvais lui parler en priant Dieu. Elle a fait le forcing pour que mon père me mette au catéchisme. Il était un peu dérouté au début, alors il était prêt à tout accepter si on le laissait tranquille. Ma grand-mère m'a emmené voir le curé et elle m'a dit que je devais l'appeler Mon Père et je lui ai dit que j'avais déjà un père. Le curé a rigolé, elle m'a forcé à l'appeler Mon Père. Je n'ai pas voulu. Elle m'a dit que j'étais aussi têtu que ma mère et qu'il fallait voir où ça l'avait menée. Le curé a voulu me parler du paradis. Je me souviens, on était dans un bureau austère avec ma grand-mère. Elle se tenait toute droite sur sa chaise en bois. Elle sentait le tabac froid. Elle avait fumé dans la voiture en m'amenant et j'avais voulu ouvrir la vitre et elle avait dit de sa voix grave que la fumée de cigarette ça ne risquait rien. Son visage était rempli de rides, je trouvais ça très moche, j'étais écœuré à l'idée de lui faire la bise pour lui dire bonjour. Le curé m'a expliqué qu'il y avait un endroit dans le Ciel où les morts vivent. Je trouvais ça antinomique. Il m'a dit que ma mère avait de la chance parce qu'avant, le Paradis était interdit aux gens qui se suicident, car la vie est un don de Dieu.

J'étais un peu sceptique. Je lui ai demandé pourquoi si la vie est un don de Dieu, les Chrétiens aiment tant faire la guerre? Ma grand-mère m'a dit de me taire. Il a souri. Il m'a appelé mon fils et je lui ai dit que je ne suis le fils que de mon père, ma grand-mère m'a tapé sur la main. Le curé m'a alors expliqué que ces guerres ont été faites au nom de Dieu, pour propager Sa bonne parole. Je me souviens qu'il a appuyé le "sa".

J'en ai eu marre. J'ai fini par le dire. Je ne crois pas en Dieu de toute façon. Je l'ai dit. Ma grand-mère a été choquée. Elle me tapa de nouveau sur la main et me dit que je ne savais pas ce que je disais. Je lui dis que personne ne me forcerait à aller au catéchisme et qu'elle n'était pas ma mère. Elle me tapa derrière la tête et me dit de la respecter. Je lui rétorquai que je la respecterai le jour où elle arrêtera de me taper. Elle leva la main puis la baissa. Je me suis levé et suis parti sans dire au revoir. J'ai marché jusqu'à chez moi. Mon père était affolé et me demanda où j'étais passé. Je marchais. Je ne voulais plus voir ma grand-mère. Je ne l'ai d'ailleurs plus jamais revue. Je ne l'ai même pas invitée à mon mariage. Il paraît qu'elle est encore vivante, qu'elle s'accroche à la vie quelque part dans une maison de retraite.

Mon père ayant perdu ses parents jeunes, il ne me restait plus que mon frère et lui. Et Alice et Rincevent. Un oncle qui habite loin, des cousins que je ne connais pas.

Manon m'arrête: "Tu as été marié?"

(parenthèse n°2)

Nous devions avoir 15 ans environ. Avec Alice, nous continuions à aller nous promener en forêt malgré notre âge. Beaucoup trouvaient ça puéril. Je n'ai jamais compris pourquoi. Il y avait des rumeurs au collège comme quoi Alice rencontrait des garçons dans la forêt pour se faire... enfin vous voyez. C'était faux bien sûr.

Nous voulions un peu changer nos habitudes. Donc nous avons pris un bus pour aller dans la grande ville. Nous vivions à quelques kilomètres du centre de Lyon, alors ça nous paraissait jouable.

C'était la première fois que nous y allions sans adultes.

Alice était toujours très organisée. Elle avait un plan de la ville, les horaires des bus à l'aller et au retour, et même des provisions car ça serait trop cher d'acheter à manger en ville d'après elle.

Nous sommes donc allés à l'arrêt de bus. Il avait du retard évidemment. Alice a vérifié les horaires affichés sur l'abri-bus, ils ne correspondaient pas à ceux de son dépliant. Après quelques minutes d'attente, le bus s'est arrêté et nous sommes montés dedans.

Une vingtaine de minutes plus tard, je m'étonnais que nous ne soyons pas encore arrivés. Et c'était d'autant plus bizarre qu'il n'y avait que forêts et champs à perte de vue. Le bus à fait halte, nous étions les derniers passagers. Le chauffeur nous a dit que c'était le terminus. Nous sommes descendus et avons compris que nous avions pris le bus dans le mauvais sens.

La séance de ciné était ratée et nous avons une heure à tuer avant que le bus ne reparte.

Nous nous sommes alors promenés dans le village, avons pris un petit goûter et sommes ensuite rentrés.

Mon père n'était pas là. Nous sommes allés chez moi, et, sans jamais en avoir parlé, nous avons fait l'amour pour la première fois.

C'était top.

Cela dit, je crois qu'avec le temps, j'ai idéalisé ce moment et l'ai rendu beaucoup plus long...

Épisode 6 : Acte 1

ACTE 1

PERSONNAGES

JULES

MANON

TERTON (*le chat qui vit avec Jules*)

Dehors c'est la nuit. Jules a trouvé Manon sur son palier une heure plus tôt. Ils sont dans le salon et discutent. Manon est assise sur le canapé. Jules lance un CD sur sa chaîne: Goon par Tobias Jesso Jr. La chanson Can't Stop Thinking About You commence.

JULES : Euh... Oui j'ai été marié...

MANON : Je n'aurais jamais cru! Tu étais jeune?

JULES : Je... J'avais 25 ans.

MANON : Et qui était l'heureuse élue?

JULES, *embarrassé* : Je n'ai pas très envie d'en parler à vrai dire... C'est une part de ma vie que je n'aime pas beaucoup dévoiler...

Jules se dirige vers la cuisine, séparée du salon par un muret faisant office de bar. Il se sert un verre d'eau.

MANON, *gênée* : Pardon, je ne voulais pas être indiscrete...

JULES, *sur la défensive* : Tu as soif? Tu veux un verre d'eau?

MANON : Non, merci...

JULES : Je n'aime pas en parler... On en parlera un jour... Pas ce soir... Je t'ai déjà dévoilé pas mal de choses... (*Il boit son verre d'eau.*)

MANON : C'est vrai.

JULES, *s'assoit à côté de Manon* : Je ne suis pas quelqu'un qui parle facilement. C'est sans doute pour ça que j'écris... J'ai le sentiment que j'arrive mieux à me faire comprendre quand j'écris. Tu vois? (*Manon acquiesce de la tête.*) Je suis bien conscient que c'est la solution de

facilité parce que je me cache derrière l'écriture, qu'on ne voit pas mes yeux, mes expressions, au fond, ça ne m'engage à rien parce que je peux toujours me cacher derrière l'écrit. J'essaie de faire des efforts. Mais... Chaque chose en son temps...

MANON : Je comprends. Tu veux te protéger aussi.

JULES : Possible oui...

MANON : Quel types de relations as-tu avec les gens? Tu me sembles quelqu'un de très seul.

JULES : Je sais pas. Oui et non. J'ai des amis. Des amis très proches. Je passe pas mal de temps seul c'est vrai, mais parce que j'ai tous mes trucs à faire...

MANON : Quels trucs?

JULES : Ecrire... Ecouter de la musique, prendre des photos, lire... Je sais pas... Je sais que dans notre société, être seul est mal vu. Mais j'aime être seul. Je me sens vraiment moi quand je suis seul, tu vois?

MANON : Oui, mais ça ne te pèse jamais?

JULES : Non.

MANON : Qu'est-ce qui t'a poussé vers tant de solitude?

JULES, *hausse les épaules* : Le suicide de ma mère... J'ai dû me débrouiller un peu. Mon père était un zombie, a eu une violente déprime. Mon frère est retourné faire ses études, il rentrait peu...

MANON : Tu avais Alice.

JULES : Certes oui, mais pas au quotidien... J'ai souvent eu cette sensation de solitude alors que j'étais entouré. C'est quelque chose que je ne maîtrisais pas tu vois. J'en ai fait mon affaire, c'est pas bien grave, mais j'ai appris à aimer ça au final.

MANON : D'accord. Je comprends.

JULES : Rien à voir, mais tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais là...

MANON : Je vais pas y couper hein?

JULES : Tu n'es pas obligée! Si tu n'as pas envie de parler, pas de problème! Mais... Je me demandais... Et si je n'étais pas rentré?

MANON : Je sais pas... J'ai pas réfléchi. Je ne savais pas où aller... Je voulais pas t'embêter.

JULES : Tu ne m'embêtes pas Manon. Je suis juste surpris. Au fait... Tu as mangé?

MANON : Je n'ai pas faim...

JULES, *surpris* : Tu n'as rien avalé? Ça fait une heure que tu es là et tu m'as rien dit? Je suis nul comme hôte... J'ai de la soupe au frigo. Maison. Je vais te la faire réchauffer. Avec des tartines de beurre ça te requinquera!

MANON : Des tartines?

JULES, *se lève et va dans la cuisine* : Oui! Tu manges jamais ta soupe en plongeant des tartines dedans?

MANON, *se tourne pour parler en direction de Jules* : Non...

JULES : Tu vas voir c'est délicieux!

MANON : Tu n'as pas à faire tout ça pour moi...

JULES, *sort une casserole du frigo qu'il fait réchauffer* : Manon. Tu es mon invitée et je te traite comme tous mes invités!

MANON : Je me suis un peu imposée...

JULES, *coupe du pain* : Hum... En effet. Mais j'aurais pu te laisser dehors! Donc maintenant tu es mon invitée! Laisse-moi te préparer tout ça!

MANON : Merci.

JULES, *prend le beurre dans le frigo et tartine le pain* : Mais de rien! Tu veux me dire ce qui se passe?

MANON : Je...

JULES : Tu n'es pas obligée Manon...

MANON : Je sais... Pourquoi es-tu si gentil?

JULES, *étonné* : C'est un problème?

MANON : Non, pas du tout. C'est... inhabituel.

JULES : C'est dingue d'être plus étonné de la gentillesse des gens que par leur indifférence ou leur méchanceté, non?

MANON : Oui... Ce n'est pas un reproche hein! Mais...

JULES : Mais on vit dans une époque où la gentillesse semble intéressée.

MANON : Cela dit, je préfère les gens gentils hein!

JULES : Je ne suis pas toujours gentil tu sais. Il m'arrive même parfois d'être trop direct, trop froid, trop éloigné... J'imagine que je fais en fonction des gens!

MANON, *souriante* : Tu veux dire que j'ai un traitement de faveur?

JULES : Oh mais rien n'est gratuit! J'ai bien l'intention que tu me paies un cheesecake à l'occasion!

MANON : Ah ah! Pas de soucis! Avec plaisir!

JULES : Écoute. Tu es là, tu ne me dois aucune explication. Tu restes le temps que tu veux...

MANON : C'est juste pour une nuit...

JULES, *apporte la soupe sur un plateau avec un bol et deux tartines de pain beurrées qu'il tend à Manon* : Tu restes le temps que tu veux. Je vais te préparer le lit, changer les draps, tu seras mieux dans ma chambre.

MANON : Non, le canapé ça ira.

Manon goûte la soupe puis trempe une tartine dans laquelle elle croque.

JULES : Tu dormiras mieux dans...

MANON, *sur un ton plus sec* : Jules. T'es gentil. Tu en fais déjà beaucoup. Le canapé sera parfait.

JULES : OK. Comment est la soupe?

MANON : Délicieuse! C'est super avec les tartines! Je te piquerai l'idée!

JULES : Je l'ai volée moi-même à... une ancienne connaissance...

Le chat entre dans la pièce et s'assoit sur Jules.

MANON, *euphorique* : Oh! Il est trop beau ton chat! Comment il s'appelle?

JULES : Terton.

MANON : Tertone?

JULES : Oui, pour Chatterton.

MANON : Non?

JULES : Si!

MANON : D'où ça t'est venu?

JULES : Il était très collant quand je l'ai eu. Alors...

MANON : Le pauvre... (*Elle caresse le chat qui ronronne*) Je ne t'ai même pas demandé comment tu allais... Avec ton travail...

JULES : Il ne travaille pas tu sais... C'est un chat. Il dort, mange aux frais de la princesse et arrive à te reprocher de pas assez t'occuper de lui...

MANON, *amusée* : Je parlais de ton travail à toi!

JULES : En toute franchise, j'ai connu mieux. Mais j'ai connu pire aussi. Je sais relativiser. Ce n'est qu'un travail. Je trouverai autre chose... j'imagine.

MANON : Tu pars dans combien de temps de ta boîte?

JULES : Deux mois. Moins avec mes congés mais je préfère qu'ils me les paient. Apparemment ils espéraient que je les prendrais. J'ai vu un gars des ressources humaines aujourd'hui. Il m'a expliqué comment ça allait se passer pour moi, ce que ça signifiait le licenciement économique. J'ai pas tout compris, mais apparemment je vais garder mon salaire pendant un an puis après je serai au taux standard du chômage... Si dans un an j'ai pas un nouveau travail, au moins aussi bien payé, pardon, aussi mal payé, alors je devrai déménager. Y'a quasiment la moitié de mon salaire qui part dans cet appart... Pardon... Je t'ennuie avec mes problèmes...

MANON : Non, non, tu ne m'ennuies pas. C'est normal de s'inquiéter. Je serais paniquée à ta place!

JULES : Bah, je peux rien y faire...

Silence.

JULES : Manon, pourquoi être venue ici?

MANON : Je...

JULES : Désolé, je passe du coq à l'âne... mais pourquoi chez moi? Je ne te demande pas la raison, mais pourquoi chez moi?

MANON : J'avais besoin d'être quelque part où on ne me trouverait pas.

JULES : OK. T'as pas un tueur à tes trouses quand même?

MANON, *ironique* : Oh non! Ça, j'aurais su le gérer!

JULES, *amusé* : Je n'en doute pas!

Silence.

MANON, *gênée* : Mon copain... Comment dire?

JULES, *espiègle* : Tu cherches son prénom?

MANON, *rigolant* : Ah ah ah! T'es bête! Mais non! C'est juste que... Il m'a demandée en mariage ce soir...

JULES, *essaie de montrer que ça ne le touche pas* : Oh... Et... Tu as répondu quoi?

MANON, *se lève, marche vers la chaîne et prend la boîte de l'album qui tourne* : J'aime beaucoup cette musique.

JULES : Tu peux l'emprunter si tu veux.

MANON, *se retourne et regarde Jules avec Chatterton sur ses genoux* : J'ai demandé à Sandrine de me présenter à toi. Elle m'avait envoyé le lien de ton blog et j'avais adoré tes textes. Je me suis sentie si... J'allais dire proche de toi, mais ce n'est pas ça... J'avais l'impression d'être entrée en toi, et j'ai aimé ce que j'ai vu. J'avais l'impression de te connaître. J'aime tes réflexions, tes thématiques... ça me parle! Et donc, je t'ai rencontré... *(Elle inspire et expire, stressée.)* Et j'ai envie d'en savoir plus...

JULES : Puisqu'on en est aux confidences, faire ta connaissance a été un grand plaisir.

MANON, *souriante* : Ça me fait plaisir de l'entendre! Et donc... *(Elle inspire et expire de nouveau.)* Je lui ai dit non...

JULES : Aië...

MANON : J'ai rien en commun avec lui. On ne se parle plus. On ne se voit plus... On ne... enfin tu vois... Et ce soir, il rentre, il pue l'alcool car à son bureau quelqu'un fêtait la naissance de son enfant, et il me dit: "Manon, faisons un enfant, mais avant, marions-nous". J'explose de rire, il est pompette. Il prend un air sérieux et me sort une bague de sa poche. Il pose un genou à terre, et là je recule machinalement, et je lui dis non, hors de question. Je vois encore son air idiot... J'ai pris un sac, quelques affaires, je me suis dit que j'irai chez une copine. Et il me demande pourquoi je ne veux pas l'épouser, et je lui dis que je ne l'aime plus. Et c'est vrai, d'un coup j'en ai la certitude! Je ne veux pas rester avec lui! Je lui dis que c'est fini. Et il s'énerve, me traite de tous les noms, je te passe les détails. Il se met devant la porte et il me repousse, je me cogne au mur. Il lève la main. Il ne m'a jamais frappé, mais bon, je me dis que je vais y passer. Il se met à pleurer et puis je pars. J'ai coupé mon téléphone... *(Elle s'arrête un instant, le regard dans le vide.)* Je suis tellement soulagée... Stressée aussi. Je quitte tout. Tous les projets, la cuisine... Putain de cuisine... Je ne savais même plus pourquoi je restais avec lui. J'avais l'illusion que ça reviendrait, mais plus ça allait... T'as écrit une nouvelle là-dessus, où une femme n'arrive pas à savoir si elle aime encore son mec. Elle est attachée à lui, mais elle ne sait pas si c'est encore de l'amour. Je l'ai lue y'a un an, et je n'arrivais pas à savoir quels étaient mes sentiments exacts. Et... Comment dire? Je... Je ne voulais pas voir la vérité. Mes moments préférés étaient ceux où il n'était pas là... J'ai même découvert qu'il me trompait! Je m'en foutais! Je suivais même les échanges de messages entre eux, et cet imbécile l'a plaquée, lui disant que j'étais la femme de sa vie. J'espérais qu'il me quitte, j'espérais ne pas avoir à prendre la décision. Mais ce soir, ce mec à moitié bourré qui me demande en mariage... C'était trop... Tu comprends?

JULES : Oui.

MANON : C'est ce que tu as ressenti aussi?

JULES : Pour?

MANON : Ton ex-femme...

JULES : Non, c'était différent.

MANON : C'est elle qui est partie?

JULES : On peut dire ça oui...

Manon se rassoit dans le canapé. Le chat se lève et se couche contre elle.

JULES : Il t'aime bien!

MANON : Il est gentil!

JULES : Donc tu es venue ici car tu savais qu'il ne t'y trouverait pas?

MANON : Oui. Je me suis imposée, je suis désolée...

JULES : Non, y'a pas de soucis! (*Il se lève et le chat descend du canapé.*) Je vais te donner des draps. Tu dois être au boulot à quelle heure?

MANON : 9 heures.

JULES, *prend le chat dans ses bras* : OK. On partira ensemble. Mais je vais te donner un double au cas où.

MANON : Ça ne sera pas nécessaire, je vais me débrouiller pour demain.

JULES : Tu peux rester autant que tu veux...

MANON : Je sais. Merci. Mais j'ai plein de choses à gérer. Je vais me chercher vite un appartement... Il va falloir que je déménage... Que j'annonce ça à mes parents, aux amis... Quel bordel ça va être... (*Elle soupire.*) Ce soir m'aura fait le plus grand bien!

JULES, *souriant* : Tant mieux!

MANON : Merci pour tout, et merci de m'avoir fait lire ton texte autobiographique en avant première ! Il me tarde de lire la suite!

JULES : Tu sais Manon. Je suis ravi de partager ça avec toi. Mais je refuse que ce soit à sens unique.

MANON : Comment ça?

JULES, *caressant et embrassant le chat dans ses bras* : Que je ne suis pas le centre du monde et que je veux aussi connaître ton univers.

MANON, *hoche la tête* : Très bien. C'est normal! On parlera musique alors!

JULES, *lâche le chat* : Tu joues d'un instrument?

MANON : De plusieurs même! Mais ça sera pour la prochaine fois! On se voit toujours vendredi?

JULES, *ouvre un placard et en sort des draps* : Si t'es toujours partante, c'est toujours avec plaisir!

MANON : Parfait!

Jules dépose les draps et attrape une couverture. Manon l'aide à tout installer. Leurs mains se frôlent.

FIN DE L'ACTE 1

Épisode 7 : La femme du chef

Manon a dû annuler notre rendez-vous du vendredi.

Elle avait une bonne excuse, elle est partie pour le week-end chez une tante. Elle avait besoin de prendre du recul. Elle m'a promis qu'on remettrait ça au vendredi d'après si j'étais toujours d'accord. Je lui ai dit que je l'étais toujours.

J'avoue que j'ai été un peu déçu. Mais je comprends. Elle souffre. Sa vie va changer, elle a tout quitté. J'ai passé le week-end enfermé chez moi à lire et à écrire. J'ai travaillé sur une nouvelle dont je n'ai rien réussi à tirer. Quelle plaie...

Au boulot, c'est la merde. Je ne livre pas les articles à temps. Mon chef me met la pression et me dit que ce n'est pas parce que j'ai été licencié que je dois mal travailler désormais. Je lui rétorque que son avis ne m'intéresse pas, et il reste planté là devant moi sans savoir quoi dire puis s'en va. Mes collègues explosent sur Skype, se moquent de lui me portent en triomphe, mais bon, c'est facile, j'ai été viré.

C'est mardi. Il y a la soirée annuelle de l'entreprise. Mon chef m'a dit que ça serait mieux que je ne vienne pas. Je lui demande pourquoi, et il dit que la direction a peur que les personnes licenciées mettent une mauvaise ambiance. Je lui réponds que je suis encore salarié et que j'ai le droit de venir. En plus, y'aura sa femme, et j'ai bien l'intention de tout faire pour la niquer. N'allez pas croire que si j'y arrive j'en tirerais de la fierté, mais ces mecs-là, il faut les frapper où ça leur fait mal: à leur putain de virilité.

Les hostilités commencent à 19 heures dans une salle de réception d'un hôtel de luxe à la Cité Internationale. Mes collègues sont écœurés de voir qu'une entreprise a de l'argent à dépenser dans une telle fête, mais pas dans des salaires... On s'est fait beau, personne ne veut se faire remarquer. Des rumeurs circulent sur d'autres futurs licenciements, les gens ne veulent pas sortir du lot.

L'ambiance est effectivement morose, il y a plein de petits groupes formés autour d'un immense buffet. Je déteste être ici, je ne suis là que pour déranger, leur montrer qu'ils ne m'ont pas atteint. Manger et boire gratos aussi. J'ai fait un effort vestimentaire, une jolie chemise, des chaussures de ville qui brillent, un joli pantalon et un joli pull. Je me suis taillé la barbe, je suis à peu près coiffé. Il y a un groupe qui fait plus de bruit que les autres, ce sont les chefs avec les dirigeants. Ils rient à gorges déployées. Pour eux, la soirée est bonne, ils ont annoncé des bénéfiques records plus tôt dans la journée. Pour les petits salariés, c'est une parenthèse de détente, on essaie juste de profiter du champagne parce qu'on n'a pas les sous pour s'en offrir.

Je remarque que mon chef a délaissé sa femme, seule au bar, alors je décide d'y aller, on verra bien. Je commande un verre de vin rouge parce que c'est toujours distingué, même si je n'aime pas beaucoup ça. Elle me regarde, je lui souris, elle me rend le sourire. Elle me dit que je suis un des rédacteurs de son mari, qu'elle se souvient de moi, et je lui dis que je ne le serai plus

pour très longtemps. Elle comprend que j'ai été licencié, elle me tend la main, je lui serre. Claire. Jules.

Elle me dit qu'elle a bu un peu trop vite et que le champagne la rend vite pompette. Elle me propose de m'asseoir à côté d'elle, il y a une chaise haute de libre, je m'exécute. Elle s'ennuie, je veux bien la croire. Je m'ennuie aussi alors que je connais la plupart des personnes ici présentes. On discute, il s'avère qu'elle a beaucoup d'humour, beaucoup d'autodérision, elle ne semble pas aussi superficielle que je le pensais. Elle est restauratrice d'œuvres d'art. Wahou! Elle en jette! Elle est beaucoup trop bien pour ce mec, c'est quoi son problème?

Je lui demande depuis quand elle est mariée avec lui. Deux ans environ. Elle me dit de ne jamais me marier. A ma tête, elle semble comprendre que c'est une chose que j'ai déjà faite. Elle me demande ce qu'il s'est passé. J'ai pas assez bu pour le raconter. Elle me commande un verre de plus.

C'est dingue comme j'ai rapidement des aprioris sur les gens. Cette femme est vraiment chouette, intelligente, charmante, sait rire d'elle-même, mais elle fait quoi avec ce mec?

Elle veut me dire un truc. Elle ne devrait pas, mais elle m'aime bien.

Je n'aurais pas dû être viré. C'est son mari qui a insisté pour le faire. Même s'il ne l'a jamais dit, elle pense qu'il me craint. C'est absurde. Non qu'elle me dit. Il sait que je suis plus intelligent que lui, il lit mon blog. Comment le sait-elle? Elle regarde ses historiques de navigation. La plupart des sites qu'il visite sont des sites pornos et de sport. Mais le mien ressort souvent. Elle a lu quelques-unes de mes nouvelles. Elle dit que c'est pas mal, que c'est même très bon. Je la remercie. Elle me demande si ça peut rester entre nous et je lui dis que je suis une tombe. Elle sourit.

Puisqu'on en est aux confidences, je lui demande ce qu'elle fait avec ce mec. Elle rigole.

Elle me dit qu'elle sait ce que les gens pensent de lui et d'elle. Qu'elle est sophistiquée, qu'elle est avec lui pour l'argent, elle me dit qu'elle a un scoop pour moi: elle gagne mieux sa vie que lui.

Elle m'explique qu'il est gentil, plutôt bon amant, et qu'il ne lui fera jamais de mal. Elle l'a rencontré après un homme qui avait la main lourde, et elle est tombée amoureuse de lui. Fin de l'histoire. Je devine que ce n'est pas tout. Je n'insiste pas.

Je la regarde en restant silencieux. C'est la vie qu'elle me dit. Elle sourit, elle a un très beau sourire. Elle inspire, bois une gorgée de son verre de vin rouge, fait une drôle de tête parce que le vin n'est pas terrible et me demande si je veux coucher avec elle pour me venger de son mari.

Je ne peux masquer mon étonnement (à cause de sa perspicacité) ni mon sourire. Je bois une gorgée de vin, je fais la grimace aussi. Il n'est pas bon hein, rit-elle. Il est dégueulasse!

Je lui dis que si j'ai envie de coucher avec elle, c'est parce qu'elle est exceptionnellement charmante, et je devine qu'elle rougit derrière son fond de teint. J'enchaîne en lui disant que ça serait un secret mieux gardé que les siens. Je sens qu'elle hésite. Je n'ai même plus envie de coucher avec elle à cause de son mec de merde. Elle me plaît vraiment et je sens que ça pourrait être un très bon moment.

Je m'intéresse un peu plus à elle, d'où elle vient, Alsace, ce que font ses parents, fonctionnaires à la retraite, pourquoi Lyon, le travail. Elle me renvoie la balle systématiquement. Elle n'est pas autocentrée. Elle s'intéresse vraiment aux autres.

Son mari arrive et nous interrompt. Il semble être mal à l'aise, il n'aime pas la voir avec moi. Il lui dit qu'il veut lui présenter quelqu'un, elle se lève, s'excuse et me dit à plus tard. Je commande un jus de fruit et vais m'asseoir dans un canapé dans la pièce d'à côté. Ils ont allumé la musique, les gens dansent, je préfère m'éloigner un peu. J'irai danser plus tard, peut-être.

Sandrine me rejoint et me demande si je passe une bonne soirée. Elle sait que je déteste être là. Son mec n'est pas venu, elle est déçue. Elle se demande si ça va marcher son histoire. Je lui souhaite. Elle sourit. Elle veut savoir si j'ai des nouvelles de Manon. On s'envoie des textos régulièrement. Elle est un peu distante depuis la nuit chez moi. Il s'est passé quelque chose? Je soupire. Non rien. Vraiment rien. Je crois qu'elle a besoin de prendre du recul sur toute sa vie. Elle a visité un appartement aujourd'hui, elle a déposé un dossier, il lui plaît et veut aller vite. Elle dort chez les uns et les autres en attendant. Son mari est passé chez Sandrine la veille pour la trouver. Il est désespéré.

Elle m'invite à danser. Une seule danse. Pourquoi pas. Je rejoins les autres collègues qui font des ouais! et des youhou! quand j'arrive, ils sont déjà bourrés pour la plupart. Le cercle s'agrandit, on danse, la musique est vraiment pas terrible. J'aperçois Claire parler à une femme plus vieille qu'elle que je ne connais pas. Elle est beaucoup plus sérieuse qu'avec moi mais n'arrive pas à cacher son ennui. Son mari l'a collée dans les bras de la nana d'un autre. Il marque son territoire. Il est dans une autre salle avec les huiles, une salle réservée aux chefs.

J'aimerais que nos regards se croisent, qu'elle me cherche, qu'elle s'intéresse à ce que je fais, qu'elle veuille être avec moi. Cette soudaine obsession me trahit. Elle me voit et me sourit. Je n'arrive pas à la quitter du regard et ses yeux font des va-et-vient entre son interlocutrice et moi. Entre deux chansons, je lui fais signe de venir. Elle vient.

Le DJ assure cette fois, il lance *Don't Stop Me Now de Queen*. Ça va chier!

♪ - *Queen - Don't Stop Me Now*

Elle est ravissante, elle a de très longues jambes, une jupe à trois-quart cuisses, des collants noirs, un gilet noir, je n'avais pas remarqué l'opulence de sa poitrine, j'essaie de la regarder dans les yeux. Je sens qu'elle se lâche, elle sait qu'elle va foutre en rogne son mari. Elle veut juste s'amuser. Se libérer, ne pas être un trophée qu'on brandit pour exciter ses potes de la direction.

On danse tous, on bouge, ça ne ressemble pas à grand chose, on laisse juste nos corps répondre plus ou moins maladroitement à la musique. Je transpire, tant pis. A la fin du morceau, je propose une pause boisson et Claire me suit jusqu'au bar, on prend du sans-alcool, on file au calme dans la pièce d'à côté. On s'avachie sur un canapé et je m'excuse de transpirer, j'éponge mon front avec des serviettes en papier, elle en prend une dans ma main et essuie mes pommettes. Elle sourit et me rend la serviette.

Elle me regarde et me demande de lui parler de mon mariage. Elle me fait remarquer que je prends un air grave et je lui dis que ce n'est pas une histoire très drôle. Elle arrête de sourire, une ride apparaît entre ses sourcils, elle m'écoute.

Je ne sais pas pourquoi je lui en ai parlé à elle spécifiquement, c'était peut-être le bon moment, peut-être qu'elle m'inspirait confiance. Margaux. Margaux... Huit mois de mariage... Elle était géniale... Était? Était, oui. Nous nous sommes mariés le jour de l'anniversaire de nos deux ans de rencontre. La blague, c'était que je n'arriverais jamais à retenir deux dates différentes. Mais en vrai, on trouvait ça très romantique. Nous étions très amoureux. Tout était parfait avec elle, j'avais une entière confiance en elle, aucun doute. C'est rare d'être avec quelqu'un et se dire que cette personne ne fera jamais rien pour nous nuire. Je sais, c'était absurde, parce qu'on ne sait jamais vraiment ce qui peut se passer, que les histoires évoluent, et que même si on espère faire toute sa vie avec la même personne, parfois, tout s'effondre. Cela dit, je n'ai rien à reprocher à Margaux. J'ai d'énormes reproches à faire au mec défoncé qui a pris le volant et qui lui a roulé dessus, mais à elle, non. Elle m'a toujours aimé et m'a

toujours fait sentir son amour. Elle était tendre, intelligente bien sûr, incroyablement désirable, d'une beauté renversante! Ses cheveux bouclés...

Claire verse une larme. Je lui tends une serviette propre. Elle s'excuse. Il n'y a pas de quoi s'excuser.

Je fais court. Je n'aime pas en parler. Elle comprend. Elle me demande si j'ai quelqu'un aujourd'hui. Personne. Dur de retomber amoureux. J'ai l'impression d'avoir tout perdu. Elle hoche la tête pour signifier qu'elle comprend, du moins qu'elle essaie de comprendre.

♪ - *The Black Keys - Too Afraid To Love*

Claire se lève, me tend son bras et me dit de la suivre. Je lui prends la main, elle se dirige vers la sortie, on s'arrête au vestiaire, on récupère nos manteaux, et nous voilà dehors dans le froid. Elle me dit qu'elle a remarqué qu'il neigeait et qu'elle adorait marcher sous la neige! Elle me prend la main et m'attire vers le Rhône. On quitte l'hôtel, on traverse la route et on descend vers le Rhône. Il fait froid. Elle s'assoit sur un banc, elle tremble. Je m'assois à côté d'elle, elle se colle. On aura plus chaud. J'acquiesce. On devrait marcher, mais elle veut profiter un peu de cet instant. Elle inspire fortement, le nez tourné vers le ciel. Elle me demande si j'ai déjà eu la sensation de ne pas être à ma place dans ma vie. Tous les jours oui. Elle me dit que son mari va être furieux, qu'il va essayer de me le faire payer. Ce n'est pas grave. Elle se lève et m'invite à la suivre. Nous marchons au bord du Rhône, la neige tombe de façon éparse, mais c'est déjà ça. Elle tend ses mains et regarde les flocons fondre. Elle me dit que dans d'autres circonstances, ça aurait pu être bien. Elle s'arrête et se place face à moi. Elle répète. Ça aurait pu être bien. Elle me sourit, pose sa main glacée sur ma joue et me donne un baiser sur les lèvres. Elle me souhaite une bonne nuit et retourne à la soirée. Je la regarde s'éloigner.

Je remonte le col de mon manteau et suis la direction du Rhône. J'ai le cœur serré. Je déteste quand il n'y a pas de suite à une belle rencontre. J'ai le goût de ses lèvres sur les miennes, j'essaie de le faire durer. Il neige un peu plus fort. Ça plairait à Claire.

Mon téléphone sonne. C'est un texto. Manon. Elle pense à moi.

Je franchis le Rhône, marche jusqu'à l'Opéra puis la Place des Terreaux, traverse la Presqu'île jusqu'à la Saône. Ça faisait longtemps que je n'avais pas parlé de Margaux à qui que ce soit. Je me suis même toujours refusé à publier mes textes sur elle. Il y a des blessures qui ne se referment pas. Des moments qu'on ne peut effacer, un coup de fil, un corps meurtri, un visage tuméfié, du sang partout, les médecins qui te parlent mais tu n'écoutes pas. A quoi bon? Morte à 25 ans, veuf à 26. Margaux... Margaux, c'est une comédie romantique, une rencontre improbable, un instant où tout change. Pour le meilleur, et hélas pour le pire. Je me demande, depuis sa mort. Je me demande à quoi elle a pensé quand elle a vu la voiture monter sur le trottoir et la faucher. Elle a dû se sentir si seule... Les docteurs ont dit qu'elle disait mon nom, qu'elle le répétait. Jules. Jules. Jules.

Je décide de rentrer à pied. Je mets de la musique, du Jazz. J'ai commencé à écouter du Jazz après la mort de Margaux. Je voulais quelque chose de nouveau dans ma vie, quelque chose que nous n'avions pas en commun, quelque chose qui ne me ferait pas penser à elle. Le truc drôle, c'est que parce que je me suis mis au Jazz pour ne pas penser à elle que je l'associe immédiatement à elle... La bonne nouvelle, c'est que c'est une musique qui me fait beaucoup de bien. La plupart du temps elle m'apaise.

J'ai longtemps parlé à Margaux après sa mort. Ça m'arrive encore. Je ne crois pas qu'elle puisse m'entendre, je ne le fais pas dans l'espoir d'une réponse, d'un signe. Je le fais pour moi, pour ne pas qu'elle soit définitivement partie.

Épisode 8 : Le jour où j'ai rencontré la femme de ma vie...

Ma nuit est foutue. Les yeux grands ouverts, j'observe la fadeur de mon plafond, à peine éclairé par mon radio-réveil. Je n'arrive pas à dormir. Parler de Margaux me fait toujours aussi mal... Je pensais vraiment que la peine disparaîtrait.

Je préfère me lever. Ecrire sur elle. Sur le chemin du retour, j'ai repensé à ce que j'ai pu déjà rédiger de notre histoire. Je tenais surtout un journal, je m'imposais d'écrire, de raconter mon quotidien, de lui raconter. Je ne savais pas comment faire. Comment font les autres pour se remettre de la perte de l'être aimé?

Étrangement, je n'ai jamais parlé de notre rencontre. Je sais pas, peut-être que quand on donne à une histoire un début, on se doit de lui donner une fin... Et je ne veux pas que mon histoire avec Margaux se finisse...

Je me suis installé à mon bureau dans ma chambre, c'est cosy. Pas très grand, mais avec un peu de musique et de lumière, c'est parfait. Je me suis sélectionné une playlist de Jazz de John Coltrane, ça débute avec *In a Sentimental Wood* où il est accompagné de Duke Ellington.

♪ - John Coltrane / Duke Ellington - *In a Sentimental Wood*

Qu'est-ce que je peux aimer ce morceau! J'ai quelques fruits à côté de moi, une banane et une mandarine pelée, un verre d'eau. Je suis prêt, je dois m'y mettre...

Bon...

Par où commencer?

Comment je l'ai connue?

C'est un mardi de septembre, le début de l'automne. Un de ces mardis qui n'annonce rien de particulier. J'ai des congés à prendre alors je m'offre des jours de repos de temps à autres. Celui-ci m'a été imposé, je n'ai pas pu avoir mon lundi, ça m'a énervé. Un week-end de trois jours aurait été parfait... Tant pis. Il fait merveilleusement beau, je me promène au Parc de la Tête d'Or. J'ai rendez-vous avec Bertrand, on veut manger une bonne gaufre. Comme à son habitude il est en retard. Il m'a prévenu alors je traîne du côté du zoo. J'ai de la peine à regarder les animaux enfermés. Je vais près de l'enclos de l'ours à lunettes. Je l'aime bien. Je lui dis bonjour, j'aimerais bien qu'il me fasse un signe. Un jour, j'étais tout seul et il tournait en rond et il s'est arrêté devant moi et s'est mis sur ses deux pattes arrières. Il a reniflé puis a repris son activité. Je suis revenu le lendemain et il s'est de nouveau mis sur ses pattes arrières lorsqu'il m'a vu et a reniflé dans ma direction. J'ai cru à ce moment-là qu'on avait une connexion lui et moi.

Non... Est-ce que j'ai besoin de raconter tout ça? Si je me souviens bien, je l'ai croisée du côté des crocodiles. Du coup, mon délire avec l'ours... Bof...

Je reprends...

Je vais près de l'enclos de l'ours à lunettes. Je l'aime bien. Je lui dis bonjour, j'aimerais qu'il me fasse un signe en retour. Un jour, j'étais tout seul et il tournait en rond et il s'est arrêté devant moi et s'est mis sur ses deux pattes arrières. Il a reniflé puis a repris son activité. Je suis revenu le lendemain et il s'est de nouveau mis sur ses pattes arrières lorsqu'il m'a vu et a reniflé dans ma direction. J'ai cru à ce moment-là qu'on avait une connexion lui et moi. Evidemment, je n'existe pas pour lui, alors je reviens sur mes pas et vais jeter un œil sur les crocodiles. Je déteste ces bêtes... Certainement parce qu'elles me font peur... Mais là, dans leur petite cabane avec leur petit point d'eau, ils arrivent à me faire de la peine... Je leur fais signe de la main, et je dis à voix haute, croyant être seul "See You later Alligator".

Je me retourne pour partir et y'a une nana plantée devant moi.

- In a while crocodile! Dit-elle souriante.

- Quoi?

- Ce sont des crocodiles d'ailleurs, pas des alligators. Des crocodiles du Nil pour être précis.

Je reste sans voix, confus parce que je n'aime pas me faire corriger.

Je n'aime pas me faire corriger? Non mais n'importe quoi... Et si je disais plutôt: *Je suis embarrassé qu'elle me corrige, parce qu'elle est incroyablement belle et que...*

Non.

Je suis un peu gêné, je n'aime pas passer pour un imbécile, surtout face à une jolie fille.

Est-ce que j'étais vraiment gêné? Je pense que j'étais surtout étonné, surpris... Va pour gêné, je l'étais aussi. Retour au dialogue.

- C'est écrit sur le panneau là-bas, je viens de le lire, me dit-elle espiègle parce qu'elle sait que je me sens bête.

- Ah? Je ne les lis jamais... C'est comme les modes d'emploi, je compte sur mon bon sens pour y arriver...

- Et ça marche?

- Je n'irai pas jusque là, mais je n'irai pas jusqu'à avouer non plus que ma fierté me fait faire parfois n'importe quoi...

- Je vois... On se croit plus malin qu'un ingénieur suédois!

- Mais oui! C'est exactement ça! Tu lis en moi comme dans une notice de meuble Ikea!

- Wahou! C'est donc ça le coup de foudre?

- Ah? Ils ont annoncé de l'orage ?

- Pfff! Elle est nulle celle-là !

- Mais? Pourquoi tant de haine?

- La vérité ? J'ai toujours eu du mal avec les fans de Billy Haley !

- D'abord c'est Bill Haley, et ensuite, je ne suis pas fan hein...

- Pas fan, mais tu as l'air de bien le connaître quand même...

- Mais... C'est toi qui a fait référence à sa chanson! Et puis t'es qui toi?

- Je suis Margaux! Et toi, t'es qui?

- Jules! Dis-moi Margaux, tu embêtes souvent les gens comme ça dans la rue?

- Non, seulement dans les zoos! J'observe les gens près de l'enclos à crocodiles et dès que quelqu'un dit (elle prend une voix aiguë) "oh le joli alligator!" je lui saute dessus! (Voix grave) "Mais c'est un crocodile madame! Vous ne savez pas lire?"

- *Wahou! Tu as un don pour les imitations toi!*
- *N'est-ce pas?*

A-t-elle vraiment dit "n'est-ce pas"? Non... C'était quoi la suite déjà? En substance, c'était ça, elle était comme ça, d'un naturel déconcertant! Je la vois encore faire ses imitation en rentrant le menton pour faire une voix d'homme qui fume depuis 50 ans. Han Solo! Comment j'ai pu oublier? Peut-être parce que je me suis ridiculisé... C'était vraiment à ce moment là d'ailleurs? Hum... Peu importe... Je reprends.

- *Wahou! Tu as un don pour les imitations toi!*
- ~~*N'est-ce pas?*~~
- *Incredible hein? Et encore, t'as pas tout vu! Je sais aussi parfaitement danser la Macarena! Et va pas croire, c'est plus difficile qu'il n'y paraît, synchroniser les pieds et les mains, tout ça, c'est tout un art!*
- *Je sais!*
- *Ah! On se la joue Han Solo?*
- *Exactement, et je te confirme que je tire toujours le premier!*

C'est vrai que je lui ai dit ça... Elle a bloqué un instant. Elle a dû se demander si j'étais un gros lourd ou si je lui faisais des avances déplacées. Elle m'a dit plus tard qu'elle avait eu un doute, mais que vue ma tête, elle avait compris que j'avais un sens de l'humour douteux... A vrai dire, je testais surtout ses connaissances en Star Wars, rapport à la polémique entre Han Solo et Greedo pour savoir lequel a tiré le premier dans la Cantina. (Oui, Han Solo a tiré en premier bordel de merde, arrête tes conneries George Lucas!)
Je me rappelle qu'elle a fait une drôle de tête, puis elle a souri de tout son être. Son premier sourire. Il m'a tué.
Elle a tiré la première.

♪ - *John Coltrane / Johnny Hartman - You Are Too Beautiful*

- *Ah ah! Mais t'es fou toi! Tu sais que c'est le genre de propos qui ferait fuir n'importe qui?*
- *Oui, je crois que j'ai raté l'effet désiré... Mais la bonne nouvelle, c'est que tu n'es pas n'importe qui, tu es encore là!*
- *Ah ah! Oui! Bien vu! Mais c'est seulement parce que je ne sais pas où se trouve la sortie, me dit-elle en souriant de plus belle.*
- *Tu viens souvent ici? Lui demandé-je.*
- *C'est la première fois!*
- *Ah? Tu n'es pas d'ici?*
- *Bien vu Sherlock! Je suis de la région indépendante bretonne...*
- *La Bretagne n'est pas indépendante...*
- *Bientôt si! Dit-elle sur un air folâtre. Tu verras! Et alors, les gens comme toi, ils se sentiront bien bêtes!*
- *Hum... Je suis allé à Nantes une fois...*
- *A Nantes? Comment oses-tu? Dit-elle faussement offusquée. J'imagine que tu es du genre à dire que le Mont Saint Michel c'est en Normandie?*
- *Mais c'est en Nor...*
- ~~*Pas un mot de plus pauvre fou!*~~ *Tais-toi pauvre fou! Elle regarde tout autour d'elle. Il y a des espions bretons partout! Cela pourrait te créer des problèmes... et tu pourrais servir de repas aux alligators...*
- *Les crocodiles!*

- Je vois, on ~~veut faire~~ fait son malin... me dit-elle en passant son index sous le nez.
- Ah ah! Dis-moi Margaux... Tu fais du théâtre?
- Nop.
- Tu prends de la drogue?
- Je dois confesser que je consomme beaucoup de thé. J'ai un chouette dealer si ça te dit...
- Hum... Nan, désolé, je mange pas de ce pain là... Je suis plutôt jus de pomme...
- Avec des bulles et un peu d'alcool?
- Oui...
- Ça s'appelle du cidre monsieur! Du cidre! Ah les étrangers..., dit-elle en levant les yeux.

Elle me manque... Putain, ça fait toujours aussi mal... J'ai envie de pleurer. Terton est monté sur mes cuisses. Il me tient chaud. J'aurais bien voulu qu'il connaisse Margaux. Il ronronne. Je pense souvent à ce que nous aurions pu devenir. Où nous en serions aujourd'hui. Peut-être un enfant? Peut-être que nous voyagerions autour du monde, peut-être que nous serions très malheureux aussi, mais j'ai peine à y croire. C'était tellement facile la vie avec elle. Je me sentais si bien, si apaisé, tellement libre, tellement moi! Depuis quatre ans, j'ai l'impression de jouer un rôle. Je me force à ne rien ressentir, je me détache de tout. C'est insupportable... Bon... J'enchaîne comment? Est-ce que je continue les dialogues? Ça a duré un certain temps, je ne me souviens plus des détails, je n'ai pas non plus envie d'inventer. J'aimerais que ça reste le plus juste possible, ne pas dénaturer notre rencontre, ne pas l'idéaliser non plus.

Je n'ai pas envie de la laisser filer, alors je lui pose des questions et on discute de tout et de rien. ~~Elle est très second degré, mais parfois sait s'arrêter.~~ Elle a beaucoup d'autodérision, aime se moquer de moi, mais sait aussi être sérieuse. Elle me parle facilement, c'est étonnant, je suis incapable de faire ça. Elle est familière mais pas intrusive. Avec ses cheveux châtain et bouclés, ses yeux plein de vie, elle m'envoie beaucoup d'énergie, c'est agréable. Je me sens un peu plus vivant.

Elle a quitté la Bretagne pour un travail, elle voulait changer de vie. C'était l'occasion. Elle aime se balader en ville, passer du temps dans les librairies et manger du fromage au petit déjeuner.

Mon téléphone sonne et nous arrête dans notre conversation. Je l'attrape machinalement...

- Tu ne vas quand même pas répondre! Me dit-elle d'un air faussement menaçant. Tu parles avec une lady bretonne, un peu de respect!

Elle sourit et me fait comprendre de répondre. C'est Bertrand. Il me demande où je suis, j'ai complètement oublié mon rendez-vous. Il est aux gaufres, nous ne sommes pas loin.

- Tu aimes les gaufres? Demandé-je à Margaux.

- Non mais sans rire? Des gaufres? Je suis Bretonne, moi Mòssieur! Je mange des crêpes!

- Y'en a aussi!

- Oh? Très bien! Allons-y!

Et nous y sommes allés ! Bertrand a eu du mal à se faire à son humour, elle se moquait de lui car il est né à Paris, et il n'aime pas qu'on se moque de lui, et puis il n'est pas très à l'aise avec les filles. Elle prend une gaufre finalement et on marche dans le parc et souvent elle me regarde et me sourit. Je donne quelque noms d'arbres, parce qu'à force de venir et avec Alice qui aimait connaître les noms de toutes choses, certains réflexes me sont restés. Alors dès que Margaux voit un nouvel arbre, elle me demande comment il s'appelle, et bien sûr, je ne sais pas, alors elle dit que quand on veut crâner, il faut savoir assurer derrière, qu'un Breton ne ferait jamais ça, ô grand jamais! ~~Elle s'amuse.~~ Elle prend du plaisir à me torturer. ~~Mais elle ne me prend pas de haut.~~

Le temps passe, il faut se dire au revoir et je ne sais pas quoi faire. Bertrand est au téléphone, il essaie de convaincre sa copine de l'époque de passer le voir. Il faut que je me lance, parce que pendant notre au revoir, on discute, et elle n'a pas la même verve. Elle est timide d'un coup, sa voix est plus douce, plus posée.

- J'aimerais bien te revoir, lui dis-je finalement.

- Hum... Je sais pas... Tu n'as pas été tendre avec la mère patrie bretonne... Et tu ne m'as pas payé la gaufre...

- Je te l'ai proposé !

- Peut-être, mais le résultat est le même...

- Je vais peut-être pas prendre ton numéro au final... J'imagine que tu as pris ton forfait en Bretagne... Appeler un téléphone étranger va me coûter trop cher...

- C'est vrai ça ! Non mais ma famille ne t'acceptera jamais et nos enfants seront bizarres... Des mômes à moitié pas Bretons, j'ai peur pour eux...

- Tu vois... Autant que nous restions sur un bon souvenir de cette rencontre improbable...

- Ça sera vraiment un bon souvenir?

- Non tu as raison... Ça restera plutôt un merveilleux souvenir.

- Pour moi aussi.

- Tu veux pas qu'on se fasse d'autres souvenirs?

- Si, beaucoup.

Je me rappellerai toute ma vie de son "Si, beaucoup." Parfois les choses sont évidentes. Je ne vais pas vous faire le coup du mauvais film où le mec explique que quand il a vu la nana il a su qu'il l'épouserait... Non. Mais j'ai su que je la reverrai, et ça m'a mis dans un tel état de stress et d'excitation que je n'en dormais plus...

Cette rencontre m'a bouleversé. Un jour je lui ai demandé si c'était habituel pour elle de parler ainsi aux gens. C'était peut-être à notre deuxième rendez-vous. Elle m'expliqua qu'elle aimait bien parler aux gens qu'elle croisait, de tout de rien, et après elle continuait son chemin. Mais avec moi elle voulait rester. Elle sentait que j'étais sur la défensive et du coup, elle ne pouvait s'empêcher d'en faire des tonnes.

J'ai pu vérifier ses dires des dizaines de fois! Elle avait le contact facile avec les gens, elle les faisait sourire, ils n'étaient jamais méfiants, c'était incroyable. Elle était incroyable.

(parenthèse n°3)

Quand j'ai eu 16 ans, mon père est entré dans ma chambre pendant que je bouquinais. Je me souviens parfaitement que je lisais *1984* de George Orwell, mon frère me l'avait offert en me disant que ça changerait ma vie. Il ne s'est pas trompé.

Mon père m'a demandé comment j'allais, ça allait, j'aimais bien mon livre. Il m'a dit que c'était un bon livre. Pour un prof de littérature, j'avais trouvé ça un peu chiche.

Il inspira. Il voulait me parler de quelque chose d'important, je ne l'avais pas vu aussi grave depuis la mort de ma mère, alors je m'inquiétai.

Il s'est assis sur le bord du lit, s'est tourné vers moi et m'a dit qu'on devait parler sexualité.

Je suis devenu tout rouge, je ne m'attendais pas à ça, il devait savoir qu'Alice et moi couchions ensemble, il allait m'engueuler à coup sûr.

Il inspira de nouveau, mal à l'aise, et me fit remarquer que ça faisait longtemps que j'étais avec Alice, que c'était une chouette fille et que ça devait commencer à nous titiller un peu.

Je ne voulais pas avoir cette conversation. J'avais peur qu'il m'explique comment m'y prendre, mon père était très ludique, je le voyais déjà me mimer l'acte.

C'était un moment hyper délicat, mais il l'était pour lui aussi, je le sentais bien.

Il lâcha un rire nerveux et me raconta que c'était ma mère qui avait parlé de ça à mon frère.

Mon père est très timide, il a du mal à parler de certains sujets. Dans un repas entre amis, il ne parlera jamais plus fort qu'un autre pour imposer son point de vue. La plupart du temps, il évite les sujets politiques mais quand il entend des énormités, il se met en mode professeur et explique les choses. C'est rare qu'on le coupe, mon père impose le respect, je crois que ça vient de sa voix.

Mais voilà, pour parler sexe avec moi, c'est très compliqué...

Je lui ai dit qu'il n'avait pas à s'en faire, qu'Alice prenait la pilule et qu'on savait ce qu'on faisait.

Il me regarda sidéré. Il prit soudainement conscience que je n'étais plus un enfant, que je m'étais débrouillé sans lui, que j'avais grandi sans qu'il l'ait vu.

Il s'est levé, livide, a éclaté en sanglots et s'est excusé de ne pas avoir été le père parfait.

Je me suis levé à mon tour, les larmes ont envahi mes yeux, je l'ai serré dans mes bras et il m'a serré dans les siens. Je lui ai dit qu'il avait fait ce qu'il pouvait, qu'on avait tous fait comme on avait pu, et qu'il n'avait pas à culpabiliser d'être un homme avant tout.

Épisode 9 : Léviathan

Le temps était à l'orage. Jules accéléra le pas pour ne pas se prendre la pluie. Il craignait néanmoins davantage la foudre qu'il voyait au loin illuminer le ciel sombre. Le vent s'était levé soudainement. Les nuages traînaient leurs formes archaïques et semblaient accrochés au sol.

Jules avait loué une petite maison à la campagne pour écrire dans le calme. Il logeait à une petite demi-heure du village et s'imposait d'y aller à pied. Il n'avait pas vu l'orage se pointer, la météo ne l'avait pas prévu. C'était une ambiance de fin du monde, Jules ne pouvait s'empêcher de s'arrêter pour prendre des photos. Entre les vagues de nuages et les arbres qui pliaient, les belles images ne manquaient pas.

Il quitta la route pour suivre un sentier vers le nord. Il ne pleuvait pas encore mais le froid était tombé. C'était le printemps, ça ressemblait à l'hiver. Sur la route, les arbres germaient, mais désormais, les branches étaient toutes complètement sèches. Il ne l'avait pas remarqué à l'aller. Il ne s'en inquiéta pas.

Il portait ses courses dans son sac à dos ainsi que dans un sac en tissu. Il changeait régulièrement de main car les poignées lui coupaient le sang. Il regrettait de ne porter qu'un sweat. Il avait pourtant le souvenir d'avoir pris une veste avec lui, qu'en avait-il fait? L'orage éclata. La terre trembla sous l'impulsion du grondement. La pluie s'écrasa sur le sol. La boue débordait du sentier. Jules ne voyait pas à trois mètres. Il regardait ses pieds pour ne pas tomber. Il pensait au pain qui prenait l'eau, il était déjà foutu. Un éclair tomba non loin de lui, l'orage rugit si fort que Jules en sursauta.

Il crut voir une ombre passer au-dessus de lui. Il regarda au-dessus de lui mais l'eau tombait dans ses yeux. Il reprit sa marche, accélérant son allure. Il se sentait épié. L'atmosphère ne lui semblait pas naturelle. Cet orage était étrange. Il marchait aussi vite qu'il pouvait. Son sac de courses et son sac à dos pesaient de plus en plus lourds. Il sentit de nouveau une présence, une ombre. Il essaya de se convaincre que ce n'était que son imagination. Il se mit à courir. Il sentait le froid dans ses pieds. Il baissa la tête et constata qu'il n'avait plus de chaussures. Il avait dû les perdre dans la boue. Il pensa à faire demi-tour, il les retrouverait après l'orage, tant pis. Il entendit un hurlement, un grondement? Il ne savait plus. Un éclair frappa un arbre à quelques mètres de là. Jules s'arrêta, il cherchait son souffle. L'arbre avait littéralement explosé. Ça aurait pu être lui. La pluie redoublait d'intensité, il n'y voyait pas à un mètre. Quelque chose toucha sa jambe. Il se retourna. Rien. Ça devait être la pluie, ou simplement son sac de courses, ou son imagination.

Il était glacé, trempé jusqu'aux os. Les rafales de vent fouettaient son visage. Son corps se crispait sous les coups. Le chemin lui paraissait atrocement long, il n'en voyait pas la fin, il aurait déjà dû arriver. La forme repassa devant lui, cette fois, il en était sûr, il n'était pas seul. C'était immense. Il s'arrêta. La forme se posa devant lui, à quelques mètres. Il ne pouvait

distinguer les contours. Il regarda autour de lui, cherchant un échappatoire. Il posa doucement son sac de courses et retira son sac à dos. Il regarda derrière lui. La forme était derrière lui. Il regarda devant, elle était devant. A gauche, elle était là-aussi. Pareil à droite. Malgré le froid, malgré la pluie glaciale, il commençait à avoir chaud. Il observait les formes autour de lui. Elles semblaient se rapprocher. Il se sentait acculé. Sa respiration s'accéléra.

La pluie s'arrêta d'un coup. La bête se dressait face à lui. Elle devait faire trois fois sa taille. Sa gueule était effrayante, son regard vide. Il avait le corps d'un monstre marin, un mélange de Godzilla et de serpent. Ses dents semblaient affûtées, sa langue bifide laissait sortir un sifflement aigu qui semblait s'amplifier. Jules aperçut enfin la maison. Il courut aussi vite qu'il put. Il avait l'impression de ne guère avancer. La maison s'éloignait, ce n'était pas possible. Il avait tellement plu que ses jambes s'enfonçaient dans le sol, parfois jusqu'aux genoux. Ses pieds nus étaient tailladés par des roches tranchantes. Il hurlait de douleur à chaque pas.

La bête l'avait pris en chasse. Jules se traînait maintenant à quatre pattes, la maison n'était plus très loin. Il la voyait distinctement désormais. Il se leva et sprinta de toutes ses forces jusqu'à l'intérieur de la maison, oubliant ses douleurs. Il arriva à la porte, elle était ouverte, il avait juré l'avoir fermée.

Il referma derrière lui.

Il attendit un court instant, reprit son souffle, et regarda à la fenêtre. Le monstre n'était plus là. Il appuya sur l'interrupteur pour allumer la lumière. Rien. Les pièces étaient plongées dans l'obscurité. Le vent s'engouffrait dans les menuiseries des fenêtres mal isolées, produisant un bourdonnement inhabituel. Jules se dirigea vers la cuisine, attrapa des allumettes et alluma une bougie. Il ouvrit ensuite la porte de la cave et descendit les escaliers. Il était rassuré, le monstre ne pouvait entrer. Les monstres ne peuvent entrer dans les maisons s'ils n'y sont pas invités. A moins que ce ne soient les vampires?

La bougie manquait de s'éteindre à chaque pas. Les marches craquaient sous le poids de son corps meurtri. Tous ses muscles le faisaient souffrir. Il posa son pied nu sur le sol glacial. Le froid saisit ses pieds. Il comprit qu'il avait de l'eau jusqu'aux mollets. Il avança péniblement jusqu'au compteur. L'eau, calme au début, s'était transformée en torrent. Il sentit soudain quelque chose s'enrouler autour de sa jambe et le happer vers le fond. Il chercha à se défaire de l'emprise, il n'avait guère plus de force. Le souffle lui manquait. Il se rappela alors qu'il savait respirer sous l'eau. Il attrapa un couteau à sa cheville libre et frappa la tentacule qui le tenait. Cette dernière lâcha prise dans un hurlement de douleur. Il sortit la tête de l'eau et vit apparaître le monstre face à lui, dégoulinant, suintant, imposant. Son corps dégageait une odeur pestilentielle, une muqueuse jaunâtre sortait des deux pores de sa poitrine. Des tentacules lui servaient de bras et son dos était recouvert d'écailles qui semblaient bouger indépendamment les unes des autres. Sa mâchoire était gigantesque, de la bave coulait de sa bouche dépourvue de lèvres, ses dents grises étaient aussi tranchantes que des lames de rasoirs. Jules le savait, il n'avait aucune chance face à ce colosse. Il ne pouvait l'affronter. Il était paralysé, effrayé.

Le monstre se mit à chanter *Running to Stand Still* de U2. Jules le regarda abasourdi.

♪ - U2 - *Running to Stand Still*

J'ai ouvert les yeux. Je suis dans mon lit, transpirant, les draps sont trempés. La chanson continue à tourner. J'en avais sélectionnée une au hasard pour me réveiller. Il fallait que ce soit la chanson préférée de Margaux... Mon cœur bat fort, tous les muscles me font

affreusement mal... Je me sens compressé. Il faut que je me lève. Il faut que j'aille travailler. Il faut que j'aille à ce boulot d'où j'ai été viré... J'ai dû dormir deux heures. Je suis épuisé... Je n'ai pas faim. Je me douche. L'eau chaude me détend un peu. Je mange une pomme, je me force.

J'arrive au travail, je suis en avance. Faut être con d'arriver en avance à un travail où on n'est plus le bienvenu. Tant pis, je ne vais pas bosser de toute façon, je vais traîner sur Internet, et puis, je sais pas, attendre que le temps passe.

Manon vient de m'envoyer un texto. A cette heure-ci, elle doit être dans le bus. Elle espère que je vais bien. Il lui tarde de me voir vendredi. On est que mercredi... Il va falloir que je dorme d'ici là. Je lui réponds qu'il me tarde aussi. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais c'est parce que je suis encore sous le coup de mon cauchemar et que je n'arrive pas à ne pas penser à Margaux... Mes collègues arrivent. Stéphane, Sandrine et Jean, dans cet ordre. Ils me font tous la réflexion que je suis parti tôt, sans dire au revoir. Je m'en excuse. Je ne me sentais pas bien. Ils sourient. Une conversation Skype groupée débute. Ils veulent savoir si j'ai chopé la femme du chef. Stéphane espère que oui. Ils me racontent que lorsqu'elle est revenue à la soirée après être partie avec moi, son mari l'attendait, et lui a fait une scène. Jean a entendu le chef lui demander des explications, qu'il passait pour un con, et elle lui a répondu qu'il devait en avoir l'habitude. Il la tenait par le bras, elle lui a dit qu'il avait intérêt à la lâcher et il s'est barré furieux.

Le chef arrive et ne dit bonjour à personne. Il se contente de me regarder et me dit de le suivre dans son bureau.

Je le sens très énervé. Il me dit que je peux prendre mes affaires et rentrer chez moi. Ce n'est plus la peine que je revienne. Je lui demande s'il peut me l'écrire sur un papier, il me demande pourquoi. Je n'ai pas confiance en lui. Si je dois ne pas revenir travailler, je veux que les ressources humaines me fassent un document et m'assurent le versement de mon salaire. Il me dit que je suis un emmerdeur, qu'il est content de m'avoir viré, que je suis une sous-merde sans talent et que s'il me reprend à tourner autour de sa femme, il me cassera la gueule. Je lui dis que quand on veut menacer quelqu'un, il ne faut pas le faire avec la voix tremblante, sinon, ça perd tout effet. Il me dit de me casser et que les ressources humaines vont m'apporter le document que j'attends. Je lui souhaite une bonne journée et lui dis de passer le bonjour à sa femme de ma part. Il me traite de connard.

Vers 10h30, un gars des ressources humaines m'amène le document stipulant que j'ai l'autorisation de quitter mon poste, que je garde mon salaire et l'ensemble des avantages négociés lors de mon licenciement. Je relis ça plusieurs fois, le mec des ressources humaines s'impatiente. Il me dit que je n'ai rien à craindre.

Je lui demande s'il sait pourquoi on me dégage de la sorte, il me répond qu'on l'a informé que mon comportement était inapproprié pour le bien-être de mes collègues. Ces derniers rigolent, le mec se vexe. Il me regarde d'un air interrogateur. Je lui dis que si j'en suis là, c'est parce que mon chef croit que j'ai couché avec sa femme. Il me demande si c'est le cas. Je souris et lui dis pas encore. Il me dit que j'aurais tort de me priver et que ça ferait du bien à ce connard qui se croit tout permis. Je signe le papier, rend mon badge. Je peux rentrer.

Chez moi, je me mets directement au lit. Terton me suit et s'installe à mes pieds. Je m'enfonce confortablement sous ma couette, je me sens tout à coup bien mieux, plus en sécurité. Je crois que je vais vite m'endormir.

Il y avait une porte. Une poignée sur la porte. La porte était dans un mur. Tout était obscur. Seule la poignée était visible. Jules l'empoigna et la tourna vers la droite. Il s'avança de quelques pas et se retrouva dans une salle sans murs, le sol était un immense damier fait de cases noires et de cases blanches s'étendant à l'infini. Une forme étrange s'approchait de lui. Il avait du mal à l'identifier. C'était lent, ça semblait grand, puissant. La forme semblait déséquilibrée. En s'approchant, il arriva à distinguer un corps, un être humain. Ce dernier semblait blessé. La tête peinait à se tenir droite, la jambe gauche boitait. Il distinguait désormais une femme. La silhouette lui semblait familière. En s'approchant, il reconnut le visage. Malgré l'absence de lèvres, cela ne faisait aucun doute. C'était celui de sa mère. Elle avait néanmoins quelques années de plus, comme si elle avait continué à vieillir. Elle se planta devant lui. Une autre forme apparut et s'arrêta à côté de l'autre. C'était Margaux. Une troisième. Alice. Une autre, Claire. Une dernière, Manon. Elles applaudirent en même temps et lâchèrent un whou! Pourquoi jouent-elles la sonnerie de mon téléphone?

♪ - *The Shins - Kissing The Lipless*

J'ouvre les yeux. Malaise. Mon téléphone sonne. J'ai oublié de le mettre sur silencieux.

Manon.

Je réponds.

Ma voix est lourde, cassée. Elle me demande si elle me réveille. Je dois confesser que oui. J'ai très mal dormi la nuit d'avant. J'essaie de rattraper mon sommeil. Elle me demande si tout va bien. Je suis juste fatigué. Sandrine lui a dit que je n'avais plus à venir bosser. Elle veut savoir comment je me sens. Plutôt soulagé. Elle a trouvé un appartement grâce à l'ami d'un ami. Il lui plaît. L'appartement, pas l'ami. Ni l'ami de l'ami. elle y emménage la semaine prochaine le temps de nettoyer et de refaire quelques peintures. Elle me demande si elle peut dormir chez moi vendredi, ça l'embête de rentrer tard en logeant chez quelqu'un. Bien sûr qu'elle peut. Et puis j'avais le secret désir de la faire venir chez moi de toute façon, ça tombe plutôt bien. Elle me demande ce que j'ai prévu de faire maintenant, et je lui dis que je vais me préparer un repas et que je m'installerai devant une série sûrement. Elle est étonnée que je prépare mon repas si tôt. Il est tout juste 17 heures.

17 heures? Ça fait six heures que je dors... Merde, je pensais que je m'étais tout juste assoupi... Du coup, je vais plutôt me faire un goûter. Elle me dit qu'elle va au cinéma avec la copine qui l'héberge, elles n'ont pas encore choisi le film. J'ai l'impression qu'elle n'ose pas me dire quelque chose. Elle ose finalement. Si je le souhaite, je peux me joindre à elles. Je suis gêné. J'aimerais bien la voir je crois. J'ai le cœur lourd. Je revois les images de mon rêve, les zombies qui me regardent...

Je décline son invitation, j'ai prévu de voir un copain. Elle me dit que ce n'est pas grave. Je ne sais pas si elle m'a cru. Je vais rester chez moi, écrire, me reposer, me regarder un film. Qu'est-ce que je vais faire de tout ce temps libre? Si j'osais, je partirais. Quelque part, je ne sais où. Avec Margaux, on a toujours rêvé d'aller à New York. C'est peut-être ce que je devrais faire. Partir. J'ai toujours voulu partir, fuir, m'évader, m'éloigner. J'ai le privilège de pouvoir le faire, pourquoi devrais-je encore repousser, ne vivre que ça à travers de vulgaires fantasmes?

Je mange un fruit, j'ai peu d'appétit. Je n'ai jamais vraiment rien fait de fou dans ma vie. Je ne suis jamais parti sur un coup de tête, je n'ai jamais vraiment pris de risques. Même avec les femmes, j'attends d'être sûr à 100% avant de me lancer. Et encore, à ce moment là, je me liquéfie à l'idée d'être rejeté. Je ne fonce jamais la tête la première, j'ai trop peur de toucher le fond.

J'aime avoir des certitudes, ou ce qui s'en rapproche le plus. Je déteste l'inconnu, les situations sur lesquelles je n'ai aucun contrôle. Je déteste ne pas connaître un contexte, je déteste me fondre dans la masse, je ne sais pas faire. Je ne sais pas quoi dire à un inconnu, si je ne trouve pas quelque chose dans un magasin, demander un renseignement me tétanise. Je ne supporte pas les nouvelles situations, les changements dans mon quotidien, je suis effrayé à l'idée de faire entrer une nouvelle personne dans mon paysage, je me fais violence quand ça arrive. Je suis mal dans ma peau, je porte sans arrêt un masque, je ne suis jamais moi-même. Sauf avec Margaux. Je n'avais pas à tricher. Ni avec Alice, mais Alice, ce n'était pas pareil. On a grandi ensemble. J'imagine que Manon aussi porte un masque. Je ne sais pas, elle me semble transparente. Mais elle se trompe sur moi. Elle croit me connaître parce qu'elle m'a lu. Elle se trompe. Si j'écrivais qui je suis dans mes textes, ça serait drôlement ennuyant pour moi. Bah, de toute façon, mes écrits ne valent rien... Je n'ai vraiment rien de fascinant à raconter, quel intérêt? J'ai cru à un moment que je pourrais faire comme Harvey Pekar, écrire sur mon quotidien. Mais rien n'en ressort. Qu'est-ce que je pourrais raconter? "Aujourd'hui, j'ai écrit un article sur le prépuce: morceau de peau tendance?"

Je vais dans mon salon. J'attrape mon casque et le branche à mon téléphone. Je lance la musique au hasard, je n'ai pas envie de choisir. Je m'installe dans le canapé. Tiens, je ne me rappelle pas du titre de ce morceau. J'aime bien les petites notes de guitares, c'est joyeux. Je sens déjà le sommeil poindre. Je suis incroyablement fatigué. Je lutte pour ne pas m'endormir, c'est difficile.

Je décide alors de me lever. J'enfile un manteau, des chaussures, un bonnet, prends mon appareil photo et file dehors. Il fait déjà nuit, merci l'heure d'hiver. Les rues sont trempées, il a dû pleuvoir dans l'après-midi, je ne m'en suis pas rendu compte. J'aime bien les paysages urbains mouillés, les lumières se reflètent sur le sol la nuit, c'est vraiment très joli. J'aime l'atmosphère qui s'en dégage. J'ai vu une photo de New York, scène de nuit, il y a une cheminée orange et blanche au milieu de la rue et de la fumée qui en sort. Quelqu'un m'a dit que ça venait des égouts, j'ai trouvé ça bizarre comme explication. Pourquoi les égouts de New York fumeraient et pas les autres? Du coup j'ai fait quelques recherches, et en quelques secondes, j'avais la réponse. C'est le système de chauffage et de climatisation qui date de la fin du 19e siècle qui est à l'origine de cette fumée qui n'est autre que de la vapeur d'eau. J'imagine les buildings tout autour de moi, les taxis jaunes, les avenues larges comme des autoroutes. Je me promène sur Time Square, descends Broadway jusqu'à Union Square parce que j'ai vu ça sur un blog et que ça a l'air chouette à faire.

Et puis je file vers le sud, Washington Square. J'imagine Bob Dylan jouant sur cette place assis sur un banc avec ses potes.

Je reviens à Lyon. Inexorablement, je suis toujours attiré par l'eau. Je traverse la Saône et emprunte le chemin napoléonien pour grimper sur la colline de la Croix Rousse. C'est étrangement calme. Il n'y a pas de voitures, je ne croise personne. Les volets sont fermés, aucune lumière ne provient des habitations. Je me sens mal à l'aise, oppressé, une impression de profonde solitude. C'est bizarre un quartier semblant dénué de vie. Je remonte le boulevard

de la Croix-Rousse. Cette fois, j'en suis sûr, il s'est passé quelque chose. Il n'est pas possible qu'il n'y ait personne ici. Quelqu'un me klaxonne. Je suis au milieu de la route. Il m'engueule. Pendant un instant j'ai cru être dans un rêve. Mais la vie reprend. Elle ne s'est sans doute jamais arrêtée. Mon imagination m'a encore joué des tours...

Un homme m'interpelle alors que je monte sur le trottoir. C'est un clochard mais se définit plutôt comme un vagabond. Il me répète qu'il n'est pas un clochard, d'abord il ne boit pas d'alcool, et en plus il prend soin de son corps. Il marche au moins quatre heures par jour parce que c'est bon pour la santé. Bon, ça use les souliers mais il a un bon plan pour en avoir des gratos. Si ça m'intéresse, il peut m'en revendre, un peu de liquidité ne lui ferait pas de mal, et par là, insiste-t-il, il parle d'argent et pas d'alcool. Il sent l'alcool pourtant, l'après-rasage peut-être.

Il me demande si j'ai déjà lu Thomas Hobbes. Je lui réponds que le seul philosophe anglais que j'aime, c'est Hugh Grant... Il balaye de la main ma remarque et me dit que je dois lire Hobbes, et tout particulièrement Léviathan. Ça parle d'un monstre qui attaque l'Angleterre et qui devient le roi et tout le monde le respecte parce qu'il inspire la peur. Je crois bien qu'il a lu n'importe quoi sur Internet, mais il insiste et me répète mot pour mot ce qu'il m'a dit précédemment. Il me dit que c'est une histoire vraie et que le monstre a quitté l'île - pas Lille la ville - après avoir fait un enfant et que depuis, sa lignée règne sans partage sur le Royaume-Uni. Et que même que la licorne sur les armoiries du royaume serait ni plus ni moins que le Léviathan déguisé parce qu'il est tellement hideux qu'on a choisi la licorne en faisant croire que ça symbolisait l'Ecosse alors qu'on sait tous que personne n'aime l'Ecosse.

Moi j'aime bien l'Ecosse! Justement, continue-t-il, ça signifie que j'ai des affinités avec le Léviathan, et que ce dernier erre de par le monde à la recherche d'un nouveau territoire à annexer. Et que je suis le seul à pouvoir m'opposer à lui. Mais Il me dit que les choses iront mieux pour moi bientôt, parce qu'il n'y a pas de raison que j'ai droit à un peu de bonheur comme tout le monde. Je lui dis que je ne suis pas à plaindre mais il me répond que je n'ai pas à culpabiliser, que je n'ai pas à porter le poids du monde sur mes épaules. Qu'est-ce qui lui fait croire que c'est le cas? Les yeux. Les yeux ça ne trompe pas. Je hausse les épaules et continue mon chemin. Il me dit d'attendre, que je ne peux pas partir comme ça, qu'il est temps que j'affronte mes peurs. Je continue mon chemin et lui dis que je n'ai pas de peur particulière, sauf le vertige et soudain le sol se dérobe sous mes pieds et je tombe sur plusieurs mètres dans un champ où une herbe noire s'étend tout autour de moi.

Cette fois c'est sûr, je rêve et j'en ai conscience.

Le clochard, qui me rappelle qu'il est un vagabond, me sourit et me dit que j'aurais dû lire Thomas Hobbes et non Calvin et Hobbes, comme ça j'aurais su à qui j'avais vraiment à faire. Je lui rétorque que le livre de Thomas Hobbes est un livre de philosophie et qu'il n'y a aucun monstre, mais il crache par terre et commence à émettre des cris stridents alors que ses vêtements se déchirent tandis qu'il se transforme.

Il se métamorphose en un être infâme dénué de toute pilosité, se tenant debout sur deux pattes, un épiderme huileux, gras, dégageant des vapeurs irrespirables. Il a des griffes acérées, ses yeux crachent du feu et sa gueule possède une dentition pareille à celle d'un requin blanc.

Il me demande alors si je vais avoir peur toute ma vie de me battre ou est-ce qu'enfin je vais l'affronter?

Je lui réponds que je ne vais pas me battre.

Que je me suis battu toute ma vie pour des choses bien réelles et qu'il n'est que le fruit de mon imagination, que je vais me réveiller maintenant et que s'il revient d'autres nuits, ça sera la même chose.

Épisode 10 : Acte 2 : Mon dîner avec Manon

ACTE 2

SCÈNE 1

LIEU: RESTAURANT

MOMENT DE LA JOURNÉE: DÎNER

PERSONNAGES

JULES

MANON

SERVEUR

Le restaurant est étroit avec des murs en pierre visible. Il y a une vingtaine de personnes qui dînent.

♪ - Oasis - Talk Tonight

MANON : Tu me dis n'importe quoi!

JULES : Ah oui? Tu trouves que j'ai l'air d'être le genre de mec à dire n'importe quoi?

MANON : Oui! Complètement!

JULES, *faussement vexé* : Hein? Si tu cherches à me vexer, t'es bien partie! Attention hein!

MANON : Comme t'es impressionnant quand tu fais le mec en colère!

JULES : Effrayant, n'est-ce pas?

MANON : Oui oui... Non mais tu crois vraiment que je vais gober que Barack Obama te suit sur Twitter?

JULES : Tu sais quoi? On fait un pari! Si Barack Obama me suit, tu paies le resto, s'il ne me suit pas... Je paie!

MANON : C'est tentant... Mais pourquoi il te suivrait toi?

JULES : Et pourquoi pas?

MANON : Tu te moques de moi...

JULES, *sourire en coin* : Je n'oserai jamais...

MANON : Mais... Bon, OK, je tiens le pari, mais on va mettre un peu plus d'enjeux, OK?

JULES : Hein? J'ai pas envie de te dépouiller!

MANON : On va voir ça! Je suis sûre que c'est une de tes manigances pour m'inviter à dîner, alors que j'ai bien stipulé que tu ne m'inviterais pas!

JULES : Mais c'est si important que ça pour toi de payer ton repas?

MANON : C'est si important que ça pour toi de payer mon repas?

JULES : Manon, je te le dis sans détour, je serais plus que ravi que tu paies mon repas!

MANON : Hum... Bon... Donc... Si Obama te suit, je paie le resto et je ne pose pas de questions gênantes sur ton passé. S'il ne te suit pas. Tu paies, tu réponds à tout. Qu'est-ce que tu en dis?

JULES, *se frottant les mains* : J'en dis que cette soirée ne va rien me coûter et qu'il va falloir que tu trouves d'autres sujets de conversations...

MANON, *défiante* : On va voir ça! Tu tiens le pari?

JULES : Je le tiens!

Un serveur vient les chercher à l'entrée du restaurant.

LE SERVEUR : Excusez-nous pour l'attente, votre table est prête, suivez-moi je vous prie.

Ils suivent le serveur qui leur montre une table pour deux avec une bougie allumée. Il tire la chaise pour Manon tandis que Jules s'assoit. Le serveur se glisse derrière lui pour l'aider à pousser sa chaise.

LE SERVEUR : Je reviens dans une petite minute.

JULES, *embarrassé* : Mince, je déteste quand on m'aide à m'asseoir... J'ai l'impression que je vais devoir donner un gros pourboire...

MANON : Tu donnes des pourboires?

JULES, *espiègle* : Pas ce soir! Ce soir, c'est toi qui offres!

Jules sort son téléphone de sa poche, tape dessus puis le tend à Manon.

MANON, *surprise en découvrant l'écran* : Merde alors! Tu ne te foutais pas de moi!

JULES : Je t'ai dit que je n'oserai pas!

MANON, *rend le téléphone* : Bon, et bien, je te préviens, tu prends le menu le moins cher!

JULES : Ok, mais je prends le vin le plus cher!

MANON : Gnagnagna!

JULES : T'en fais pas, on paiera chacun sa part...

MANON, *hochant énergiquement la tête de gauche à droite* : Ah non! J'ai pris le risque, c'est tant pis! Et puis, ça me fait plaisir, j'avais envie de t'inviter, mais je ne savais pas comment tu le prendrais!

JULES : Comment ça?

MANON : Y'a des hommes qui ne supportent pas que les femmes paient...

JULES : Ah bé moi, tu peux payer tout ce que tu veux! J'ai une commande Amazon à valider si tu veux...

MANON : Ah ah! Même pas en rêve mon gars!

Le serveur arrive avec les menus et les tend à Manon et Jules. Il reste à côté de la table.

LE SERVEUR : Vous souhaitez boire quelque chose?

MANON : Ah oui! Bonne idée! Tu veux boire quoi?

JULES : Vous avez du cidre?

LE SERVEUR : Non Monsieur, désolé.

JULES : Vous avez du jus de pommes?

LE SERVEUR : Tout à fait.

JULES : Alors un jus de pommes!

MANON : Ah! Pas d'alcool! Monsieur est raisonnable! Alors... un kir s'il vous plaît!

LE SERVEUR : Très bien, je reviens prendre votre commande!

Le serveur s'éloigne.

MANON : Tu sais, tu peux boire de l'alcool si tu veux!

JULES : J'en bois très peu...

MANON : Tu ne prendras pas de vin?

JULES : Peut-être un verre si. A moins que tu veuilles qu'on prenne un pot?

MANON : Deux verres c'est bien, on pourra goûter le vin de l'un et de l'autre!

JULES : Voilà!

MANON, *ouvre la carte* : Bon, qu'est-ce qu'il y a de bon à manger?

JULES, *ouvre la carte à son tour* : Quand j'ai réservé, j'ai repéré leur menu à 21 euros.

MANON : Ça a l'air bien ! Tu crois qu'ils accepteront que tu prennes le menu enfant sinon ?

JULES : Oh oui ! J'ai aucun doute sur le fait que tu puisses passer pour ma mère !

MANON, *amusée* : Je vois... Si tu crois me séduire en me comparant à ta mère, je te le dis, c'est mal barré pour toi !

JULES : T'en fais pas, je veux juste manger gratos. Je n'ai plus de boulot, faut que je réduise mes dépenses !

MANON : Je savais bien que tu étais un gros radin en fait !

JULES : Tout à fait ! D'ailleurs, j'ai coupé le chauffage dans mon salon, tu risques d'avoir un peu froid, mais t'en fais pas, j'ai une couverture de survie à te prêter !

MANON : Tu as vraiment une couverture de survie ?

JULES : Euh non... Mais je vais rajouter ça dans mon panier Amazon !

MANON : Et du coup tu veux acheter quoi ?

Le serveur revient et pose les boissons sur la table.

LE SERVEUR, *un carnet et un stylo à la main* : Vous avez fait votre choix ?

MANON, *embarrassée* : Euh, non désolés...

LE SERVEUR, *souriant* : Pas de problème ! Prenez votre temps ! L'amour n'attend pas !

Le serveur repart.

MANON, *gênée* : Il a le don pour mettre à l'aise !

JULES, *impassible* : Ah ah ! Il croyait bien faire !

MANON, *malicieuse* : Donc on a l'air d'un couple ?

JULES : Faut croire...

MANON : A ton avis, on est ensemble depuis combien de temps ?

JULES, *taquin* : Je dirais vue la faible fréquence de nos rapports sexuels qu'on en est à... trois ans.

MANON, *choquée* : Trois ans et on ne fait déjà plus l'amour ?

JULES, *hausse des épaules* : Mais enfin, j'ai 30 ans passé ! Je peux plus mettre toute mon énergie là-dedans ! Et puis tu as voulu un chien, et bien évidemment qui c'est qui le sort tous les soirs ?

Le serveur passe derrière eux.

MANON, *amusée* : En même temps ce chien n'en a que pour tes yeux ! Il refuse de m'obéir ! C'est toi qui as pas voulu qu'on l'emmène au dressage !

JULES : Pour qu'il perde toute personnalité ?

MANON, *rigolant* : Ah ah t'es con !

JULES, *faussement vexé* : Ah je vois... Tu en viens aux insultes quand tu as tort !

MANON, *lui fait signe de se taire avec ses mains* : Tais-toi et choisis tes plats !

Il y a un instant de silence.

Le serveur revient avec son carnet et son stylo.

LE SERVEUR : Cette fois c'est bon ?

JULES : Pour moi oui !

MANON : Pareil !

JULES : Un menu à 21 pour moi.

MANON : 2.

JULES : Tu vas prendre deux menus ?

MANON, *amusée* : T'es bête !

JULES, *faussement choquée* : Vous voyez comme elle m'insulte ?

LE SERVEUR, *flegmatique* : Il fallait accepter de dresser le chien aussi...

JULES : Je...

MANON, *sourire aux lèvres* : Tu vois ? Même le monsieur est d'accord avec moi!

JULES, *ironique* : J'espère que vous faites les doggy bag... Bon sinon, je vais prendre la soupe en entrée, et puis le poulet.

MANON : Pareil pour moi!

LE SERVEUR, *prenant des notes* : Vous prendrez du vin?

MANON : Ah oui! Tu sais ce que tu veux?

JULES : Je vais prendre votre Jurançon en verre.

MANON : Ah moi ça sera rouge... Ah! Un verre de Saint Joseph!

LE SERVEUR : Très bien! Je vous apporte ça!

Le serveur s'en va.

MANON, *surprise* : Un vin liquoreux... Si je m'attendais... C'est très...

JULES : Féminin?

MANON : Non, j'allais dire surprenant!

JULES : Mais pourquoi c'est surprenant que je boive du Juraçon?

MANON : J'en sais rien... Sans doute parce que je continue de transmettre un cliché sexiste...

JULES : Tu penses que c'est du vin de femme?

MANON : Non, du tout. Mais de toute évidence, je l'associe aux femmes et c'est idiot. D'ailleurs, comment en est-on arrivé à définir qu'un type de vin est plus pour les femmes? T'imagines la portée culturelle du truc?

Enfin bon... Et ta commande Amazon alors? Tu t'es choisi quoi?

JULES : Rien de définitif. Je pense à partir en voyage...

MANON, *surprise* : Ah? Où donc?

JULES : Peut-être à New York.

MANON, *étonnée* : Comme ça? Tout seul?

JULES, *un peu embarrassé* : Oui... Je sais pas...

MANON, *intriguée* : Avec quelqu'un?

JULES : Ah non! Du tout!

MANON, *rassurée et inquiète* : Tu reviendras?

JULES, *enjoué* : Bien sûr ! Ce n'est pas un voyage sans retour!

MANON, *gênée* : Je peux te poser une question?

JULES, *sourire en coin* : En rapport avec ton pari perdu?

MANON, *chiffonnée* : Mince, j'avais oublié...

JULES, *rigolant* : Ah ah ! Demande-moi!

MANON, *espiègle* : En même temps, on a un chien... Il s'appelle comment d'ailleurs?

JULES : Jupiter.

MANON, *étonnée* : Jupiter?

JULES : T'aimes pas?

MANON : Je sais pas... Pour un caniche, ça fait folie des grandeurs!

JULES, *consterné* : Un caniche? Tu crois qu'on a un caniche? On a un berger islandais!

MANON, *ahurie* : Un... C'est quoi cette bête?

JULES, *ironique* : Cette bête c'est notre chien madame!

MANON : T'as des photos de notre chien?

JULES : Bien sûr!

Il sort son téléphone, tapote dessus, puis lui tend.

MANON, *agréablement surprise par ce qu'elle voit sur l'écran* : Il est beau notre chien ! Mais t'as pas peur que dans notre appartement il soit un peu à l'étroit?

JULES, *faussement ennuyé* : Ah bé en parlant de ça, j'ai décidé qu'on allait abattre le mur de la cuisine...

MANON, *surprise* : Tu as décidé?

JULES, *ironique* : Avec le maçon...

MANON, *sérieuse* : Non mais sans rire, tu vas abattre le mur de ta cuisine?

JULES : Non... Je suis locataire. Bon, et ta question du coup?

MANON : Ah oui! Euh... Comment dire... La dernière fois tu m'as parlé de ton ex-femme et j'ai compris que tu ne voulais pas en parler et... J'ai parcouru ton site, et j'ai relu des textes où la mort de l'être aimé est omniprésente...

JULES, *grave, le visage fermé* : Oui... Elle est morte. C'est encore dur d'en parler je dois avouer. Ça rappelle beaucoup de douleurs. J'espère qu'un jour je penserai à elle qu'à travers les bons moments... Tu sais. Je ne pleure plus depuis longtemps, j'ai accepté sa mort parce que de toute façon je n'ai pas le choix. Mais elle me manque oui. Je l'ai aimée tellement fort...

MANON : Et tu crois que tu sauras aimer comme ça de nouveau?

JULES : Tu sais quelle est ma plus grosse crainte?

MANON : Non?

JULES : D'aimer de nouveau et de tout perdre encore...

MANON : Je vois.

JULES : Mais j'espère aimer comme ça de nouveau. J'étais tellement... bien.

MANON : Bien?

JULES : Oui, bien. Je me sentais bien dans ma peau, bien dans ma tête. J'avais des moments de bonheurs, de joies. Je me sentais moi-même.

MANON : C'est ce que doit faire l'amour non? Tomber les masques.

Le serveur sert les soupes.

MANON : Merci!

JULES : Merci!

LE SERVEUR : De rien! Bon appétit !

Ils goûtent la soupe.

JULES : Ah oui! Pas mal la soupe! Elle te plaît?

MANON : Oui beaucoup!

JULES : Au fait, on devait parler musique. Tu me disais que tu jouais de plusieurs instruments.

MANON, *enthousiaste* : Oui, du piano et du ukulele!

JULES : Super!

MANON : Bon le ukulele, je prends des cours depuis six mois! Mais j'adore!

JULES : Et le piano? Tu pratiques depuis longtemps?

MANON : Mes parents m'ont fait commencer à... je sais pas, 7 ou 8 ans peut-être. J'adore ça! J'ai toujours aimé ça! Ça me manque d'ailleurs...

JULES : Comment ça?

MANON, *nerveuse* : Mon ex... Il ne voulait pas de piano, ça prenait soi-disant trop de place... Bon, c'est vrai, mais on avait de la place pour plein de trucs, genre un baby-foot...

JULES : Ah ouais...

MANON : J'ai un piano chez mes parents. Je vais le récupérer et le mettre dans mon nouvel appartement! Il me tarde!

JULES : Et tu joues quoi?

MANON : De tout! Classique bien sûr, du jazz aussi. Des chansons que j'aime bien... J'ai eu ma période Elton John et Billy Joel!

JULES, *espiègle* : Je comprends mieux pourquoi ton ex ne voulait pas de piano chez lui!

MANON : Oh! C'est pas gentil! J'avais 14 ans! T'écoutais quoi à 14 ans toi?

JULES : MC Solaar, Nirvana, les Beatles...

MANON : Même pas un petit truc honteux?

JULES : Ace of Base c'est honteux?

MANON : Grave!

JULES : J'écoutais pas de toute façon!

MANON : menteur!

JULES : Non mais c'est vrai! J'ai eu la chance d'avoir un grand frère qui aimait la zik alors j'écoutais tous ses disques. Cela dit, Elton John et Billy Joel, c'est pas si mal! J'adore *Your Song* et *Piano Man*!

MANON : Ah mais tu connais bien quand même!

JULES : Un peu, mais ça reste entre nous d'accord?

MANON : Hum, je sais pas... On verra si t'es gentil avec moi...

JULES : Je suis gentil! Je suis toujours gentil!

MANON : Jusqu'à présent c'est plutôt vrai!

JULES : Et qu'est-ce que tu aimes jouer le plus au piano alors?

MANON : Hum... Tu connais le *Voyage de Chihiro*?

JULES : Le film? Oui bien sûr! J'adore les films du studio Ghibli!

MANON : Le compositeur s'appelle Joe Hisaishi.

JULES : Oui! Il fait aussi les musiques des films de Kitano!

MANON : Tu connais?

JULES : Un peu oui!

MANON : Dans Chihiro, y'a un morceau, ça s'appelle *Un jour d'été*, je sais pas si tu vois?

JULES : Non, ça ne me dit rien. Tu peux me le fredonner?

MANON : Ah ah! Non! Je peux pas faire ça!

JULES : Pourquoi donc?

MANON : Je vais être ridicule!

JULES : Je ne crois pas non...

MANON : Bon... Tu te moques pas promis?

JULES : Promis...

MANON, *embarrassée* : Bon... hum... ça fait: La la la la la la la la, oh mon dieu... laisse-moi recommencer! Euh... Lalalala lala lalalalalalalala la... Roh! Je me sens bête!

JULES : Mais non! Et puis si ça peut te rassurer, j'ai reconnu le morceau!

MANON, *naïve* : Vraiment?

JULES : Non, pas du tout! J'ai essayé de te shazamer, ça n'a pas fonctionné...

MANON : Oh! T'es méchant! Je vais dire à tout le monde que tu es fan d'Elton John pour la peine!

JULES : Personne ne te croira!

Le serveur arrive pour les débarrasser.

LE SERVEUR : Vous avez fini?

MANON : Oui!

LE SERVEUR : Ça vous a plu?

MANON : Beaucoup oui! Le seul problème, c'est que la personne qui m'accompagne est fan d'Elton John!

JULES, *surpris* : Mais...

LE SERVEUR, *impassible* : Ah oui... Je vois... J'espère qu'il est riche, ça pourra compenser!

MANON : Même pas!

LE SERVEUR : J'espère qu'il a quand même des qualités!

MANON : Je cherche encore!

JULES : Ça va? Je ne vous dérange pas tous les deux? Si vous voulez je fais le service et je vous laisse!

LE SERVEUR : Bonne idée! Au moins, on pourra parler bonne musique!

JULES, *se lève, blasé* : Je vais aux toilettes...

SCÈNE 2

LIEU: APPARTEMENT DE JULES
MOMENT DE LA JOURNÉE: APRES DÎNER
PERSONNAGES

JULES

MANON

TERTON (*le chat qui vit avec Jules*)

♪ - *Langhorne Slim & The Law - Put it Together*

JULES, *enthousiaste* : C'était chouette comme restaurant!

MANON : Oui, j'ai bien aimé aussi! Le serveur était drôle!

JULES : Tout dépend du point de vue où l'on se place...

MANON : Tu lui plaisais!

JULES, *surpris* : Comment ça?

MANON : T'as pas remarqué?

JULES : De quoi?

MANON : La façon dont il te regardait?

JULES : Ah bon? Non, je n'ai rien remarqué!

MANON, *amusée* : Ah ah! Ça te gêne?

JULES : De plaire à un homme? Ah non! Je ne vais pas en vouloir à un homme d'avoir bon goût!

MANON : Comme tu te vantes!

JULES : Non... Je pense que tu es jalouse parce qu'un homme s'est intéressé à moi ce soir!

MANON, *mystérieuse* : Un homme s'est aussi intéressé à moi ce soir...

JULES : Ah bon? Qui donc?

MANON : Toi, peut-être?

JULES : Ah? Moi qui pensais être... plutôt... mince, comment dire? J'en oublie mes mots!

MANON : C'est ma présence qui te fait perdre tes moyens?

JULES : Euh... Peut-être bien... Discret! Je pensais être plutôt discret! Je perds les mots, je sais pas pourquoi, j'ai souvent tendance à perdre les mots...

MANON : J'ai passé une excellente soirée! Tu sais, ça fait... vraiment du bien! C'est pas la période la plus gaie de ma vie...

JULES : J'imagine oui... Ça a été dur d'annoncer la séparation à tes proches?

MANON : M'en parle pas...

JULES : OK...

MANON : Non, je veux dire...

JULES : Je sais ce que tu veux dire! Tu n'as pas à répondre à mes questions, rien ne t'y oblige. Si tu en as envie, j'écoute, sinon, on change de sujet...

MANON, *attristée* : Ma mère l'a très mal pris au début, sans compter les parents de mon ex... Sa mère m'a appelée pour savoir ce qui me prenait! J'ai pas osé lui dire que son fils si génial me trompait. Ça n'aurait rien changé, si? Ce n'est même pas pour ça que je l'ai quitté. Bien sûr, ça a joué, ça m'a fait perdre beaucoup... Mais beaucoup de choses ne fonctionnaient plus de toute façon... Je l'ai dit à mon père, je suppose qu'il l'a dit à ma mère, parce qu'après, elle s'est excusée et m'a dit que le plus important c'est que je sois heureuse, qu'on ne peut pas se contenter d'un amour médiocre. C'était bizarre venant d'elle. Je sais que mes parents ne sont pas un couple parfait, j'imagine qu'il y a dû y avoir des accroc, mais ma mère ne s'excuse jamais. Enfin bref, j'ai la mère de mon ex au téléphone, et elle me dit: "Mais il ne t'a jamais mal traité! C'est quoi ton problème? Tu fais partie d'une génération pourrie-gâtée, tu penses que l'amour c'est comme dans les films hollywoodiens! Mais faut grandir ma petite!" Voilà en substance... Elle m'a dit que de toute façon elle ne m'avait jamais appréciée et que son fils méritait mieux... J'ai tellement voulu lui cracher le morceau sur son fils unique si beau, si gentil, si brillant! Si elle savait... Enfin bref! Je suis tellement soulagée de l'avoir quitté! Je sais pas pourquoi j'ai mis aussi longtemps...

JULES : Parce qu'il n'y a pas de certitudes, ni de mode d'emploi...

MANON : Comment tu as fait toi?

JULES : Pour?

MANON : Pour vivre avec la perte de...

JULES : Je n'ai juste pas eu le choix. J'ai fait avec, comment aurais-je pu faire autrement?

MANON : C'est vrai... Tu sais, j'avais peur de le quitter parce que j'avais peur de me tromper... Et si je l'aimais encore? Et si c'était vraiment l'homme de ma vie? Qu'est-ce que je sais de ma vie? J'ai 30 ans! Je ne sais pas comment seront les trente prochaines années! Peut-être meilleures, peut-être pires! Mais... Je n'étais plus... comment tu as dit, déjà? Ah oui! Bien. Je crois même que je n'ai jamais vraiment été bien. Y'a eu des bons moments, je suis tombée amoureuse de lui, on rigolait beaucoup, et même le sexe... Mais quelqu'un qui va voir ailleurs, ça veut dire qu'il ne te désire plus? Qu'il y a quelque chose qui cloche chez toi?

JULES : Pas nécessairement. Il y a différentes situations. Tout ne s'explique pas par de la simple logique. Je n'ai pas réponse à ça.

MANON : Et comment on fait pour refaire confiance à quelqu'un qui nous a trahis?

JULES, *hausse les épaules* : De toute évidence, tu as fait le choix de partir, donc tu n'as pas à te soucier de lui faire confiance ou non de nouveau.

MANON : Mais le prochain?

JULES : Le prochain quoi?

MANON : Le prochain mec avec qui je serai. Est-ce que je pourrai lui faire confiance?

JULES : Dans la mesure où il ne t'aura pas trompée...

MANON : Mais il pourra...

JULES : Tu sais, c'est aussi bête de penser que tous les hommes sont infidèles parce qu'un homme t'a trompé que de penser que tous les Chinois font du Kung Fu parce que tu as vu un film de Jackie Chan...

MANON, *rit de bon coeur* : Ah ah ah! Je ne l'avais jamais entendue celle-là! Mais... tu marques un point! Cela dit, je n'ai jamais vu un seul film de Jackie Chan!

JULES, *faussement choqué* : Tu... quoi?

MANON : C'est grave Monsieur?

JULES : Mais... Bientôt tu vas me dire que tu n'as jamais vu de films de Bud Spencer et Terence Hill?

MANON : Je...

JULES : Manon...

MANON : C'est si grave que ça?

JULES : Nan! T'en fais pas! Je me dis juste que si tu n'as jamais vu un de leurs films, sans doute que toutes les femmes du monde n'ont jamais vu leurs films! La femme parfaite n'existe donc pas...

MANON, *faussement agacée* : Ça va! J'avais compris le message avec Jackie Chan!

JULES : Je dis ça, je dis rien...

MANON : Tu en dis déjà trop!

JULES : Bon, et si on préparait ton lit?

MANON : J'ai peur que ce soit un peu compliqué...

JULES : Pourquoi?

MANON : J'ai l'impression que ton chat squatte mon lit...

JULES : Je ne veux pas te vexer, mais c'est toi qui va squatter son lit!

Jules prend Terton dans ses bras. Le chat couine.

JULES, *prend une voix grave* : Roh! Mais qu'est-ce qu'il fait encore lui? Déjà que je le laisse entrer chez moi, mais en plus il me vire de mon lit? Non mais il se prend pour qui ce con ?

MANON, *amusée* : Tu imites ton chat là ?

JULES : Euh... Non ?

MANON : Tu imagines que ton chat parle avec une voix grave comme ça? Comme s'il fumait depuis toujours?

JULES : Qui me dit qu'il ne fume pas quand je suis pas là?

MANON : Peut-être qu'il boit tes stocks d'alcool aussi!

JULES : J'ai eu des doutes, depuis je pose des marques au feutre sur les bouteilles.

MANON : Pas con!

JULES : Bé oui! Y'en a là-dedans!

MANON : C'est impressionnant!

JULES : Et encore, t'as pas tout vu!

MANON, *espiègle* : Ah?

JULES, *très gêné* : Euh non! Je voulais pas dire ça! Non mais de suite!

MANON, *souriante* : Ah mais je sais pas moi! Tu serais pas le premier à te vanter...

JULES : Je te l'accorde... Tu veux boire quelque chose au fait?

MANON : Je veux bien un verre d'eau!

JULES : Je t'apporte ça.

Jules file à la cuisine.

MANON, *parle plus fort pour se faire entendre* : Et du coup, tu m'as pas dit ce que tu voulais t'acheter pour ton voyage...

JULES, *ouvre le robinet, on entend l'eau couler, parle plus fort* : Ah oui! Alors euh... Une valise ou un sac, je sais pas trop. Un petit sac à dos, des gants, un pull, et un peu de musique!

Il revient avec un verre d'eau dans le salon et le donne à Manon.

MANON : Merci! Et tu as pris quoi?

JULES : Comme musique? *Marsalys live at the Village Vanguard*. Je l'avais trouvé sur Pirates Bay, et comme il me plaît beaucoup, je l'ai commandé.

MANON : Tu télécharges beaucoup?

JULES : Je m'en sers surtout pour essayer des choses. Si ça me plaît j'achète, sinon, je jette et je passe à autre chose! Tu ne pirates jamais toi?

MANON : Oh si! Des séries surtout!

JULES : Ah! Mon dieu! J'héberge une délinquante!

MANON : Ah ah! Tu peux parler toi!

JULES : Et tu regardes quoi comme séries alors?

MANON : Oh de tout! J'aime bien *Suits* par exemple, et *The Americans*. J'ai adoré *Stranger Things*... J'aime beaucoup *Girls* aussi! Oh! Et puis *Treme* aussi bien sûr!

JULES : Tu as bons goûts assurément! Même si je n'ai pas vu *The Americans*.

MANON : Et bien tu sais ce qu'il te reste à faire!

JULES : Oui! Et je vais regarder ça de suite d'ailleurs! Bonne nuit!

FIN DE L'ACTE 2

Épisode 11 : Le journal de Manon

♪ - *Andante Con Moto* - Schubert

Aujourd'hui, Jules est parti à New York... J'aurais voulu qu'il ne parte pas... C'est égoïste de vouloir qu'il reste? Nous nous sommes dit au revoir hier soir, il partait tôt ce matin. Je ne pensais pas qu'il serait si difficile d'être séparée de lui... Nous avons passé tellement de temps ensemble... et à la fois si peu...

Il m'attendait souvent à la sortie de mon travail, nous allions nous promener, nous prenions des photos. Et ce soir, naïvement, j'espérais qu'il serait là. On s'habitue vite à ces petites attentions. La première fois, il avait juste proposé que nous allions boire un verre. Nous n'avons même pas bu. Nous avons marché et marché, et parlé et parlé. Nous avons fait le tour des passerelles de Lyon, pas toutes. Nous nous sommes promis que nous le ferions. C'était agréable. Puis nous avons eu mal aux pieds. Nous n'étions pas loin de chez moi, alors nous sommes montés. C'était un moment particulièrement parfait. Tout, jusque-là a été parfait.

Par exemple, un soir, nous sommes allés au restaurant, et nous avons fait un pari et j'ai perdu. Il me disait que Barack Obama le suivait sur Twitter, et c'était impossible, je n'arrivais pas à y croire! Il n'avait pas menti... Du coup, j'ai payé le repas, et j'avais jamais payé le resto à un homme! Mon ex ne supportait pas l'idée que je paye, et les ex avant lui se faisaient une joie de m'inviter et j'étais assez bête pour accepter systématiquement. Je me disais que si ça pouvait leur faire plaisir... Et là, je paie, et il n'est même pas gêné, il s'en moque, il n'est pas dans un trip sexiste, il ne veut pas m'en mettre plein la vue avec une carte bleue, non. Il est juste lui-même, il sourit quand on sort du resto et il me dit:

- On devrait remettre ça!
- Je suis d'accord!
- D'ailleurs, tu sais qui me suis d'autre sur Twitter?
- Non?
- Bill Murray!
- Je te crois pas!
- On parie?

J'ai pas parié. C'est comme ça qu'il m'a parlé d'*Un jour sans fin*, le meilleur film du monde selon lui. Il dit souvent qu'une chose est la meilleure du monde, puis il se reprend et dit que c'est très con de dire une chose pareille. C'est là que je lui ai dit que je préférais *SOS Fantômes*, et il m'a alors répondu que si je continuais à dire des choses pareilles, il se sentirait obligé de m'épouser.

J'ai rigolé et lui ai dit qu'il était bête.

Mais la vérité, c'est que j'ai adoré qu'il me dise ça. Parce que même si bien sûr, nous n'allons sans doute jamais nous marier, ça voulait dire qu'il s'imaginait avec moi.

Nous nous sommes embrassés sur le chemin en traversant une passerelle, et je m'étais dit qu'on continuerait chez lui...

Mais nous avons parlé toute la nuit. C'était... magique! Oh, je suis clichée! Bah, je peux bien être clichée dans mon journal... *Le journal de Bridget Jones* est rempli de clichés après tout, non? Je sais plus, je me rappelle plus trop du bouquin... Bref... C'était magique. Pas magique, parfait. Je sais pas comment dire ça? Quand tout s'emboîte parfaitement... Non, l'image ne va pas, nous ne nous sommes pas emboîtés. C'est pas dans *Pulp Fiction* que la nana de Bruce Willis dit ça? On s'emboîte? J'aurais bien voulu qu'on fasse l'amour. Mais nous nous sommes assis dans le canapé et nous avons parlé. J'avais peur de faire l'amour (en plus, ce n'était pas vraiment le bon moment...), peut-être qu'il l'a ressenti, peut-être qu'il avait peur aussi. Peut-être qu'il n'avait pas envie. Peut-être qu'il voulait juste parler. Il m'a pris la main, je l'ai laissé faire. C'était bizarre parce que le geste était naturel, comme si nous avions fait ça des milliers de fois. Parfois, il la lâchait et je lui reprenais. J'ai même osé poser ma main sur sa cuisse, et vers 4 heures du matin, j'avais ma tête sur son épaule et nous commençons vraiment à être fatigués, et là, il m'a demandé si je voulais dormir avec lui. Nous nous sommes préparés et nous sommes mis au lit. J'avais un pyjama pas sexy et lui un caleçon et un t-shirt. J'étais un peu tendue, je me suis dit qu'il allait tenter quelque chose, et j'ai eu cette pensée inhabituelle, que je pouvais faire le premier pas. J'avais posé ma main sur sa cuisse, bon, plus sur son genou, mais c'était déjà ça. Je lui ai pris la main dans le lit. Il s'est tourné vers moi, et je lui ai tourné le dos. Je me suis rapprochée de lui et il est venu contre moi. Nous nous sommes endormis comme ça. Dans la nuit, nous nous sommes décollés, je l'ai senti bouger. Je me suis ensuite réveillée vers 10 heures. Le lit était vide. J'ai eu peur un instant, je me suis dit qu'il était parti, et je me suis rappelé que j'étais chez lui et qu'il faudrait être extrêmement idiot pour quitter son propre appartement... Je me suis levée, je suis allée dans la cuisine, il n'était pas là. Dans le salon y'avait un papier sur la table. Je l'ai gardé:

"Il est 9h45, je suis allé chercher le petit déjeuner. Je reviens vite.

Bisous!

PS: Terton, si tu lis ce mot, ne le fait pas tomber de la table, il n'est pas à ton intention!"

J'ai ris. Terton était sur le canapé, m'ignorant complètement. Je me suis rafraîchie (bon, je suis allée aux toilettes, je vais pas y aller par quatre chemins, après tout, jamais personne ne lira ce carnet...) et me suis recouchée. Je l'ai attendu. Il est revenu, je l'ai entendu poser les sacs de la boulangerie, se déchausser, parler à son chat, je crois qu'il lui a demandé si tout allait bien et Terton a répondu "miaou", et Jules a fait: "je m'en doutais". Puis il est revenu dans la chambre. Il s'est déshabillé et s'est recouché. Il est venu contre moi, je me suis demandé s'il était nu, j'ai voulu poser ma main sur sa hanche et j'ai touché son sexe. Il a sursauté, mais il avait un caleçon. Je me suis excusé, il a dit pas de problème, il m'a dit qu'il était allé à la boulangerie, j'ai dit que j'avais vu le mot et je l'ai embrassé. Et il m'a embrassé. Et nos mains se sont baladées partout sur le corps de l'autre et puis je me suis rappelé que j'avais mes règles et pour une première hein... Ça allait pas être top... Je lui ai dit bêtement:

- Je suis désolée, ce n'est pas la bonne période.

Et il a dit:

- Tu n'as surtout pas à t'excuser pour ça. Et puis j'ai faim en plus!

- Et tu préfères manger que...

- Bien sûr! Au moins, je suis sûr d'être comblé par mon petit déjeuner!

Il a rigolé et je l'ai traité de goujat.

Je ne pense qu'à lui... Je n'ai pas autre chose à faire que tourner toutes mes pensées vers lui? Oui mais ça me fait tellement de bien... Vivement qu'il rentre. Déjà, il a raccourci son séjour, il voulait partir un mois au début. Mais quinze jours, c'est long aussi...

Il m'a envoyé une photo du Pont de Brooklyn. Ce n'est pas une passerelle, m'a-t-il dit, mais j'aurais bien voulu t'y embrasser.

Nous avons pris l'habitude de nous embrasser sur tous les ponts que nous traversons. Ça a commencé sur les passerelles.

Il me manque...

Je vais lancer Netflix, ça fera passer le temps.

Je me suis toujours moqué de Pénélope attendant Ulysse pendant des années. Je trouvais que c'était une vision très sexiste de l'amour.

Et je suis là à attendre le retour de Jules... Bon, je ne l'attendrais pas 20 ans, c'est sûr! Quoique si elle a ressenti pendant 20 ans ce que je ressens en ce moment, je ne peux pas lui jeter la pierre. Mais de toute évidence, c'est plus le poids de la tradition du mariage et ses devoirs de femme qui l'ont fait attendre aussi longtemps. Au fond, j'admire beaucoup sa fidélité à Pénélope.

Bref... Je ne passe pas non plus mon temps à me morfondre. Je vois mes copines, je sors, je profite aussi de mon célibat. Parce que j'ai rencontré Jules si vite à vrai dire. Je n'ai pas eu le temps de souffler.

Je me suis demandé si je devais ralentir les choses avec lui. Il m'a posé la question d'ailleurs. Mais comme je n'étais plus amoureuse de mon ex depuis pas mal de temps déjà... Fallait juste prendre la décision. Mais oui, j'ai réfléchi à lever le pied. Et puis... Franchement, je serais bête de ne pas profiter de ce qui m'arrive, non?

Je n'écris pas autant que je devrais...

Je n'y arrive pas. Comment ils font les autres pour écrire tous les jours? Je sens que ce carnet va être à 90% vide... Allez secoue-toi Manon!

Tiens, raconte ta journée!

Mon ex qui m'a écrit un mail. Comme je ne réponds pas à ses coups de téléphone... Il veut me revoir, il veut que je revienne... S'il savait que je suis déjà passée à autre chose. C'est vrai que je suis vite passée à autre chose... Je ne sais pas si c'est une bonne chose. J'ai peur du retour de bâton. J'espère que Jules ne sera pas un mec de transition. J'aimerais bien qu'il me prenne au sérieux. J'ai l'impression que c'est le cas.

Avec les papillons dans le ventre qui apparaissent quand je pense à lui ou quand je reçois un de ses messages, je crois bien que je suis en train de tomber amoureuse...

J'ai tellement envie de le connaître... Je lui ai demandé ses livres préférés, je suis allée les acheter. J'aime comprendre son univers. Savoir dans quoi il aime se plonger. Il m'a dit qu'il voulait aussi connaître mon univers, qu'il n'y avait pas de raison que ça ne soit que dans un sens et m'a dit que dès qu'il rentrerait il s'en occuperait. Alors je lui ai fait une playlist de musique classique sur Spotify et il l'a écoutée en se promenant dans les rues de Manhattan. Et

ça m'a fait plaisir. Il m'a dit qu'il aurait voulu que je sois là, qu'on aurait pu écouter la musique ensemble avec nos écouteurs respectifs et une double prise comme il avait vu dans un film. Là, il m'a demandé s'il était trop romantique. J'ai dit non! Alors on fera ça à son retour.

Oui donc, l'autre a écrit... Il s'excuse, il dit que c'est trop bête, qu'il a fait une erreur, mais qu'on fait tous des erreurs, comme moi de le quitter... J'ai trouvé ça tellement lamentable... J'imagine que quand on est désespéré, on ne sait plus très bien ce qu'on fait... Je lui ai répondu. Je lui ai dit que je ne l'aimais plus. Que ça ne servait à rien d'insister. Que j'étais passé à autre chose. Je n'aurais peut-être pas dû... Il m'a appelé de suite après, il a laissé un message où il me traite de grosse pute... Mais en fait, j'ai perdu du poids.

Je lis un livre vachement intéressant en ce moment. Un biologiste qui observe ce qu'il appelle un Mandala dans une forêt pendant un an. La même petite zone qu'il décrit selon les jours et les moments de l'année. J'ai été stupéfaite par la capacité d'observation du biologiste. Je me disais qu'au fond, un écrivain fait un peu pareil, il observe quelque chose et en déduit autre chose. Par exemple, dans son Mandala, le biologiste observe des insectes, et il en déduit toute leur vie, leur mode de reproduction, etc. Et on se laisse porter par le truc, c'est génial! Du coup, j'en ai parlé à Jules (oui, ma vie tourne autour de lui en ce moment, mais il me manque tellement...), et il a dit qu'il adorait le lire, et il a même dit que ça lui donnait une idée de nouvelle, quelqu'un qui observerait le même endroit tous les jours, puis il a dit que ça avait déjà dû être fait.

Je lui ai dit qu'il me manquait. C'était plus fort que moi, je voulais me mettre à nu, tâter le terrain.

Il a dit que je lui manquais aussi et qu'il serait vite là. Qu'il voulait me prendre dans ses bras, se promener avec moi, me sentir, me goûter de nouveau.

♪ - *I Can't Stop Thinking About You* - Tobias Jesso Jr.

J'ai commencé un des livres préférés de Jules, *Rue de la Sardine*. C'est le livre qui lui a fait découvrir Steinbeck. Il adore chez Steinbeck son rapport à la mer. Je ne savais pas que Jules aimait autant l'eau. Apparemment, il passait ses étés sur le Bassin d'Arcachon quand il était enfant. Il pêchait beaucoup, surtout des coquillages. Je crois qu'il n'y est pas retourné depuis la mort de sa mère.

J'aime bien le livre. J'avais lu *Les Raisins de la Colère* de Steinbeck. Clairement, *Rue de la Sardine* est une oeuvre mineure, mais il s'y dégage une atmosphère particulière, un goût de bonheur simple. C'est agréable.

C'est marrant, j'ai donné les traits de Jules à Doc, un des personnages du roman, je n'arrive pas à m'en défaire. Alors que lorsque Steinbeck le décrit, ça n'a rien à voir du tout! (Après quelques recherches sur Internet, j'ai trouvé qu'il y avait eu une adaptation en film du livre et c'est Nick Nolte qui joue Doc.)

J'ai eu ma mère au téléphone. Elle s'inquiète. Je lui ai parlé de Jules. Elle trouve que c'est rapide. Mais si je suis heureuse, elle n'a rien à redire. Je n'ai pas osé lui dire que de toute façon, je faisais bien ce que je voulais de mon cul...

Mince, je n'ai pas écrit depuis dix jours... Pas que je n'avais rien à dire. J'aurais beaucoup à dire sur ma relation avec Jules (j'ai fait l'amour au téléphone pour la première fois, et j'ai adoré!).

D'ailleurs, il rentre de New York aujourd'hui. J'appréhende. Je ne sais pas si nous allons nous voir, il sera certainement fatigué. J'aimerais bien le voir. Nous n'avons pas mis de mots sur notre relation. Mais je crois bien que nous sommes ensemble.

Pendant tout son séjour, je ne pouvais m'empêcher de vouloir être avec lui. C'est étrange qu'une personne que je connais depuis si peu de temps me manque autant. Étrange et agréable à la fois. Nous nous sommes si peu vus, j'ai l'impression de le connaître depuis si longtemps, depuis toujours... Je me sens bête.

J'essaie d'écrire. J'essaie de tenir ce journal. Ça m'aide à y voir plus clair. J'écris quand ça vient. Je ne mets pas de date, je crois que je n'ai pas envie de mettre de temporalité là-dedans. Je l'ai dit à Jules. Il m'a dit que c'était chouette mais que si c'était un journal, il ne pourra pas le lire. Du coup je sais pas... C'est peut-être mieux que ce soit un journal. Il m'a dit que mes mails étaient très agréables à lire, qu'ils lui faisaient du bien, qu'il se sentait moins seul à l'autre bout du monde.

À vrai dire, c'est quelqu'un de très simple. Il ne dit jamais aux gens ce qu'ils doivent faire, ou alors pour les emmerder. Il dit qu'on doit faire ce qui nous fait plaisir, que ça n'a pas besoin d'être un truc sur le long terme. Même si ça dure une semaine, tant que ça a été plaisant, c'est l'essentiel. J'ai hésité à faire ça directement sur l'ordinateur, mais j'aime bien écrire à la main.

Il m'a beaucoup écrit depuis New York. Même s'il désirait faire ce voyage tout seul, je crois qu'il voulait que d'une façon ou d'une autre, je sois un peu là. Quand on a que les mots pour exprimer ce qu'on ressent... C'est quelqu'un qui n'a pas peur de s'exprimer.

Il m'a écrit tous les jours. Il m'a envoyé des photos. J'aurais voulu être avec lui.

J'aimerais qu'il m'aime.

Je crois que je l'aime. Oui, je l'aime bien sûr, je sais pas si je suis amoureuse, je crois bien être déjà amoureuse de lui... J'en sais rien. Je suis surtout euphorique. C'est possible d'aimer quelqu'un si vite?

Je suis bien consciente que je dois certainement l'idéaliser un peu. Peut-être trop. J'ai apprécié qu'il s'ouvre à moi de la sorte. J'ai du mal à imaginer ce qu'il a dû ressentir, ce qu'il doit ressentir. Il a perdu l'amour de sa vie et il doit apprendre à aimer de nouveau. Sans comparer, juste en prenant ce qu'on lui offre.

Il fallait voir ses yeux briller quand il parlait d'elle. Il me donnait envie de la connaître. Cela fait quatre ans qu'elle est décédée, et il semble encore amoureux d'elle. Je ne sais pas. Il la respecte profondément, je crois qu'il respecte surtout l'amour qu'il a reçu de cette femme et l'amour qu'il lui a donné. Après une telle histoire, après autant de passion, tu ne peux pas aimer n'importe comment ensuite. Cela doit être à la hauteur de ce que tu as vécu. Pas pareil, différent, mais au moins aussi fort.

Je me sens nulle à côté de ça. Je ne sais pas ce que j'espère....

J'ai adoré notre premier baiser. C'était le soir où j'ai dormi chez lui pour la deuxième fois. Nous étions allés au restaurant, et quand nous en sommes sortis, nous avons un peu marché, et nous sommes allés sur la Passerelle du Palais de Justice. Le point de vue y est superbe. Juste au-dessus de la Saône avec devant nous la Coline de la Croix Rousse et sur notre gauche le Vieux Lyon et la Colline de Fourvière. C'est très beau.

Je me demandais s'il voulait m'embrasser. Je me suis arrêtée au milieu de la passerelle pour profiter de la vue. La rivière sous nos pieds étaient plutôt agitée, beaucoup de courant, j'aime les eaux qui vivent. Nous avons parlé de *L'été de Kikujiro* juste avant, j'étais étonnée qu'il connaisse si bien le cinéma de Kitano, je suis une grande fan. Et du coup, j'avais la musique du film dans la tête, les notes de piano de Joe Hisaishi.

Alors, je lui dis:

- J'ai la musique de Kikujiro dans la tête!

Il me dit:

- Rappelle-moi comment ça fait?

Il sourit en me disant ça, parce qu'il veut me faire encore chanter, et il veut voir si je vais le faire de nouveau.

Je me mets à fredonner les notes:

- Palalalala lala palalalala lala la la, Palalalala lala palalalala lala la la...

Il m'embrasse.

Je lui rends son baiser. La musique continue dans ma tête. Je sens une chaleur envahir ma poitrine, puis mon ventre. J'ai l'impression d'être un personnage de comédie romantique.

Nous avons ensuite marché main dans la main, nous avons pris le métro jusqu'à chez lui. Nous avons beaucoup parlé. J'ai déjà raconté la suite...

Nous nous sommes revus cinq jours plus tard. C'est moi qui ai voulu qu'on attende un peu. J'avais été tellement frustrée de ne pas lui avoir fait l'amour ce matin-là... Faut dire que j'ai aussi démenagé et que je voulais que ça soit parfait quand il viendrait.

Et du coup, cette fois, il est venu chez moi, juste pour boire l'apéro. Nous avons bu seulement un verre, et nous avons fait l'amour. C'était bien. C'était tendre. Un peu sauvage. J'ai joui. Je le dis parce que ça faisait longtemps que je n'avais plus joui... en faisant l'amour...

Mon ex était expéditif. Au début ce n'était pas comme ça, c'était bien même. Puis... Je ne sais pas, j'imagine que c'est aussi ma faute. Quand tu fais l'amour avec quelqu'un alors que tu préférerais jouer au Scrabble alors que tu détestes le Scrabble, c'est qu'il y a un problème, non?

Il vient de m'appeler! Il est arrivé et aimerait me voir! Il arrive!

Je devrais écrire plus souvent... Ça doit bien faire une semaine encore... Oui, ça fait une semaine qu'il est rentré.

Je devrais écrire plus souvent, certes, mais nous passons tout notre temps ensemble... A midi, il est venu manger avec moi, il faisait beau, il avait préparé un pique-nique.

Une copine m'a dit de faire attention, que tout va certainement trop vite. Mais c'est idiot je trouve. Si nous sommes bien, pourquoi devrions-nous ne pas complètement exprimer ce que nous ressentons?

Je crois qu'il a failli me dire qu'il m'aime. Je ne sais même plus le contexte. On discutait, je ne sais plus de quoi, et je l'ai chambré, ça l'a fait rire, et il a dit: "Qu'est-ce que je t'ai...dore toi!"

Du coup, je lui ai répondu que je l'ai... dorais aussi.

Il a souri timidement.

Épisode 12 : L'appel du vide

♪ - *Baby Huey & The Baby Sitters - Hard Times*

J'ai peur du vide. Je ne supporte pas d'être en hauteur. J'ai l'impression que tout mon être est attiré par le sol. Foutez-moi sur un balcon, et vous allez me voir passer par toutes les couleurs. Si je ne tombe pas dans les pommes, c'est seulement parce que j'ai trop peur de basculer par-dessus la rambarde en m'évanouissant...

Alors me voilà à l'intérieur, tandis que tout le monde se bouscule pour être sur le balcon. Il est grand le balcon, il y aurait encore de la place pour moi.

J'ai peur du vide, du vrai. Celui qui est intersidéral, l'espace. J'aurais fait un piètre cosmonaute... Rendez-vous compte, il n'y a aucun son dans l'espace. Il n'y a rien. C'est effrayant non? Et tellement fascinant. Je suis toujours attiré par ce qui m'effraie. C'est peut-être pour ça que je tombe encore amoureux...

Manon est sur le balcon, elle parle avec un gars, il la drague, elle rigole. Je crois que je suis un peu jaloux. J'aimerais pouvoir la faire rire sur le balcon moi-aussi. Mais rien que d'y penser, j'ai les jambes qui flageolent.

J'ai peur du vide, celui en moi, celui qui m'étouffe, celui entouré de trop plein. J'ai peur de ne plus pouvoir supporter les choses, j'ai peur de n'être rien, qu'un être pâle sans talent, sans avenir. Que fait cette fille avec moi? Est-ce qu'elle va se rendre compte que je suis un imposteur? Ce mec a l'air drôle, il n'a pas le vertige lui. Il n'a peut-être même pas tout un passé qu'il n'a jamais digéré. Peut-être qu'il est vraiment fort lui, peut-être qu'il n'a jamais eu rien à gérer. J'aimerais bien être ce gars sûr de lui qui n'a pas le vertige et qui fait rigoler Manon...

J'envie tout ce petit monde qui vit dans l'insouciance. Il ne sait pas que tout peut s'arrêter d'un coup. Qu'un de leur proche peut se faire écraser, peut se suicider ou peut juste partir sur un coup de tête...

J'ai peur du vide. Le vide laissé par quelqu'un qui abandonne. C'est toujours pareil quand je tombe amoureux. Il y a une période d'euphorie où tout est génial, où tout est nouveau, et puis j'ai ces pensées qui reviennent. Cette nana, merveilleuse, délicieuse, entière, vraie, riant à gorge déployée aux blagues de ce mec qui veut vraisemblablement la baiser - je ne peux pas lui en vouloir, elle est vraiment très belle - pourrait, si elle le décidait, me quitter sur un coup de tête ou mourir sur un coup du sort.

Pourquoi, alors que tout me pousse à être heureux, je deviens comme ça, à ressasser le passé? A me préparer au pire? Car c'est ce que je fais, n'est-ce pas? Je me prépare à souffrir. Est-ce que je ne pourrais pas juste profiter? Ça serait bien de profiter tout le temps, de ne pas penser

au pire? Carpe Diem mon gars! Rappelle-toi du *Cercle des Poètes Disparus*! D'ailleurs, il ne se suicide pas le gamin à la fin? Merde... Mauvais exemple.

Non, mais il s'est rapproché d'elle le gars là? Qu'est-ce que je fais? Faut peut-être que j'y aille... Merde, d'où me vient cet élan néandertalien? Quoi? Je vais la voir et je lui urine dessus pour que le mec comprenne qu'elle est à moi? Mais elle n'est pas à moi! Elle est avec moi. Enfin je crois. J'espère... Elle m'a presque dit je t'aime l'autre fois, quand j'ai failli presque lui dire que je l'aime. Merde, d'où me viennent ces angoisses? Je ne pourrais pas être comme ce type sûr de lui, sur un foutu balcon, pas gêné par la fumée des cigarettes, même pas peur du vide, même pas peur de faire rire ma nana? Est-ce qu'elle a déjà ris autant avec moi? Non mais sans déconner Jules? T'en es là? A faire un concours de grosse quéquette? Et après? Tu vas te demander si elle a déjà joui autant avec d'autres que toi? Tu sais quoi, sombre crétin, tu devrais dire à Manon de coucher avec ce tocand, et après vous débriefferez pour voir qui s'en sort le mieux! Putain que je me déteste! Allez, pense à autre chose! Déjà, va parler à quelqu'un, n'importe qui! Reste pas planté là au milieu du salon! Tiens, je vais aller me servir à boire et puis à manger. Y'a des gens qui parlent devant le buffet, je pourrais toujours m'intégrer à leur truc, sait-on jamais!

Non mais à qui tu mens comme ça mec? Tu sais bien que tu n'as pas envie d'être là! La seule personne que j'aurais pu connaître, Sandrine, n'est pas venue. Son mec l'a quittée... Elle est désespérée. Bientôt, elle se rendra compte que son mec était un connard. Parce qu'elle est encore dans le déni là... Elle a découvert qu'il avait deux relations en même temps... Elle lui a demandé de choisir. Il a choisi l'autre... La conséquence de tout ça, c'est que je suis tout seul dans l'appartement de quelqu'un que je ne connais pas, à me servir une boisson trop sucrée et à essayer d'écouter ce que se dit ce petit groupe de gens bien habillés et propres sur eux, juristes, avocats, collègues de Manon, qui ne connaissent pas la crise et qui semblent fortement intéressés par la politique. Que je suis égocentrique... Sandrine souffre et je ramène tout à moi...

Je ne sais pas si j'ai le courage d'écouter ces gens. Je fais comme si ça m'intéressait en souriant. De toute évidence, ils sont convaincus qu'il faut mettre plus de souplesse dans le code du travail. Que c'est la souplesse qui va permettre de faire baisser le chômage, qu'il suffit de voir comment ça marche aux Etats-Unis, en Angleterre ou en Allemagne pour s'en persuader.

Y'en a un qui rétorque que ce n'est pas si simple. Bien dit mon gars! Envoie la sauce! Mais c'est tout, il n'en dit pas plus. L'autre reprend la parole, il semble être le leader du groupe. Il dit que bien sûr que ce n'est pas aussi simple, mais les résultats parlent pour eux, et tout le monde acquiesce. Je bous intérieurement. Mon sourire s'est figé, je dois avoir l'air d'un psychopathe. Je me contrôle et je m'éloigne. Je regarde tout autour de moi. Dans la cuisine, y'a un groupe de filles qui a l'air de parler de choses très importantes, et puis le reste des gens est sur le balcon. Je ne vois plus Manon. Je me rapproche pour changer d'angle. Elle a bougé avec le mec, ils sont désormais au fond, ils continuent de discuter. Il est peut-être temps que je rentre. Je suis en rogne.

Je vais me resservir un verre d'une boisson trop sucré, et le groupe parle encore de politique, qu'il faut savoir vivre avec son temps, que les gens sont trop attachés à leurs boulots, qu'un boulot ça se change, et putain, j'ai envie d'exploser. Et je sais que si je ne repars pas, je vais ouvrir ma gueule, je le sais, je me connais, je me connais trop bien, je vais dire quelque chose, et je crois que je ne me contrôle plus parce que j'entends ma voix sortir des sons, et en reconstituant la bande, on m'entend clairement dire: "Non mais sans déconner, t'en as pas marre de dire des conneries putain?"

Après, y'a eu un silence. Ils étaient tous aussi étonnés que moi par toute cette violence. Mais je ne me suis pas démonté. Les cinq personnes ont tourné leurs dix yeux dans ma direction dans un silence glacial, du genre, c'est qui ce mec qui nous dérange, nous petit groupe soudé ouvert à personne?

J'ai lâché un peu les chevaux, j'ai parlé de ce putain de monde ultra-libéral qui chie sur les gens, qui crée des richesses sans jamais les redistribuer parce qu'on pense que les riches méritent ce qui leur arrive, ce qui par extrapolation veut certainement dire que les pauvres méritent ce qui leur arrive. Je leur dis que c'est facile quand on porte des fringues trop chères fabriquées à l'autre bout du monde de demander aux Français de prendre des boulots tout aussi merdiques et de travailler pour des clopinettes tout en risquant de se faire virer à la moindre occasion parce qu'on aurait rendu le code du travail plus souple! C'est facile quand on a un bon boulot, qu'on vient d'un milieu privilégié et qu'on est diplômé, de demander aux autres de faire des efforts! C'est toujours les plus privilégiés qui expliquent aux moins privilégiés les efforts qu'ils doivent faire alors qu'ils doivent déjà faire deux fois plus d'efforts que les autres pour s'en sortir! Evidemment que les gens sont attachés à leur travail! Ça va vous paraître incroyable, mais nombre de personnes se définissent à travers leur boulot! Enlevez-leur ça, vous leur enlevez de quoi vivre à peu près dignement, mais vous leur enlevez aussi une partie de leur identité! Vous ne savez pas de quoi vous parlez! On dirait des intellectuels de salon sans une once d'intelligence! Et vous prenez en exemple des pays où les gens sont encore plus pauvres que chez nous! Des travailleurs exploités, avec un minimum de droits! Vous ne voyez tout qu'à travers le prisme de l'économie, il n'y a plus d'humanisme dans les discours politiques et de ceux qui comme vous les relaient! Putain, depuis quand on lutte contre la pauvreté en s'en prenant aux plus pauvres? Qui détient les richesses? Les pauvres? Qui séquestre les richesses? Les pauvres? Les travailleurs payés une misère? Sans déconner? Vous avez arrêté de réfléchir et d'être humains à quel moment putain?

A cet instant, j'ai senti non pas cinq personnes me regarder, mais une vingtaine. Une main s'est posée sur mon épaule. La main douce de Manon. Je me retourne, elle me sourit. Elle me dit qu'il est l'heure de partir, et on s'en va en silence. Quand la porte se ferme, les discussions reprennent à l'intérieur. Je me dis qu'on va avoir notre première engueulade, et je l'aurai bien méritée, mais non, on descend les escaliers en silence. On traverse la rue, je me dis que les gens sur le balcon doivent nous voir, et sans doute qu'ils en disent de bonnes sur moi, ce n'est pas grave, je ne les reverrai sans doute jamais. Damned, pour notre première sortie officielle à deux, il a fallu que je joue les moralisateurs et les rabats-joies. Oui mais n'empêche, ils l'avaient bien cherché non?

♪ - *The Weight Of The World* - Editors

Elle me prend la main. Je me demande si je dois m'excuser. M'excuser d'avoir été moi-même? Non. De l'avoir embarrassée? Oui. Se sont des connaissances à elle. Elle travaille avec la plupart de ces cons. Je lui dis que je suis désolé. Elle me répond que je n'ai pas à l'être. Ces gens vivent dans leur petit monde de privilégiés, ils pensent qu'ils méritent tout ce qu'ils ont et que s'ils ont pu y arriver, alors tout le monde peut y arriver.

Je ne voulais pas l'embarrasser. Elle le sait. Elle ne voulait pas rester. Elle en avait marre. J'hésite. Est-ce que je peux lui dire qu'elle avait l'air de passer du bon temps sans passer pour un connard de jaloux?

On a plus qu'à le vérifier...

Alors je lui dis que pourtant, elle avait l'air de passer un bon moment...

Elle me regarde en souriant. Elle ne pensait pas que j'étais jaloux.

Je me défends. Je ne suis pas autant jaloux, c'est juste que j'aimerais être aussi drôle que ce mec. Elle éclate de rire. Je suis presque sûr que ce que je viens de dire n'est pas rigolo. Elle se moque de moi car il n'y a aucune raison que je m'en fasse. Elle me demande d'où vient cette insécurité, qu'elle pensait que j'avais plus confiance en moi. Elle a raison, je manque de confiance.

Je lui dis qu'il est peut-être temps que je lui parle d'Alice.

C'est une belle soirée de printemps, bien que ce soit officiellement encore l'hiver. On décide de marcher. On aime marcher. J'aime les femmes qui marchent.

Parler d'Alice n'a jamais été pénible. Enfin, au début si. Mais avec le temps, j'ai appris à apprécier tout ce qu'on a vécu. C'est mon premier amour. Nous nous sommes connus alors que nous étions enfants, elle était là lorsque ma mère est morte, elle m'a aimé adolescent et lorsque j'ai commencé à devenir adulte. Elle était brillante, elle doit toujours l'être j'imagine.

Manon me coupe. Elle croyait que j'allais lui dire qu'elle était morte.

Non. Quand elle a eu 20 ans, elle a décidé de changer de vie. Elle s'est levée un matin et elle est partie. Elle a laissé un mot à ses parents, elle m'a laissé un mot. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui dire au revoir.

Dans le mot, elle me dit qu'elle m'aime, qu'elle m'aimera toujours, comme on aime un amour d'enfance, un amour éternel. Ses parents n'ont jamais voulu me dire où elle était. Je pense qu'ils ne le savaient pas au début. Je sais qu'elle les contactait, elle leur disait que tout allait bien. Les premiers mois, ils me donnaient des nouvelles, puis... ils ont arrêté. Sans doute pour me libérer. Je ne sais pas très bien, me libérer de tout espoir certainement...

Manon s'arrête. Elle regarde le ciel. Les étoiles les plus lumineuses arrivent à nous partager leurs lumières malgré celles, insupportables, de la ville. Elle me regarde ensuite. Une voiture passe et fait écho contre les murs des habitations tout en s'éloignant.

Elle me dit que ce qu'elle apprécie chez moi, c'est ma capacité à être intègre. Mais l'intégrité a un prix: elle pousse à s'investir, à rester humble, à prendre sur soi, à éviter toute facilité, à se battre. Elle comprend mes doutes et mes angoisses. Mais je dois savoir une chose: elle est là pour longtemps, parce qu'elle est amoureuse de moi, et qu'elle ne se débarrassera pas de moi sur un coup de tête.

Je lui dis que je suis amoureux d'elle aussi. Elle sourit. Puis elle pleure. Elle me prend dans ses bras et me murmure qu'elle m'aime. Puis elle recule d'un pas, s'essuie les larmes et me dit qu'elle n'aurait jamais dû passer autant de temps avec ce mec. Qu'elle n'aurait pas dû me laisser tout seul et je l'arrête. Elle fait ce qu'elle veut. Elle baisse les yeux et les relève, elle semble gênée. Elle est désolée. Elle voulait voir si j'étais jaloux. Elle a du mal à savoir ce que je pense vraiment. Elle me trouve distant. Et quand elle a vu que je l'observais avec ce gars... Elle en a fait des tonnes...

Et dire que je m'étais préparé à danser...

Elle sourit.

Je suis désolé, je ne suis pas très bon quand il s'agit de montrer mes sentiments... Elle et moi sommes un peu cassés. Elle sort d'une relation foireuse, je ne me suis jamais très bien remis de Margaux et Alice, alors c'est un peu bancal hein... Il faut réapprendre j'imagine.

Nous reprenons notre route. Elle n'habite qu'à trente minutes de marche. Nous nous tenons par la main. Nous marchons en silence. Je me demande à quoi elle pense. J'ai envie de la serrer fort contre moi. J'ai envie d'exprimer ce que je ressens. Je me sens tellement vivant... Depuis combien de temps n'avais-je pas ressenti pareilles choses? Depuis combien de temps étais-je mort à l'intérieur? Depuis combien de temps mon cœur n'avait-il pas tambouriné avec tant d'espoirs?

Tout prend sens de nouveau. Et alors que les réponses se forment, une peur s'installe.

Je ne dirais pas que je suis quelqu'un d'angoissé, mais j'ai peur. J'ai peur de l'abandon. J'ai peur de l'avenir... Je n'ai pas confiance en moi... Et pour tout dire, je ne comprends pas bien ce qu'elle me trouve. Manon est une personne lumineuse quand je ne suis que ténèbres. Margaux me disait souvent qu'elle avait l'impression que je portais le poids du monde sur mes épaules, que je ne serai jamais heureux parce que je ne suis pas assez égocentrique, que je vois la misère et la tristesse partout et que ça me mine... Elle n'avait pas totalement tort, mais elle n'avait pas complètement raison. Car il y a une chose qui crée de la lumière en moi et qui me donne du bonheur: l'amour. Etre aimé et aimer en retour. Oui, ça n'efface pas tout, mais ça contribue d'une certaine manière à mon bonheur. Et aujourd'hui, ce bonheur qui frappe de nouveau à ma porte ne dépend que d'une seule et même personne...

Et ça, ça fait foutrement peur.

Correspondance

Manon,

Tu es partie depuis 24h et tu me manques déjà... Alors je t'écris, comme ça, j'ai le sentiment d'être un peu avec toi!

J'espère que ton voyage en Irlande se passe bien. J'espère que Les Gens de Dublin sont aussi intéressants aujourd'hui qu'à l'époque de James Joyce!

Aujourd'hui, je me suis remis à courir! Mes genoux sifflent un peu, mais peut-être qu'on pourra courir ensemble un jour... J'aimerais bien, même si tu risques de me distancer... Cela dit, dans 15 jours, tu auras perdu un peu, alors si je me débrouille bien...

J'ai beaucoup écrit. J'ai décidé de me mettre à fond dans le recueil de nouvelles dont nous parlions. Tes encouragements ont fonctionné. Je m'y mets sérieusement. J'ai relu et corrigé deux nouvelles déjà. J'ai eu une idée en courant, du coup, après ce mail, je me mets sur cette nouvelle nouvelle. Tu la liras à ton retour!

Ce soir, je me refais Rocky. Oui, je sais, je l'ai vu 1000 fois! Mais j'ai couru avec les musiques du film sur les oreilles, et je ne pense qu'à le revoir maintenant! Et comme je sais que tu n'es pas fan de Stallone (Comment est-ce que j'ai pu tomber amoureux d'une femme qui n'aime pas ce génie?), je vais profiter de ton absence pour me faire plaisir (cinématographiquement parlant bien entendu, bien que question "autres plaisirs", tu me manques aussi...).

Profite bien de ton voyage, prends bien soin de toi, et fais moi un coucou quand tu as 5 minutes!

Je t'embrasse fort,

Jules

Coucou Jules!

Ton mail m'a fait très plaisir! Et histoire de ne pas faire durer trop longtemps le suspense, tu me manques aussi... très beaucoup! Mais je ne vais pas te cacher que je suis aussi ravie de ce voyage pour le moment! Cette ville est sublime et les Dublinois sont charmants! Charmants dans le sens où ils ont serviabes, curieux et gentils! Cela dit, les copines ont l'air d'apprécier la faune locale! Bien sûr, moi, je ne regarde pas...

Par contre, je vais te décevoir, mais j'ai pris mes affaires pour courir, et... j'y suis même allée aujourd'hui! Je sors d'ailleurs tout juste de la douche! (Et pour être tout à fait honnête, j'ai juste une serviette sur moi...)

Donc il va falloir que tu t'entraînes dur si tu veux être à mon niveau quand tu rentreras! Sinon tu regarderas mes fesses! Et je crois savoir que tu les aimes bien non?

J'aime bien découvrir les villes en courant! J'ai d'ailleurs repéré une jolie librairie! Faut que je note l'adresse histoire d'y retourner quand on reviendra prendre l'avion du retour. C'est nul ce que je vais te dire, mais à peine arrivée, il me tarde de rentrer, surtout te retrouver... Mais faut que je profite quand même! J'aimerais bien que le prochain voyage, nous le fassions ensemble... Je sais pas, un week-end dans une capitale...

Mon ex m'a écrit hier. Son mail était tellement long... Il me fatigue... Il veut me retrouver, il me pardonne tout... Franchement, comme si c'était moi qui avais des choses à me faire pardonner... Il peut se broser pour que je lui réponde! Mais pour être honnête, ça me secoue toujours un peu quand il m'écrit... J'ai pourtant été claire avec lui... Tu sais, avec cette rupture, j'ai beaucoup perdu. Et au-delà de la rupture, c'est cette relation sur laquelle j'avais beaucoup misé qui me fait réfléchir... Je sais que j'ai fait le bon choix, je ne l'aime plus. Mais la désillusion me frappe parfois de plein fouet. Et j'ai peur d'en avoir de nouvelles, tu vois? Quand je l'ai quitté, je suis partie et je suis allée vivre chez les uns et les autres, j'avais mes petits projets, trouver un appartement, et puis je t'ai toi... Et ce voyage, c'est aussi souffler. Profiter des amies. Penser à toi, à nous. Penser à notre avenir.

Tu sais, parfois ton indépendance me fait peur. Ta capacité à prendre du recul sur les choses, à ne pas te sentir concerné... Je sais que ce n'est qu'une façade, mais j'ai tellement de mal à lire en toi... Parfois je me demande quelle peut être ma place dans ta vie... Oui, j'ai un peu peur... Je suis désolée... Quelques lignes plus haut, j'essaie de t'exciter, et là je te balance mes angoisses... J'espère que tu ne m'en voudras pas...

Je suis contente que tu aies décidé de travailler sur tes nouvelles! Par contre, non, je ne veux pas attendre mon retour pour lire ta nouvelle... nouvelle! Tu pourras me l'envoyer?

Prends soin de toi Jules. Fais attention à tes genoux, tu n'es plus tout jeune!

Je t'embrasse tendrement,

Manon

Ma tendre Manon,

Je suis heureux d'avoir eu de tes nouvelles. Je suis un peu déçu d'apprendre que tu as pris tes affaires pour courir, j'imagine qu'il va falloir que je redouble d'efforts pour courir avec toi!

Je serais plus que ravi que nous voyagions ensemble! Ton idée me séduit, quand tu rentreras on discutera d'une ville à visiter! Je sais que tu as déjà beaucoup voyagé, ça serait chouette de découvrir un endroit que nous ne connaissons pas tous les deux!

Ton ex t'a écrit... Je ne peux lui en vouloir, je n'aimerais pas te perdre non plus...

Manon, je respecte ce que tu me partages et j'apprécie ton honnêteté et ta confiance. Mais tu dois aussi te rappeler que dans une histoire d'amour, les deux ont besoin de trouver leur place. En général, cela se fait naturellement, ou ça ne se fait pas... Il me semble que nous commençons à nous trouver et que cela fonctionne bien.

Tu as raison de profiter de ce voyage pour souffler. Entre ta rupture, trouver un nouvel appartement et tomber amoureuse de moi, tu n'as pas eu une minute à toi! Ah ah!

Je n'aime pas savoir que notre situation te crée des angoisses, et surtout mon passé... Ta place dans ma vie est plutôt claire. Je veux être avec toi. Je veux construire quelque chose avec toi. Je sais bien que personne n'est à l'abri des désillusions, mais je suis prêt à prendre le risque. Manon, je te veux dans mon présent, je te veux dans mon futur. Mon passé est ce qu'il est, le tien est ce qu'il est. Je ne te compare pas. Je te prends telle que tu es, telle que je te vois. Et ce que je vois me plaît et me fait du bien. Tu m'apaises.

J'ai grandi avec beaucoup de colère en moi. Et cette colère n'est jamais vraiment partie. Je la maîtrise. On n'est pas dans Star Wars, ce n'est pas le côté obscur qui s'immisce en moi, c'est un état. J'en ai tellement voulu au monde entier tellement longtemps... Alors oui, je feins parfois l'indifférence. Mon indépendance n'est qu'une façade pour me protéger de tout perdre de nouveau.

Tu veux savoir qui tu es pour moi? Tu es tellement de belles journées! Tu es une étoile plus brillante que les autres... Tu es celle qui m'a donné envie de recommencer, de redonner une chance à l'amour...

Profite de ton voyage, souffle, pense un peu à moi! D'ailleurs, merci pour les photos sur Whatsapp! J'ai l'impression d'y être! La côte est magnifique! J'imagine que le footing à cet endroit, ça doit être quelque chose!

Je t'embrasse passionnément,

Jules

PS: Tu trouveras la nouvelle en pièce jointe. Tu me diras ce que tu en as pensé! J'ai bien avancé sur les corrections, je relis tout et je pense que j'aurai mon recueil!

Mon Jules,

Je suis désolée d'avoir été si longue à te répondre. Je t'avais promis que je le ferais malgré nos centaines de petits messages!

D'abord, je veux que tu saches que j'adore partager tous ces moments avec toi! Ça ennueie les copines qui trouvent que je suis trop sur mon téléphone, ou les mecs qui nous accostent! Mais je m'en fiche!

Je suis contente que tu continues à courir régulièrement! C'est une activité que j'adorerais partager avec toi même si je sais que tu n'as pas d'objectifs de courses et que ça ne t'intéresse pas!

Merci pour ce que tu m'as dit. Ça m'a rassurée. Vraiment! Je ne dis pas que je n'ai plus peur, mais je te suis sincère, et j'ai envie tout comme toi qu'on construise quelque chose. Je sais que

tout va vite entre nous, mais faut croire que c'est notre rythme! Et que tant qu'il nous convient à tous les deux, on continue comme ça!

J'espère vraiment que tu obtiendras une réponse positive pour ton recueil! Ta dernière nouvelle, je te le redis, était géniale! Et je sais que tu penses que je ne suis pas objective, mais souviens-toi que j'aimais tes textes bien avant de tomber amoureuse de toi! Donc...

Tu as reçu mes deux premières cartes aujourd'hui... Je t'ai écrit tous les jours. Tu devrais recevoir quatorze cartes postales! Il y en a certaines que j'ai envoyées en même temps, mais elles sont datées, tu pourras suivre toute la chronologie! Je ne sais pas ce qu'il m'a pris! J'ai eu envie! Je t'ai même trouvé quelques souvenirs qui devraient te faire plaisir! Ah la la! Je suis trop impatiente! On se retrouve bientôt! Deux jours! J'arrive tôt le matin. J'aurai des courses à faire, mais si tu veux passer me voir vers midi, on pourrait manger ensemble! Ou je peux passer te voir! C'est comme tu veux. J'ai envie de te voir... et déjà me projeter dans notre voyage à nous! J'aime bien l'idée d'aller à Lisbonne!

Tu me manques très très beaucoup...

Je t'embrasse fort,

Manon

Épisode 13 : L'éclat de Vénus

Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* a écrit: "Deviens ce que tu es."

C'est une injonction pour devenir une meilleure personne, le fameux surhomme cher au philosophe allemand. L'idée est de sortir de sa médiocrité pour devenir une meilleure version de soi-même.

Je n'ai jamais vraiment su comment faire. Parce qu'au final, même après avoir lu un livre imbuvable, je n'ai pas le sentiment d'être une meilleure personne. Certes, j'ai rempli ma tête d'un tas d'informations que je suis incapable, pour la plupart, de comprendre, mais je me sens toujours aussi minable.

Cela dit, il y a des moments dans ma vie où j'ai le sentiment de ne pas être aussi nul que je le pense. C'est le cas lorsque Manon me regarde, me sourit, me touche... C'était le cas aussi avec Margaux, peut-être aussi Alice, mais ça commence à remonter loin, et j'étais jeune, j'avais le sentiment d'être un être formidable et que mes écrits seraient appréciés dans le monde entier et que j'en vivrais, qu'on m'inviterait à la télé pour me dire tout le bien qu'on pense de moi, et qu'on me demanderait mon avis sur des sujets sur lesquels je n'ai aucune expertise...

Au lieu de ça, me voilà à trente ans, veuf, sans n'avoir jamais été publié sinon sur Internet pour servir des pubs aux visiteurs de passage...

Et comme disait un autre grand philosophe: "Tous les champions ont un jour été un prétendant."

Qui tente rien n'a rien, n'est-ce pas?

Comme Manon est partie en vacances, j'ai décidé de prendre le temps d'écrire, de réaliser quelque chose de concret. Ayant rédigé plein de nouvelles ces dernières années, je les ai toutes reprises, je les ai corrigées, j'en ai réécrites, jetées parfois, créés d'autres. Puis j'ai fait un recueil. Je l'ai mis en page et je l'ai imprimé en plusieurs exemplaires. J'ai sélectionné des éditeurs, des gros, des moins gros. J'ai fait une lettre pour me présenter, parler de mon travail et j'ai tout envoyé.

Je ne vais pas dire que je n'espère rien, mais je me fais peu d'illusions. D'abord parce que les recueils de nouvelles ça ne court pas les librairies, ce qui est dommage car j'adore lire des nouvelles! (Cela dit, j'ai le sentiment qu'on en trouve un peu plus ces derniers temps, peut-être aussi parce que je m'y intéresse davantage.) Ensuite parce qu'être publié c'est aussi une part de chance, pas que de talent. Tomber sur la bonne personne dans les bonnes conditions qui est prête à défendre votre livre afin qu'il soit publié, c'est plutôt assez rare! Mais heureusement ça arrive!

Bref, j'ai tenté ma chance. C'est déjà pas mal. Je n'ai peut-être aucun talent, ou pas assez, ou pas celui que j'espère... Mais c'est ce que j'aime faire et j'avoue que j'aimerais exister à travers cette passion.

Manon me manque. Elle est partie deux semaines... Elle est adorable, elle prend le temps de m'écrire. Je lui ai dit d'ailleurs, et elle a rétorqué qu'elle ne faisait rien de plus que moi à New York.

Elle est partie avec trois copines. Toutes célibataires. Je dois confesser que ça me fait un peu peur. Bien sûr je lui fais confiance, mais ce n'est pas parce que vous donnez votre confiance à quelqu'un qu'il ne peut rien arriver!

Ce qui est terrible quand vous commencez à tomber amoureux, c'est qu'à vrai dire, vous l'êtes déjà. Et comme vous l'êtes déjà et que vous prétendez être en train de tomber amoureux, vous pensez sans cesse à l'être aimé. Je me réveille je pense à elle, je prends mon petit-déjeuner je pense à elle, je me douche je pense à elle, je me promène je pense à elle, je me masturbe je pense à elle... de plus belle...

Elle me manque... Pas seulement quand je me masturbe... Ses regards me manquent, son odeur, son sourire, ce qui est possible entre nous me manque.

Oh!, je sais bien que cela va finir par passer, qu'elle sera vite de retour, que nous passerons du temps à nous ouvrir à l'un et à l'autre, que nous nous rassurerons avec les moyens du bord (surtout le sexe) parce que nous nous sentirons totalement à la merci de l'un et de l'autre... Il y aura des moments de pures joies, des épisodes de doutes, des instants de bonheur, des minutes d'euphories. Et c'est ainsi que naîtra notre histoire d'amour. Enfin, j'imagine. Enfin, si elle doit naître. Je suis bien trop conscient que l'amour est quelque chose d'extrêmement fragile, qu'il ne suffit pas d'aimer et d'être aimé en retour pour que ça fonctionne. Il faut être altruiste, dévoué et désintéressé. Il faut se détacher de soi-même, de cette partie enfouie en nous qui nous pousse à l'égoïsme, à nous protéger et à préserver ce qui est acquis. Mais c'est idiot. S'il y a bien une chose que je sais, à la différence de Socrate, c'est qu'en amour, rien n'est jamais acquis.

Rien.

Et je crois bien que ce n'est pas grave.

J'ai appris plus jeune, grâce à certainement l'un des plus grands philosophes des 20e et 21e siècles, que "ce qui compte, c'est pas le nombre de coups que tu peux donner, mais c'est le nombre que tu peux encaisser et continuer à avancer". La première fois que j'ai entendu ça, je devais avoir 12 ou 13 ans. Ma mère s'était suicidée quelques mois plus tôt. Le père d'Alice m'avait filé la VHS et il m'avait dit, je m'en souviens parfaitement: "Tu regarderas ça chez toi, tout seul, ce film va changer ta vie!"

J'étais un peu perplexe, ma vie venait de changer complètement, je n'avais plus de mère, un père blessé, à la dérive, et ce n'était certainement pas un film de boxe qui allait changer ma vie.

Sauf que Stallone a parlé.

Il a dit qu'il fallait continuer à avancer malgré les coups.

Il s'est dressé face au plus grand boxeur de tous les temps et l'a affronté.

Il a aussi osé aimer, se sortir de sa solitude, il a osé s'élever, il a saisi l'occasion de se sortir de sa situation. Je sais, ce n'est qu'un film, mais quand même...

Alors j'ai demandé à mon père de m'inscrire à un club de boxe et il m'a dit qu'il n'enverrait jamais son fils se faire massacrer. Je pense que j'aurais pu faire un bon boxeur pourtant, j'ai toujours eu un bon jeu de jambes...

Je repense alors aux coups que j'ai pris. On reçoit tous des coups. Sans arrêt. La vie ne fait pas de cadeaux. On nous fait croire qu'à la seule force de notre volonté, on peut avoir ce qu'on veut... Rocky a été choisi, pur hasard, il n'a pas demandé le combat de sa vie, on lui a proposé. Il a saisi l'occasion. Oh il a eu peur! Très! Mais je crois que c'est ça qu'il faut retenir de la vie, qu'on est face à un grand vide, qu'il est effrayant, sombre, indistinct, mais fascinant, attirant, parce qu'il est rempli d'inconnus et que tout peut basculer. On peut avoir à livrer la plus belle bataille de sa vie ou on peut tout perdre. On peut juste continuer sa vie, celle qu'on a à peu près choisi, ou on peut recommencer, essayer, tester, vivre autre chose.

Car le voilà le futur, ce grand vide qui me passionne. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, je ne vois qu'incertitudes et Béance. Les Grecs l'appelaient Chaos, un vide illimité d'où est né le monde. Chaque jour, j'affronte un abîme infini, un récit que je contrôle à peine où tout peut basculer, où la moindre étincelle peut incendier une histoire qui suffoque déjà.

J'ai pris plus de coups que je n'en attendais. Mais je me suis relevé, titubant, chancelant, mais je me suis relevé. J'avais mal partout, je n'avais parfois plus envie de vivre. Mais j'ai continué à avancer. Parce que si la vie ne t'épargne jamais, tu peux aussi lui dire qu'il en faudra plus pour t'écraser. Et puis, il y a toujours quelque chose qui te donne envie de continuer. L'amour bien sûr, quel qu'il soit, les plaisirs de la vie, un bon repas entre amis, une engueulade sur la politique, un match du Barça, les regards d'une femme, un nouveau Rocky.

♪ - *The Czars - Lullaby 6000*

Je me sens seul. Ecouter *The Czars* n'aide pas, j'en conviens. Je ne sais pas pourquoi j'adore autant les musiques mélancoliques... J'aime à croire que ça me vient de ma mère. Je la revois encore écouter ses vinyles assise dans le canapé. Juste à écouter de la musique. Y'a peu de gens qui font ça. Je me souviens qu'il m'arrivait de m'allonger et de poser ma tête sur ses cuisses et lui dire que je l'aime, je la vois encore sourire et poser sa main dans mes cheveux et les caresser puis on restait silencieux. Je demeurais là le temps de quelques chansons. Aujourd'hui encore, il m'arrive de choisir un album et de me poser. Je ne tiens pas plus de trois chansons en général. Il faut que je fasse autre chose, que je lise, que j'écrive, que je prépare à manger... Je revois encore ma mère profiter de sa musique, souvent douce, comme elle l'était, souvent triste, comme elle l'était aussi. J'ai longtemps eu peur d'être triste comme elle. J'ai longtemps confondu tristesse et dépression.

Parfois, j'aimerais que les histoires qu'on nous raconte soient vraies, vous savez, ces vieilles légendes bien ancrées dans notre culture où on nous dit que les êtres aimés nous regardent depuis le paradis. Parfois, j'aimerais juste y croire, m'installer dans le canapé et sentir son regard, et qu'elle apprécie avec moi la musique. Je sais aussi que d'après ces mêmes personnes

qui nous noient sous ces racontars, il n'y a pas de paradis pour les suicidés. J'aimerais juste me dire qu'elle va bien, j'aimerais juste savoir qu'elle a été heureuse malgré tout.

Mon père m'avait raconté que ma mère disait sans cesse que les naissances de mon frère et moi-même étaient les plus beaux jours de sa vie. Ça me rendait heureux, parce que je savais qu'elle avait vécu des moments de grâces. Ça m'importait. J'imagine qu'elle en a eu d'autres de beaux moments. Quand elle est tombée amoureuse de mon père par exemple, quand il lui disait qu'il l'aimait, quand on lui disait qu'on l'aimait.

J'espère avoir un enfant.

Avec Margaux nous en parlions. Nous ne voulions pas trop attendre. Nous voulions voyager, mais nous voulions aussi créer un petit bout de nous. C'est mon plus profond regret. Je vis d'ailleurs avec la certitude que le jour où elle est morte, elle voulait m'annoncer qu'elle était enceinte. Elle avait été malade, elle avait vomi, et puis elle m'avait dit qu'elle était allée à la pharmacie acheter un test, et puis elle m'avait dit qu'elle avait quelque chose à me dire, avec un smiley qui fait un clin d'œil. Elle avait quelque chose à me dire. Quelques chose à me dire... C'est compliqué d'admettre qu'une vie s'arrête d'un coup comme ça. C'est difficilement croyable. Elle avait quelque chose à me dire, et n'a jamais pu me le dire...

Je ne l'ai jamais raconté à personne. On souffrait tous déjà bien assez.

J'ai souvent rêvé de cet enfant. Une fois, j'ai même rêvé qu'il n'arrivait pas à sortir... J'avais entendu un paléontologue expliquer comment l'être humain aurait pu disparaître à cause de divers facteurs comme de la difficulté à enfanter. Il disait que l'évolution avait rendu la tête des bébés plus grosse, et qu'en même temps, le bassin des femmes s'était petit à petit refermé. Du coup, certaines femmes n'arrivaient pas à accoucher et mourraient. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai appris que dans notre espèce, la grossesse devrait durer de dix-huit à vingt et un mois (le temps de gestation des espèces dépend apparemment de la taille du cerveau), mais que pour pouvoir accoucher sans (trop de) difficultés, le bébé sort au bout de neuf mois. Son développement cérébral continue alors une fois né, ce qui est appelé l'altricialité secondaire.

Et donc j'avais entendu ce scientifique en parler et la nuit d'après, ça n'avait pas manqué, l'enfant ne sortait pas...

Je dois confesser que j'ai une activité onirique plutôt éreintante. Entre les gens que j'aime que je vois mourir, les morts que je vois vivants, les monstres qui s'invitent à la fête, j'ai peu de place pour les rêves érotiques... Ou alors, je ne m'en souviens pas... Je m'en souviens de quelques-uns heureusement. Dernièrement, par exemple, j'ai rêvé que Manon et moi nous retrouvions chez elle après son voyage, qu'elle ne trouvait plus les clés de son appartement, et qu'excités par deux semaines sans nous voir, nous faisons l'amour contre la porte. À ce moment-là, une dame est arrivée (non, ça ne s'est pas transformé en plan à trois), elle a dit: "Ça vous dérange si je prends une photo pour mon compte Instagram?" Cela aurait pu s'arrêter là, mais nous l'avons laissée faire. Je me suis alors réveillé et je me souviens très bien m'être demandé ce que ça pouvait bien vouloir dire tout ça...

Bien sûr, il y a le fait que Manon me manque et que mon désir pour elle est à son paroxysme et que la branlette, ça ne compense pas tout... Il y a aussi, très certainement, le fait que je regarde trop de nanas à moitié à poil sur Instagram, et il y a aussi, indéniablement, le fait que j'ai un côté voyeur... Bon, j'exagère un peu, je crois qu'on peut surtout tirer de ce rêve que je

suis un obsédé... Pour le reste, il faut admettre qu'Internet et nombre de réseaux sociaux permettent de démocratiser le voyeurisme sans aucune contrainte! Ça ne doit pas manquer les mecs qui se pignolent sur le hashtag #fitnessgirl...

Je disais donc que je me sens seul. Ce sentiment de solitude remonte à longtemps. Peut-être même avant la mort de ma mère. Et pourtant je n'ai jamais été vraiment seul. J'aime être seul pourtant, sauf quand c'est contraint. Alors plutôt que de me laisser abattre dans mon appartement avec un chat qui dort, je suis allé me promener.

J'ai d'abord pris le métro jusqu'à l'arrêt Saint Jean dans le Vieux Lyon. J'ai ensuite contourné la cathédrale et suis tombé sur une plaque contre un mur expliquant qu'un dénommé Jouffroy d'Abbans avait fait naviguer son bateau à vapeur d'ici jusqu'à l'Île Barbe en 1783. Il y a une bibliothèque municipale juste à côté et je me dis que je pourrais aller faire quelques recherches pour en savoir plus sur le bonhomme mais finis par regarder sur mon téléphone les informations que je peux trouver sur lui. Je suis sidéré de ne pas connaître ce personnage! Pourquoi n'ai-je jamais entendu parler de lui alors qu'il a inventé le bateau à vapeur? Même Robert Fulton, célèbre inventeur américain du bateau à vapeur, explique que c'est bel et bien Jouffroy d'Abbans le père du bateau à vapeur, et qu'il n'a fait qu'améliorer le concept créé par le Français. Il faut d'ailleurs bien prendre conscience de ce que l'arrivée du bateau à vapeur a changé! Cela a été une véritable révolution dans l'acheminement des marchandises et des Hommes! Mais on n'en parle pas. Jamais je n'avais entendu parler donc de Jouffroy d'Abbans. Curieux, je me suis rendu sur le site de la bibliothèque municipale de Lyon pour voir si je pouvais trouver des ouvrages sur le bonhomme. J'ai découvert qu'on pouvait même trouver ses textes sur Google Livres, du coup j'ai jeté un coup d'œil mais il faut avouer que c'est imbuvable. J'ai fait connaissance avec le pyroscaphe qui veut dire littéralement bateaux de feu et ai donc appris que ledit bateau avait navigué pour la première fois sur la Saône depuis la cathédrale Saint Jean jusqu'à l'Île Barbe. J'ai donc décidé de suivre le bateau et ai commencé ma marche au bord d'une rivière que je pensais bien connaître mais dont l'histoire m'échappe pourtant.

♪ - *Coconut Records - Wandering Around*

J'ai lu que le pyroscaphe a été acclamé par une foule en délire tout au long de son périple qui dura un quart d'heure! Pour ma part, j'en aurais au moins pour une heure si je me donnais la peine d'accélérer un peu.

Mais à dire vrai, sans aucune foule pour m'encourager, j'ai plutôt envie de traîner, de flâner, de remonter le courant tranquillement, sans penser à rien de particulier, laisser mon cerveau s'attacher à un détail, et donner loisir à mes pensées de se libérer de ce qui a si souvent tendance à m'obséder.

Il y a par exemple ces anneaux d'amarrage incrustés dans les murs des quais, anneaux rouillés, extrêmement lourds qui ne servent plus à rien sinon à décorer. J'essaie de me souvenir si je les ai déjà vus utilisés, mais je me demande si je ne l'ai pas plutôt fantasmé. Ces anneaux me fascinent. Ils symbolisent une époque révolue où les bateaux s'amoncelaient sur la Saône pour livrer leurs marchandises. Ils sont un symbole du temps qui passe, un symbole de l'éphémère.

Je monte la double-rampe qui longe la Saône, rampe tout en bois réalisée par Tadashi Kawamata, un artiste japonais. L'œuvre est vraiment intéressante, vous invitant à marcher au dessus de l'eau. Réalisée en x, elle permet de rejoindre les quais en hauteur ou de continuer sur la rive.

Je quitte l'immense structure de bois et retrouve la terre ferme, les pensées tournées vers ces groupes de jeunes qui semblent n'avoir pas plus de choses à faire que moi, et qui utilisent ce temps libre à fumer de la marie-jeanne. L'odeur m'incommode, j'accélère le pas, mais c'est trop tard, j'ai la gerbe. Je ne sais pas d'où ça vient, toutes ces odeurs qui me donnent des nausées. Pourtant, j'ai passé un temps fou les pieds dans la vase du Bassin d'Arcachon et l'odeur ne m'a jamais dérangé. Mais faites-moi entrer dans les toilettes d'un stade de foot à la fin d'une mi-temps, et mon ventre va vous détester!

Je passe sous les ponts et continue à suivre le pyroscaphe. Je me remémore les images trouvées sur Google, maquette et plan, long bateau en bois de quarante-six mètres de long, de grandes et larges roues à aubes, une machinerie et une cheminée pour libérer la vapeur.

Quand je passe un peu plus tard, toujours nauséux, sous le Pont du Maréchal Koenig, pont plutôt quelconque par ailleurs, je me souviens qu'au-dessus de moi se trouve la montée Hoche (du nom du générale Lazare Hoche, général de la Révolution Française qui a par ailleurs pacifié la Vendée). La montée se fait par un escalier qui longe les remparts de la ville de Lyon, passage emprunté par Napoléon 1er en 1805 pour se rendre sur la colline de la Croix-Rousse pour y faire je ne sais quoi, monté sur son cheval, car ça aurait été dommage que celui qui aimait tant appeler Joséphine mio dolce amor ait foutu le pied par terre pour grimper tout ça...

Je quitte le premier bateau à vapeur de l'histoire qui continue à naviguer vers l'Île Barbe et décide de prendre un peu de hauteur, marchant ainsi dans les pas des sabots du cheval de Napoléon. Je longe les remparts du Fort Saint-Jean, remparts qui jusqu'en 1748 fermaient la ville de Lyon via la Porte d'Halincourt au-dessus de la Saône. Si le Fort Saint-Jean, bien ancré sur son énorme rocher de schiste, a servi de place forte pour protéger Lyon, il sert aujourd'hui à recevoir les étudiants de l'École Nationale du Trésor, autrement dit, ceux qui veillent à ce que tout le monde (ou presque) paie ses impôts.

Au sommet de la montée Hoche, je regarde la ville s'animer et le pyroscaphe continuer son bout de chemin devant dix mille personnes en transe. Aujourd'hui, pour exciter les Lyonnais, il faudrait que leur équipe de foot masculine gagne de nouveau un titre... Nous sommes devenus une société qui ne sait plus s'émerveiller...

Oh!, je ne vaudrais pas mieux je crois. Je fais des efforts, j'essaie de m'émerveiller pour les petites et grandes choses. Je ne parle pas de mettre un like sur Facebook parce que quelqu'un a partagé une image de panda roux, je parle de m'émerveiller pour ce qui m'entoure, ce que je vois et qui semble si habituel que j'en oublie que c'en est merveilleux! Il y a ces fourmis qui s'activent autour de moi, je n'ose bouger pour ne pas les écraser. Il y a cet oiseau, une tourterelle il me semble, qui chante sur une branche au-dessus de ma tête, il y a le vent qui souffle dans les feuilles et qui produit un léger sifflement, il y a un chat qui traverse prudemment la route, un chien qui aboie au loin, un couple d'amoureux qui observe le chat se cacher sous une voiture mal garée... C'est merveilleux des gens qui tombent amoureux non? C'est formidable deux personnes qui sentent naître en eux des sentiments l'un pour l'autre et qui ne savent pas quoi en faire et qui s'obstinent à essayer de les définir alors qu'il suffirait de les laisser vivre. Combien de chances avaient ce couple de s'aimer, d'avoir des sentiments forts et réciproques l'un envers l'autre? On ne tombe pas amoureux tous les jours. Aimer est quelque chose d'exceptionnel! Hollywood nous a tellement rendu cynique, nous a tellement montré que l'amour était quelque chose de banal et de facile, qu'on a oublié de s'en émerveiller. N'ai-je donc pas le devoir de m'enthousiasmer d'aimer une femme formidable et

d'être aimé en retour? N'ai-je pas le devoir d'exprimer librement ces sentiments sans avoir peur qu'ils soient risibles? C'est fantastique deux personnes qui s'aiment! On ne devrait pas en rire, on devrait les encourager! Et surtout les inciter à prendre soin de cette petite chose fragile qu'est l'amour.

La tourterelle s'est envolée, le chat s'est rapproché. J'espère qu'elle n'a pas un nid dans l'arbre et que le chat ne va pas tout foutre en l'air. Un jour, avec Margaux, chez mes parents, nous avons récupéré un tourtereau tombé du nid. Il ne pouvait pas encore voler, les plumes des ailes n'étaient pas encore bien développées. Cela avait l'air anormal. Nous l'avons attrapé avec un torchon et nous lui avons donné de l'eau et à manger. Nous ne pouvions pas le laisser là parce qu'il y a des chats qui traînent partout et je sais bien qu'il y a la sélection naturelle et tout et tout. Mais nous ne pouvions pas laisser cet oiseau là attendre la mort sans rien faire. Nous l'avons remis dans le nid en espérant que tout irait pour le mieux pour lui.

Le lendemain, il n'était plus là. Peut-être chassé par ses parents, peut-être envolé finalement, peut-être tué violemment par un chat... Margaux et moi avons été ébahis par cette petite bête fragile qui, apeurée au début, avait fini par se décontracter en sentant que nous lui voulions du bien. Il m'arrive de repenser à ce petit tourtereau quand j'entends une tourterelle et je me demande si ce n'est pas lui qui me salue...

Je sais c'est absurde...

J'ai régulièrement un profond sentiment de déréliction. Je le ressens en ce moment. Je n'en veux pas à Manon, bien sûr, d'être partie, et je sais qu'elle ne m'a pas abandonné. Mais quand la solitude me pèse, s'insinue alors une sensation de délaissement. Comme si je n'avais plus rien à quoi me tenir. J'ai essayé de me convaincre - et je continue d'essayer - que je dois inlassablement lever la tête et arrêter de me dire que je finirai seul et que la vie et l'univers - appelez ça comme vous voulez - continueront à m'accabler... Je sais pas... J'ai l'impression que tout est perdu d'avance. Que je tombe amoureux et qu'on me prendra ça encore une fois...

Le sexe me manque aussi. Le sexe avec Manon. C'est chouette de faire l'amour avec elle, très chouette. Nous sommes en harmonie. Elle m'envoie des photos coquines et je fais pareil, mais j'aimerais sentir ses mains sur moi, ses lèvres et son souffle chaud. Son regard me manque, son sourire.

Je crois bien que ça peut donner quelque chose elle et moi. Il faudra bien évidemment que je passe outre cette peur de l'abandon, cette insécurité qui me trahit si souvent, et tout ira bien. Je n'aime pas me mettre dans cet état. Cette petite déprime qui m'accompagne parce que je ne contrôle rien de rien. J'aimerais accomplir quelque chose dans ma vie. J'aimerais que mon recueil de nouvelles plaise à un éditeur et le voir dans des librairies. J'aimerais que toutes ces heures à écrire m'apportent une petite reconnaissance, pas grand chose, je ne demande pas la gloire, je ne demande rien à vrai dire, j'espère juste...

La nuit ne va pas tarder à tomber. Vénus est la première à briller dans le ciel sombre. J'ai perdu la notion du temps. Je me demande si j'ai une nouvelle carte de Manon dans ma boîte aux lettres.

Je rentre chez moi. Je vais écrire. J'ai un projet de roman, j'ai déjà commencé. J'y pense beaucoup. Ça parle de deuil, de solitude et de zombies. Y'a même un chat dedans.

♪ – *Neutral Milk Hotel – In the Aeroplane Over the Sea*

Manon est rentrée de voyage il y a un mois. Nous avons, depuis, passé beaucoup de temps ensemble. A vrai dire, nous nous sommes vus tous les jours, avons dormi chez l'un ou chez l'autre, et de mémoire d'homme et de femme, avons fait l'amour tous les jours et même parfois plusieurs fois dans la même journée. Le reste du temps, elle est allée travailler alors que je restais ou rentrais chez moi écrire et m'occuper de mon chat.

J'écris. J'occupe mon temps libre à écrire. Parfois, je regarde les offres d'emploi, mais je ne suis guère motivé... Je veux écrire pour moi pour le moment. La plupart du temps, je donne une copie papier à Manon de ce que j'ai tapé dans la journée. Elle lit ça au travail et me rend le tout avec des remarques écrites au stylo, du genre: "Où tu veux en venir?", "Trop long.", "Trop court.", "D'où vient ce truc?", "C'est dégueulasse!", "J'adore!", "Tu fantasmes sur les rouses?"... parce que le personnage principal tombe sous le charme d'une rousse...

J'ai ramené un aimant de New York sur lequel est écrit "*Keep calm and kill zombies*" ("*Restez calme et tuez des zombies*"). C'est en regardant ce souvenir que Manon m'a dit que comme j'adore les histoires de zombies et que je suis souvent déçu, j'avais qu'à écrire la mienne. Pas con. Alors je m'y suis mis. Je pensais sincèrement qu'elle détesterait, parce que les histoires d'apocalypse où 95% de l'humanité se transforme en zombies, ça ne plaît étrangement pas toujours, allez comprendre... Mais elle est entrée dans le récit et s'est prise au jeu.

Ça m'a motivé à écrire.

C'est stimulant d'écrire pour quelqu'un qui vous encourage à continuer! J'ai néanmoins toujours peur de décevoir.

Je veux être à la hauteur.

Je n'ai jamais le sentiment d'y être.

♪ - *Edward Sharpe & The Magnetic Zeros - Man On Fire*

Comme cela fait un mois que nous ne nous sommes pas décollés l'un de l'autre, nous avons décidé de nous donner deux soirées. Pourquoi deux? Pourquoi pas qu'une seule? Pourquoi pas trois? J'ai acquiescé sans broncher, persuadé qu'une idée sortant de l'esprit génial de cette femme ne peut être qu'une excellente idée. Donc repos. Pourquoi pas. Du coup, j'ai dormi avec le chat et j'ai rêvé de Margaux. Je ne crois pas qu'il y ait un lien quelconque entre le fait d'avoir laissé le chat s'installer sur le lit toute la nuit et le fait d'avoir rêvé de Margaux, mais le fait est que j'ai rêvé d'elle...

J'ai rêvé qu'elle était vivante, qu'il y avait eu une erreur et que donc elle n'était pas morte... J'ai d'abord ressenti du soulagement puis un profond bien-être comme je n'en avais pas ressenti depuis longtemps. Je ressens encore les émotions, si réelles, je revois encore les images. Je la vois me sourire, se moquer de moi parce que je la croyais morte, je la vois me prendre dans ses bras, m'embrasser. Puis une ombre est passée. Une ombre familière. Et Margaux a disparu. J'ai alors accusé un poids dans la poitrine et me suis réveillé. Pendant un instant, je suis encore à moitié endormi et encore un peu dans mon rêve. Je suis surtout complètement troublé, éprouvant tour à tour le bonheur qu'elle soit encore vivante et l'angoisse de l'ombre qui s'invite si souvent dans mes nuits. Je me sens seul, extrêmement seul. Et triste, profondément triste.

Puis je réalise, de nouveau, qu'elle est morte.

Je regarde l'heure: 5 heures.

Je me lève et m'installe à mon bureau. Le chat ne bronche pas. J'écris, je continue mon roman de zombies. Je raconte exactement ce que je viens de vivre, les détails du rêve, les émotions, mais à la place de l'ombre, je fais transformer Margaux en zombie. Mon personnage principal se réveille en sursaut alors qu'un mort-vivant s'approche pour le dévorer.

Je ne sais pas ce qu'il va se passer quand Manon va lire ce passage. Elle va sans doute me demander si je rêve parfois de Margaux. Elle n'est pas naïve, elle sait que ce roman parle de mon deuil. Je ne sais pas si je dois lui dire... C'est peut-être une chose que je dois garder pour moi, que je ne dois pas justifier. J'en sais rien... D'autant plus que je ne fais plus très souvent ce genre de rêves. C'est même assez rare désormais. Ça reste hélas toujours intense et troublant...

Bref, après avoir écrit quelques pages, je me prépare un petit déjeuner. Il est 7 heures, Manon doit être réveillée. Je lui envoie un texto pour savoir si elle a bien dormi. Elle me manque. Elle s'étonne que je sois déjà debout. Je me contente de lui dire que je n'avais plus sommeil et regrette qu'on ne se voit pas ce soir. Deux nuits sans elle. Elle regrette aussi. Je lui manque. Elle dit que c'est idiot cette idée de repos, qu'elle n'a pas bien dormi parce qu'elle a pensé beaucoup à moi, à nous, à ce que nous avons, à nos possibles, et elle se sent tellement bien avec moi qu'il faut au contraire en profiter. Je suis d'accord. Elle me dit que si je veux bien, elle peut dormir chez moi ce soir, après son repas.

D'accord.

Elle a une bouffe avec ses collègues. Collègues qui pour certains (depuis la soirée où j'ai fait mon esclandre antilibérale), je ne suis qu'un crétin de gauchiste, qu'un communiste sanguinaire qui veut prendre l'argent des riches méritants au profit des pauvres qui eux ne méritent rien. Rien que d'y repenser, ça me fout en rogne...

Il est 8 heures. Je trouve la journée déjà un peu longue. Je me remets à écrire, je n'ai que ça à faire. Que ça... Ecrire, écrire, écrire, comme si ma vie en dépendait. C'est Le Clézio qui a dit: "*Ecrire, c'est surtout essayer de survivre.*" Je me reconnais totalement en ça. Quand Margaux est morte, je passais mes journées enfermée chez moi à balancer tout ce qui me passait par la tête. J'étais bien conscient que c'était une écriture qui ne menait à rien de littéraire, à rien de constructif. Mais elle me maintenait à flot. Elle me donnait du souffle. C'était réconfortant. Elle me faisait sentir vivant. Elle me donnait envie de vivre encore un peu.

Puis j'ai commencé à vouloir écrire sur autre chose que mes états d'âmes. Je voulais utiliser cette énergie, quelle soit négative ou positive, pour élaborer des histoires. Me sentant incapable de me lancer dans un récit, j'ai écrit des nouvelles. J'ai ouvert un blog et j'ai balancé mes textes dessus. Ça m'a aussi aidé à faire des rencontres. Surtout des filles. À une époque, je participais à des réunions de blogueurs, des blogs en tout genre, mais des personnes avec la même passion, celle d'écrire. Que ce fût des fictions ou des critiques, de l'autobiographie ou des poèmes, des chroniques de mode ou des recettes, il y en avait pour tous les goûts. Quand j'y pense, j'ai quand même pas mal baisé grâce à ça! J'ai arrêté d'y aller parce que ça tournait vite au concours de celui qui a le plus de trafic, le plus de cadeaux des marques, et au fond, les personnes humbles, comme d'habitude, se faisaient bouffer par ces connards/connasses narcissiques. Et puis on ne va pas se mentir: sur Internet, si vous écrivez de longs textes, vous êtes sûrs qu'ils ne seront pas beaucoup lus. Les gens veulent de l'immédiat. Alors quand vous êtes dans une soirée, que vous avez fait l'effort de vous intéresser au travail des autres et qu'on vous explique que vos nouvelles sont trop longues et donc pas lues... Bah, autant se contenter

de niquer les nanas, non? C'est ce que j'ai fait. Une fois, y'en a même une qui s'est dit que ça serait sympa de raconter sa nuit avec un blogueur! Alors elle a écrit un article, c'était très bien écrit par ailleurs, où elle donnait tous les détails. Ça virait presque au récit érotique! Et comble du comble, elle a donné mon nom et mon blog sans imaginer que de voir étaler mon intimité sur la toile ne puisse me déranger. Je lui ai demandé d'enlever ça immédiatement et elle m'a dit que c'était un pays libre et qu'elle racontait ce qu'elle voulait. Une copine avocate lui a envoyé une lettre et l'article était enlevé dans la minute avec des excuses en sus.

Mon téléphone sonne et me sort de mes pensées. Je ne reconnais pas le numéro, ça doit encore être quelqu'un qui veut me vendre un truc dont je n'ai pas besoin. Je réponds et une voix me demande si je suis bien moi et je réponds que je suis bien moi. Il se présente comme un éditeur, qu'il a bien reçu mon recueil de nouvelles et qu'il adorerait en parler.

J'ai un peu de mal à réaliser.

Il me demande si je me souviens lui avoir envoyé un recueil et je dis oui et je rajoute que je suis surpris, mais oui, parlons-en, sans soucis.

Il me pose des questions sur certaines nouvelles plus spécifiquement, il me pose des questions sur moi, si je suis comme tel personnage ou plutôt comme celui-ci, il veut savoir ce qui est autobiographique et ce qui ne l'est pas. J'explique qu'il y a beaucoup d'emprunts à ma vie en effet, mais que tout est inventé.

Il veut me rencontrer, il aimerait beaucoup publier mon livre, et je reste muet parce qu'il est en train de se passer un truc. Il m'explique que sa maison d'édition ne publie pas beaucoup de recueils de nouvelles, mais qu'ils ont été convaincus par mon travail. Il me demande si j'ai envie d'écrire des romans aussi, et je lui raconte que j'écris une histoire sur une apocalypse zombie. Ils font pas trop dans le zombie, me dit-il. Je rajoute, mentant effrontément, que je travaille aussi sur un récit réaliste qui s'appelle *L'Idole du vide*, et il aime bien le titre et on pourra en parler quand on se verra. Il me demande quand je suis libre, je lui dis tout le temps et on s'organise. Il m'enverra les billets de train par mail, on se voit dans une semaine.

J'appelle immédiatement mon père qui ne répond pas. J'appelle mon frère qui ne répond pas. Je cherche le numéro de Margaux pour lui annoncer la nouvelle, je ne trouve pas son nom dans le répertoire, et je m'écroule car je ne peux pas lui dire que je vais être publié. Je ne sais pas d'où viennent ces larmes. Je me sens si triste alors qu'un rêve est en train de se réaliser. Je n'arrive pas à m'arrêter. Terton vient me reconforter en ronronnant fort. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Je ne pleure jamais. Je le prends dans mes bras et pour une fois il se laisse faire. Il me serre fort et frotte sa tête contre la mienne.

J'appelle Manon qui ne répond pas.

Il est 10 heures.

Mon père me rappelle. Je lui annonce la nouvelle, il reste sans voix, il dit qu'il faut fêter ça, et je l'entends pleurer et je pleure avec lui. Il m'invite au restaurant ce soir. Il est déçu que Manon ne soit pas là.

Mon frère me rappelle et il est tellement heureux pour moi. Il dit que je le mérite, puis il se reprend, parce qu'il sait que je déteste le principe du mérite. Je lui dis que je mange avec papa ce soir pour fêter ça et il veut être là. Il s'organise (cela signifie qu'il prévient sa femme qu'il ne sera pas là et qu'il faudra qu'elle s'occupe des enfants), prévient notre père aussi et puis on se voit ce soir.

Je me sens mieux. Les larmes sont séchées, l'euphorie me gagne. Puis les larmes reviennent. Je ne sais pas si c'est de la tristesse ou de la joie, peut-être les deux, je crois que je craque, que tout ce que j'ai gardé ces dernières années est en train de remonter. Je crois que je suis heureux.

Manon me rappelle et elle entend ma voix chancelante. Elle a peur que quelqu'un soit mort, je lui dis que je vais être publié et elle pleure à son tour. Je suis heureux. Heureux de partager ça avec elle. Elle dit qu'elle va annuler son repas ce soir pour manger avec mon père, mon frère et moi, et je n'arrive pas à lui dire non parce que je suis égoïste et que je veux qu'elle soit avec moi.

Je me remets à mon bureau et je me demande ce que je vais bien pouvoir raconter dans ce faux roman que j'ai prétendu être en train d'écrire...

Pour la première fois de ma petite vie, je me retrouve face à une page blanche sur laquelle je suis incapable de noter quoique ce soit. Je fais des pompes, fouilles dans des livres pour piquer des idées, ressors mon carnet à idées mais elles ne sont pas géniales mes vieilles idées, alors je me masturbe parce que quelqu'un m'avait raconté que c'est ce que John Lennon faisait pour écrire ses chansons (faudra un jour que je vérifie cette info), et tout le porno du monde ni ne m'excite vraiment ni ne m'inspire. Je file à la boulangerie acheter du pain, je suis de retour quinze minutes plus tard sans rien de plus à raconter. Je me fais un sandwich, j'ai une grande passion pour les sandwiches, j'adore ça.

Je partage la baguette en deux, prend une moitié que j'ouvre sur une seule tranche. J'y glisse un peu de salade et des tomates séchées plongées dans l'huile d'olive, y ajoute quelques gouttes de vinaigre balsamique, du comté et du jambon de bayonne.

Je me choisis un film et m'installe dans le canapé. Je mange tranquillement mon sandwich tandis qu'une boule géante pourchasse Harrison Ford. Aux grands maux les grands remèdes. Les *Indiana Jones* ont toujours un effet extrêmement positif sur moi!

Je me remets à mon bureau après le film et rien n'en sort! Je lance *Le Temple Maudit*, rien. Puis *La Dernière Croisade* et toujours rien. Puis vient le temps d'aller au restaurant.

J'arrive en dernier parce que maintenant que je suis une star, j'aime me faire désirer. Mon père me prend dans ses bras, mon frère me prend dans ses bras, ma nana me prend dans ses bras. Après ces quelques câlins inattendus mais pour le moins agréables (surtout le dernier), nous commandons à boire, et comme nous sommes des gens simples, mon père prend un bourbon, mon frère une bière, Manon un verre de vin rouge, et moi du vin blanc liquoreux. On me demande des détails sur qui a appelé, comment je me sens, qu'est-ce que j'espère. Je raconte que j'ai voulu faire le malin et que j'ai dit que j'étais en train d'écrire un roman, j'ai même donné un titre à la con et que j'ai passé la journée à chercher une histoire à raconter et que je n'ai bien entendu rien trouvé. J'ai imaginé un polar, un thriller, de l'espionnage, même un livre érotique tellement j'étais désespéré!

Mais rien.

Mon frère me dit que je devrais écrire sur moi.

Une autobiographie?

Pas nécessairement, un truc qui raconte ton histoire.

Mais mon histoire n'est pas intéressante, tout le monde s'en fout!

A toi de la rendre attrayante!

L'idée fait son chemin... Pourquoi pas oui... Je n'ai rien à perdre...

♪ - *Stereolab - Lo Boob Oscillator*

Manon raconte une histoire qui est arrivée à son travail qui fait beaucoup rire mon père parce que ça parle de caca. Je n'ai pas bien écouté, mais je crois que quelqu'un s'amusait à chier dans les lavabos. Mon frère raconte que les toilettes des hommes étaient tellement crades dans

son entreprise, qu'ils ont lancé une enquête pour connaître les gros dégueulasses. Je ne sais pas s'ils les ont trouvés, je perds le fil des conversations, n'écoulant que par à-coups. Je pense à mon roman. Ecrire sur moi... Oui, je pourrais. Je pourrais faire un récit romantique et faire quelques flashback. Je pourrais parler de mon licenciement, et puis de certaines personnes... Ressasser le passé... Raconter Manon. Elle me sourit tandis que mon père raconte ses anecdotes de prof. Elle est tellement ravissante. Elle illumine ma vie, littéralement. Je me sens moins minable à ses côtés. J'ai envie de la toucher, de la serrer. Je nous revois sur un pont en train de nous câliner. Ils éclatent de rire alors j'en fais autant mais je ne sais pas ce qui est drôle. Je m'enferme petit à petit dans mon univers. Ça recommence. Depuis quand ça ne m'était pas arrivé de me perdre dans mes pensées et de me couper ainsi des autres? Je dois revenir, j'ai appris à revenir, je sais le faire.

Je n'aime pas ressasser le passé.

Peut-être que ça serait l'occasion de tourner la page une bonne fois pour toutes. Tout mettre à plat.

Se souvenir, écrire, garder ce qui est et a été.

Mon frère, mon père et Manon me font des signes. Ils m'interpellent. Je dois revenir. Reviens. Je leur souris. Manon me demande où j'étais.

Mon frère répond pour moi. J'étais parti, pas très loin. Il lui explique que je faisais tout le temps ça quand j'étais plus jeune. Que je me faisais souvent reprendre par les profs car je n'écoulais jamais, je rêvassais sans cesse.

Je suis désolé. Je m'excuse.

Mon père dit que c'est ma façon de fuir le stress. Qu'au-delà de l'enthousiasme, je dois être extrêmement stressé.

Il a raison.

Je leur dis que je suis ravi d'être avec eux ce soir, que ça me fait plaisir d'être avec les personnes auxquelles je tiens le plus. Manon me prend la main.

Je les regarde.

Le silence s'installe. Tout le monde semble se souvenir. Je crois que mon frère pense à notre mère et que mon père pense à sa femme. Il n'a jamais enlevé son alliance.

Tout le monde semble un peu triste d'un coup.

Mais Manon sourit et tout le monde sourit.

C'est l'effet qu'elle fait.

Le repas est ensuite plus joyeux. Entre souvenirs drôles ou embarrassants, on se moque des uns et des autres. Manon nous montre des photos d'elle quand elle était enfant, elle a un bandana rose sur l'une d'entre-elle avec un appareil dentaire. Parfois, vieillir, ça fait pas de mal... Elle me tape délicatement pour marquer sa désapprobation.

Nous nous quittons tous très heureux. Manon et moi marchons un peu avant de rentrer. Sur les quais de Saône, elle me serre dans ses bras et me dit qu'elle est contente pour moi. Je relativise, je ne serai sans doute tiré qu'à quelques centaines d'exemplaires, mais savoir qu'un de mes livres va exister, ça me met du baume au coeur!

Nous remontons la Saône main dans la main, de l'autre côté de la rive, la ville s'illumine. Je ne me lasse pas de cette ville. Je demande à Manon si elle sait ce qu'est le pyroscaphe, alors je lui raconte.

Manon dort paisiblement dans mon lit. Je me suis installé dans le salon, l'ordinateur sur les genoux. Terton a préféré rester avec elle. Je crois qu'il l'a adoptée. Il a l'audace de lui faire des câlins de temps en temps en veillant bien à me regarder dans les yeux, comme s'il me disait que ses câlins à elle sont bien mieux que les miens...

J'ouvre mon logiciel de traitement de texte, une page blanche apparaît, je suis un peu tendu. J'appréhende ce qui sortira de tout ça. Suis-je prêt à tout dire? Il est temps de grandir à nouveau. Temps d'assumer qui je suis. Je mets mon casque sur les oreilles. Je lance le mode aléatoire, surprends-moi putain de hasard! Surprends-moi!
Et le hasard me donne Janis Joplin...

♪ - *Janis Joplin - Kozmic Blues*

Ma mère adorait Janis Joplin. Sa voix rocailleuse, sa part d'ombre aussi sûrement.

J'inspire.

J'écris:

- *L'idole du vide - Prologue -*

J'hésite. Dois-je mettre plutôt préface?

C'est pas un peu tôt pour écrire la préface? Ne faudrait-il pas mieux l'écrire à la toute fin? Tant pis. Je la réécrirai au pire. Elle me donnera le ton.

Je corrige:

- *L'idole du vide - Préface -*

Je devais avoir 8 ou 9 ans quand j'ai accompagné ma mère au premier vide-grenier qui s'organisait dans notre village. Elle aimait les livres vieux, abîmés, qui ont vécu. Elle appréciait non seulement le texte à l'intérieur, mais surtout l'histoire autour de l'objet. Elle me disait qu'elle aimait imaginer le type de personnes qui avait bien pu lire ce livre, s'il avait été donné par un grand-père à sa petite-fille, par une mère à son fils, par un frère à son frère, par une personne secrètement amoureuse à la personne qu'elle aime... Puis d'une main à une autre, encore et encore...

A ce vide-grenier, j'étais tombé sur un livre sur lequel étaient écrits quelques mots bizarres que je n'avais jamais lus: Bilbo le Hobbit. Curieux, je l'ai ouvert, il y avait une carte dessinée à l'intérieur, j'ai de suite voulu visiter cet endroit. J'ai regardé ma mère et elle m'a dit que je faisais là un excellent choix. Le vendeur a acquiescé et m'a dit que quand je serai plus grand, je lirai Le Seigneur des Anneaux, du même auteur, et que là, ma vision de la littérature changerait!

Il ne s'était pas trompé.

J'aurais bien voulu parler du Seigneur des Anneaux avec ma mère.

Tandis que je commençais à lire les premières lignes du livre, je suivais ma mère de stands en stands. Je bousculais quelques personnes qui semblaient ne pas me le reprocher. On excuse tout à un enfant qui lit. Elle se choisit quelques bouquins auxquels je m'intéressai à peine. Elle me sortit de mon livre et me montra un vinyle. Elle me dit qu'elle adorait cette chanteuse. Je dis, Geanice Joplein? Elle dit, Janis Joplin.

Nous sommes ensuite rentrés à la maison, je me suis assis dans le canapé avec mon livre, je vois encore ma mère installer l'album dans la platine, j'entends encore les premières notes de basse, je vois encore ma mère monter le son et danser.

(...)

FIN